

MAI						
D	L	M	M	J	V	S
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

LE CLAIRO

JUIN						
D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

VOL. XXXVI — No 19

SAINT-HYACINTHE, 9 MAI 1947

[Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.]

PRIX: 5 cents

LE REGIME DE L'INTOLERANCE

par T.-Damien BOUCHARD

Depuis un temps immémorial les personnes qui ont fait la pluie et le beau temps dans le domaine de la vie des Canadiens d'origine française et de la foi catholique vantent comme ils continuent d'ailleurs à le faire la largeur de vue et l'esprit de tolérance de notre groupe ethnique sur la question religieuse et sur celle du respect des droits des minorités en fait d'éducation. Le résultat de cette propagande a été de faire accepter comme une vérité indéniable que c'était dans notre province que les minorités non-catholiques recevaient le meilleur traitement dans le monde. Ce qui a donné à cette fausse affirmation une certaine couleur de vérité c'est, en réalité, le traitement généreux qui a été fait à notre minorité catholique dans un pays à grande majorité protestante et anglaise. Il y a, certes, existé des fanatiques qui ont tenté de nous faire refuser par nos gouvernements des libertés que nous considérons essentielles au maintien de notre religion, de notre langue et de nos traditions. Leurs efforts ont toujours été vains; ils sont invariablement venus se briser sur la volonté ferme de nos autorités gouvernementales supérieures de maintenir l'esprit du pacte intervenu entre l'Angleterre et la France lors de la cession du Canada au Royaume-Uni.

Sous ce régime de politique saine et de vision large nous avons grandi en nombre, en richesse et en puissance. La force dont nous jouissons nous la devons non seulement à notre ardent désir de survie comme groupe ethnique mais aux lois qui ont été inscrites dans nos codes par ceux qui nous ont acceptés non comme des nationaux d'une race conquise mais comme des citoyens possédant des droits égaux et désireux de collaborer sur un pied d'égalité avec eux dans l'œuvre de l'édification d'une patrie commune sur ce moind de l'Amérique Britannique du Nord. C'est dans le respect des droits des minorités alors que nous étions les principaux à en bénéficier que nous avons prospéré. Nous sommes aujourd'hui des adultes. Notre nombre, si l'on ne tient compte que de la partie du pays que le gros noyau de notre race habite, est considérable. Nous sommes devenus une forte majorité et une majorité qui compte non seulement par le nombre mais aussi par l'influence dans la province de Québec.

La force que nous donne cette majorité dans la sphère provinciale comment l'utiliserons-nous? Nous rappellerons-nous le traitement dont nous avons été l'objet dans le passé, traitement qui ne peut être jugé que comme équitable si l'on s'en tient à la vérité des faits et non à la propagande échevelée des cerveaux surechauffés qui depuis un siècle ont voulu tenir en lutte les citoyens de langue française contre ceux de langue anglaise? Nous laisserons-nous, au contraire, emporter par la folie qui caractérise les groupes forts abusant de leur puissance dans les domaines de leur souveraineté? Il est à souhaiter que nous agissions comme des hommes justes et sages. C'est pour avoir oublié que, s'il dominait une majorité en Allemagne et en Italie, il n'appartenait qu'à une minorité dans l'univers qu'Hitler a conduit les siens à la ruine. Si charbonnier est maître chez lui il ne l'est pas dans son village. Si nous sommes la majorité dans la province de Québec nous sommes loin de l'être dans le pays et les abus d'autorité chez nous peuvent nous coûter cher par ailleurs.

La question des écoles juives qui est venue sous la considération de l'Assemblée Législative nous a révélé l'attitude intransigente du chef de l'Union Nationale, le premier ministre de la province, M. Duplessis, sur la tolérance religieuse et sur les droits des minorités. M. Duplessis est un intoxiqué de l'électoralisme. Toutes ses attitudes lui sont dictées par le profit qu'il peut trouver dans la boîte du scrutin le soir des élections. Ceci ne signifie pas qu'il n'est pas sujet à erreur dans ses calculs dans lesquels l'intérêt public n'entre pour aucun facteur. Ses décisions indiquent cependant l'état d'esprit du groupe qui semble commander la faveur populaire chez les électeurs. Les vues de dictateur qu'il a exprimées sur notre législation scolaire peuvent donc être acceptées comme celles de ceux qui appuient dans le moment sa législation réactionnaire mais qui pourraient peut-être perdre leur emprise sur la masse des électeurs comme ils l'ont d'ailleurs perdue en 1939. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

(Suite en page 8)

L'IMMIGRATION

par Amédée GAUDREAU

L'un des premiers problèmes auxquels s'est attaqué le premier ministre du Canada, le T. H. M. King, à son retour d'un long voyage de repos aux Etats-Unis, est celui de l'immigration. Et dès jeudi dernier, aux Communes, le chef du gouvernement s'est empressé de définir la politique canadienne en matière d'immigration pour les années à venir.

"La politique du gouvernement", a dit M. King, "est de favoriser l'accroissement de la population du Canada en encourageant l'immigration. Le gouvernement cherchera, au moyen de lois, de règlements et d'une administration énergique, à s'assurer d'un choix prudent et d'un établissement permanent de la quantité d'immigrants qui pourrait être absorbée par l'économie du pays."

Le reste de la déclaration de M. King abonde dans le même sens et démontre l'ardent désir du gouvernement d'intensifier considérablement l'immigration au pays tout en exerçant une rigoureuse surveillance sur la "qualité" de ces nouveaux citoyens. Les adversaires de M. King et du parti libéral n'ont pas paru satisfaits de cette politique: les uns, parce que l'on n'ouvrira pas toutes grandes les portes du pays à tout ce que l'univers vaudra bien nous déverser, les autres, parce que, à leur sens, on aurait dû continuer de s'en tenir aux règles de l'arrêté ministériel du 21 mars 1931. Certains ont même été peiné — *Le Devoir* est de ceux-là, il va sans dire — que M. King n'ait pas abondé dans l'un ou l'autre excès, les privant vraisemblablement d'une attaque à fond de train contre le gouvernement. Vrai, si le bonhomme La Fontaine avait vécu de nos jours (étant d'humeur gaie, nous doutons cependant qu'il ne se fût jamais résigné à lire *Le Devoir* ou *Relations*), l'une de ses premières fables se serait sans doute intitulée: "Le Menuisier, son Fils et l'Ange."

En réalité, la déclaration de M. King est une nouvelle preuve de la politique de juste milieu qui caractérise le régime libéral actuel et que l'on retrouve dans la plupart de ses lois comme de ses actes administratifs. C'est dommage pour la critique, mais enfin... Le parti libéral est le parti des hommes aux idées larges, aux vues d'ensemble, d'hommes auxquels il est beaucoup plus facile de faire le juste point que ce ne l'est pour ceux qui se confinent mesquinement à un horizon étroit, scrupuleusement limité.

Pour grandir et prospérer au même rythme que les autres grandes puissances du globe, particulièrement dans les conditions d'après-guerre actuelles, le Canada devra accroître considérablement sa population.

Les Etats-Unis ne seraient pas aujourd'hui l'une des plus grandes puissances du monde, n'eût été la vigoureuse politique d'immigration qui a toujours été celle de l'Oncle Sam. On estime que sans immigration, notre population, qui est actuellement de 12,000,000, ne sera que d'environ 14,600,000 dans 24 ans, c'est-à-dire dans une génération. La science moderne aura sans doute alors raccourci davantage les distances et la situation géographique réelle des pays sera sensiblement modifiée; ce serait nous laisser de vains espoirs que d'opiner que le Canada ne sera pas alors un objet de convoitise de la part d'autres pays à la recherche d'espace vital ou tout simplement animés par la soif du pouvoir et des richesses. Les populations pacifiques du globe, malgré tout leur désir d'une paix totale et durable, se doivent de ne pas se laisser aveugler par une confiance illimitée à l'endroit de pays dont les agissements n'ont pas toujours été de tout repos, sans pour cela verser dans un antagonisme tout à fait déconseillable. On trouve dans l'histoire, y compris l'histoire contemporaine, des enseignements que l'on aurait tort d'oublier.

Alors que le pays n'est pas encore entièrement revenu à son économie de paix, il ne serait pas d'avantage logique de favoriser une immigration par trop intensive; les difficultés de transport empêcheraient d'ailleurs un tel exode massif vers notre pays. En outre, il importe beaucoup, ainsi que se propose de le faire le gouvernement, de surveiller étroitement le "caractère" de ces immigrants. Le Canada est déjà assez "balkanisé" sans qu'il prenne le risque de le devenir davantage, et les indésirables des autres continents, de quelque côté qu'aillent leur sympathie, devraient demeurer là où ils sont actuellement. Ils viendraient au Canada qu'ils ne seraient d'ailleurs pas plus heureux! Si les restrictions imposées à l'immigration des Asiatiques — notons qu'on y a apporté plusieurs éclaircissements de bon aloi, particulièrement à l'endroit des familles de ceux qui demeurent déjà au pays — sont recommandables, afin d'éviter une transformation du caractère de notre population, le désir du gouvernement d'admettre des ressortissants d'un plus grand nombre de pays qu'aujourd'hui est autant. En effet, pour citer un exemple concret, il vaut mieux avoir 5,000 immigrants venant de 10 pays différents que 5,000 issus de deux ou trois pays, car ils s'assimileront davantage à notre population dans le premier cas que dans le second. L'immigration ne doit viser qu'à un seul but: créer, si l'on peut dire, de nouveaux citoyens CANADIENS.

Le bill 30 n'est qu'un mauvais pamphlet

par André FALLIERES

Il y a quinze jours, M. Duplessis avait capitulé sans conditions, en se rendant à l'opposition qui avait demandé au gouvernement de se prononcer en faveur de l'abolition des appels au Conseil Privé. Au cours de la semaine dernière, le premier ministre a effectué une seconde reculée à la fin du débat sur le fameux bill 30 intitulé "loi concernant les relations fédérale-provinciales."

L'opposition libérale avait sévèrement reproché à M. Duplessis de n'avoir pas inséré dans le bill 30 une clause comportant la ratification par les Chambres de toute entente que le régime Duplessis pourrait conclure avec Ottawa. M. Duplessis a dû accepter la demande de l'opposition qui exigeait que le gouvernement soumette aux Chambres toute entente qu'il pourrait signer avec Ottawa.

Ce bill 30 n'est qu'un bill de camouflage, un simple pamphlet électoral, un tissu de paradoxes et de déclarations contradictoires. Pourquoi un projet de loi pour autoriser le premier ministre à conclure une convention avec les autorités fédérales? En avril 1946, M. Duplessis s'est rendu à Ottawa pour discuter les propositions financières de M. Hsley. Il n'avait pas eu besoin d'être autorisé par le parlement pour discuter avec Ottawa, ni pour conclure une entente. La procédure normale consiste à signer un accord, qu'il s'ensuive la soumission à la ratification du Parlement.

Dans le discours grandiloquent qu'il a prononcé à l'Assemblée législative sur le bill 30, M. Duplessis s'est lancé dans une attaque virulente

contre le gouvernement fédéral. On aurait dit que M. Duplessis dénonçait le communisme. C'était tout simplement contre le gouvernement de son pays, que le premier ministre du Québec venait de déclencher une violente offensive. M. Duplessis a cherché à créer l'impression que le gouvernement fédéral voulait s'emparer graduellement de tous les pouvoirs des provinces.

C'est dans le but de s'attacher le groupe nationaliste que M. Duplessis adopte à l'égard du gouvernement fédéral une attitude intransigente. Il pose au champion des droits du Québec et de la survie du français en Amérique, celui qui, dans un discours prononcé jadis à l'Assemblée législative, se vantait de n'avoir jamais lu un livre et traitait André Siegfried d'ignorant! Quel farceur, tout de même ce Duplessis, qui s'ingénie à faire croire que M. Mackenzie King cherche à réduire l'influence du Québec au Canada!

Il suffit de citer que M. Mackenzie King déclarait aux représentants des provinces, à l'ouverture de la conférence inter-gouvernementale de 1945, pour se rendre compte de la bonne foi du premier ministre canadien. "Quels sont à juste les rapports, disait M. King, que nous voulons voir exister entre le Dominion et les provinces? Tout d'abord, je veux qu'on sache bien ce que nous ne désirons pas. Le gouvernement fédéral ne cherche pas à affaiblir les provinces, à centraliser toutes les fonctions administratives, à subordonner un gouvernement à l'autre, ni à renforcer un gouvernement au détriment des autres. Notre but est de placer le Dominion et chacune des provinces dans une situation qui leur permette d'exercer leurs fonctions propres de façon efficace et indépendante. En d'autres termes, nous sommes d'accord que le moyen infaillible d'assurer la collaboration entre le Dominion et les provin-

ces exige que celles-ci réalisent, chacune dans leur sphère, leur autonomie véritable." Ce n'est pas là le langage d'un centralisateur et d'un adversaire de l'autonomie provinciale.

Au cours de son discours, M. Duplessis a affirmé que la Confédération était un pacte conclu entre les deux groupes ethniques du pays. Le bill 30 contient cette affirmation. Mais il y a un grand nombre de juristes qui prétendent que la Confédération n'est pas un pacte, mais plutôt une loi du parlement impérial. D'ailleurs, l'Acte de l'Amérique britannique du Nord ne renferme aucune clause, faisant allusion à un pacte conclu entre la population française et anglaise du pays. Il suffit d'étudier l'histoire pour voir que l'Acte de 1867 est plutôt le résultat d'un compromis, non point entre l'élément français et l'élément anglais, mais entre des hommes politiques qui se combattaient depuis plusieurs années. A la suite de crises ministérielles répétées, où aucun gouvernement ne pouvait obtenir une majorité stable, le leader des "grits" de l'Ontario, George Brown, qui faisait depuis quelques années, dans cette province, une ardente propagande en faveur de la représentation basée sur la population, décida de faire cause commune avec le tory sir John Macdonald, partisan d'une fédération de toutes les provinces britanniques de l'Amérique du Nord. Georges-Etienne Cartier, qui depuis quelques années, avait fait alliance avec Macdonald, demeura avec lui, pendant que les libéraux de l'école de Pa-

A L'INSTITUT DEMOCRATIQUE

L'Institut Démocratique Canadien profite du passage en Amérique d'un éminent éducateur français pour le présenter à ses nombreux amis. Il s'agit de M. René Vettier, inspecteur général de l'instruction et directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. Ce distingué conférencier sera entendu dans l'auditorium du Montreal High School, à 8 h. 15 p.m., le mercredi 28 mai. L'entrée est gratuite. Pour tout renseignement, prière de s'adresser à Maurice d'Hont, 603 Edifice Keefer, MA. 8691.

(Suite en Page 8)

SUR UN NOUVEAU BUDGET

par A. R. BOWMAN

L'ère des rajustements commence. Le gouvernement a présenté la semaine dernière un budget qui apporte enfin quelques allègements aux contribuables. Il n'est pas ce qu'il aurait pu être, ni ce qu'il aurait dû être, mais on ne peut s'attendre au lendemain d'une guerre à voir disparaître toutes les dépenses inutiles qui se greffent sur un budget. Du reste, des considérations économiques, encore plus que financières, exigent que pour un temps encore la fiscalité soit assez élevée.

Dans son ensemble, cependant, le budget est satisfaisant.

Il faut appartenir à une école bien rétrograde pour croire que la stabilité de la société est compromise du fait que les gagne-petit, ceux qui n'ont pas plus de \$1,000 de revenu, seront exemptés de l'impôt sur le revenu. Une feuille d'une province voisine trouvait désastreuse cette omission et aurait probablement préféré voir ses gros annonceurs jouir d'une exemption supplémentaire.

En fait, si l'on consulte les statistiques, on trouve que les revenus inférieurs à \$1,000 sont relativement rares, moins d'un demi-million sur un total de trois. Le rendement de l'impôt sur cette catégorie de contribuables est donc comparativement très faible, il ne peut guère atteindre les \$40,000,000 et il demande un travail considérable de perception. De plus, au taux où il était établi, il était presque prohibitif, vu le coût de la vie et le minimum au-dessous duquel un individu ne peut plus vivre. Donc, la suppression de la taxe sur les revenus très bas devait disparaître et a disparu. C'est un commencement de justice sociale qui n'a pas besoin d'avoir recours à un Père Coughlin.

Les autres classes de contribuables reçoivent aussi des allègements non plus massifs, c'est-à-dire un cinq, dix ou quinze pour cent de réduction sur les revenus, sans distinction, mais bien selon un barème assez raisonnable. De cette façon, les rentrées fiscales ne sont pas compromises et la majorité des contribuables est satisfaite.

Les compagnies voient avec plaisir disparaître cet abominable "Excess Profit Tax" qui était peut-être une nécessité en temps de guerre mais qui, en temps de paix devient une véritable inquisition et empêche tout développement des affaires petites et moyennes, sans pour cela aider les grandes. Le gouvernement se contentera d'encaisser un 30% net sur les profits des compagnies, ce qui est à la fois le minimum et le maximum possibles.

Minimum, parce que l'Etat ne peut se passer de la contribution des entreprises qui produisent et qui sont les seules, en réalité, à distribuer les salaires et les bénéfices. Maximum, parce qu'un impôt de trente pour cent pris à la source se retrouve dans le prix de vente des produits dont le niveau augmente, naturellement de 50%. A moins de vouloir systématiquement faire hausser le coût de la vie en dehors de toutes limites raisonnables, on ne peut taxer les compagnies au-dessus de 30%.

Les impôts indirects représentent presque la moitié du budget de l'Etat. Ils ne peuvent guère être diminués sans nécessiter des rajustements dans d'autres domaines, c'est-à-dire par le renforcement des taxes directes qui touchent déjà le plafond. Ils restent donc presque au même niveau. Il ne faut donc pas mangranger contre la rétention de taxes de luxe ou d'accise.

Si l'on étudie les budgets de guerre et ceux qui suivent, on constate que, d'une façon générale, l'impôt individuel sur le revenu a été supérieur à celui qui frappe les corporations et qu'il diminue moins vite que le second.

Pour des raisons fiscales autant qu'économiques, il n'est pas possible de diminuer encore les taux de douanes, mais il serait bon que le gouvernement fasse quelques changements sur certains chapitres, car il existe malheureusement certains tarifs littéralement prohibitifs. Si l'on veut restaurer le commerce international, il est bon de faire tomber les entraves les plus gênantes.

Il n'y a pas lieu de critiquer ici le budget 46-47, puisque maintenant on entre dans une ère nouvelle où la fiscalité va nécessairement changer. Les charges s'annoncent moins lourdes et celles qui restent ne semblent pas susceptibles de diminutions considérables pendant assez longtemps.

Le budget n'est pas totalement exempt de considérations politiques et électorales. Mais pour une fois, on ne s'en plaidra pas...

Fondé en 1912

LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe,
en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec
sous les titres :

LE CLAIRON-MONTREAL-LE CLAIRON-QUEBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873,
paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème
Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'imprimerie Yamaska.

Téléphones: Rédaction: 498 — Administration: 143

Bureau à Montréal:
Edifice Keefer - Ch. 601
1440 ouest, rue Ste-Catherine Tél. MARquette 8691

Directeur: T. Damien Bouchard
Secrétaire de la rédaction: André Bowman
Rédacteur: Amédée Gaudreault
Gérant: Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Saint-Hyacinthe et région:	\$2.00 par année
Alailleurs au Canada:	\$3.00 " "
Etats-Unis et étranger:	\$3.50 " "
Abonnements de soutien:	\$5.00 et plus

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement
au Directeur M. T. Damien Bouchard qui en accusera person-
nellement réception.

Me PACIFIQUE PLANTE TOMBERA DANS L'OCEAN DONT IL PORTE LE NOM

L'AMBITION HAUTEMENT AFFICHEE PAR CET ELIA-
CIN D'ETRE CHEF POLICE DE MONTREAL. — LA
CLIQUE "NATIONALEUSE" QUI S'EST FORMEE
SOUS COULEUR RELIGIEUSE POUR LE SOUTE-
NIR. — CURIEUX DILEMME POSE PAR LE DIRE-
CTEUR DU "DEVOIR". — LE PURITANISME PREFE-
RABLE AU TOURISME. — L'INTERVENTION DU
CAPITAN ALPHONSE COULOMBE.

par Georges LASNIER

Il eut été surprenant que la nomination du prochain chef
de police de Montréal n'allumât point un immense foyer d'in-
trigues. La démission du chef Fernand Dufresne étant depuis
longtemps prévue, de nombreux cercles de "réformateurs" pré-
parèrent d'avance des candidatures dont la plus en relief fut
un certain temps celle de Me J.-J. Penverne, avocat; mais
celui-ci ayant royalement raté l'enquête royale qu'il deman-
dait sur l'administration de la police, dut passer au second
plan.

C'est alors qu'on vit un autre membre du Barreau surgir
comme d'une boîte à surprise: un jeune inconnu jusque-là, Me
Ferdinand Dufresne n'avait pas encore donné sa démission, que
Me Plante annonça aux journalistes qu'il serait son succes-
seur. Sommé de s'expliquer, il déclara naturellement, comme
bien d'autres avant lui, qu'il n'avait pas dit ce qu'il avait dit.

Pas longtemps après, nouvelle sensation: les journalis-
tes — encore eux! — annoncent, inspirés sans doute par l'Es-
prit Saint... que le même Pacifique avait été nommé chef de
la brigade de moralité. Le président du Comité exécutif, M.
J.-O. Asselin, qui n'a pas même été prévenu, se fâche et de-
mande des explications au chef intérimaire Barnes. Au bout
de quelques jours, celui-ci soumet à M. Asselin ce que l'on a
appelé une "clarification de l'affaire". C'est un policier qui
devient chef de la brigade de moralité, et M. Plante en est
tout simplement l'avocat. Il faut dire que de nombreuses ob-
jections s'élevaient élevées des rangs de la police, étonnée qu'a-
près avoir été à la peine, on la mit si souvent de côté des qu'il
s'agissait d'une promotion.

Mais les amis de Pacifique ne désarmaient pas. Le Comi-
té des oeuvres catholiques suggère au poste de chef de police
les noms de Me Plante, du brigadier-général Guy Gauvreau
et de l'inspecteur Albert Langlois, ce dernier en charge de l'é-
cole d'entraînement du service policier. Inutile de dire que
c'était un truc, car le brigadier Guy Gauvreau s'empressa de
faire savoir qu'il n'avait aucune aspiration à occuper la posi-
tion, et les chances de l'entraîneur Albert Langlois sont bien
minimes.

En plus de proposer trois candidats, le Comité des Oeu-
vres catholiques spécifiait que l'élu devait remplir trois con-
ditions essentielles: 1 — Etre Canadien français; 2 — Jouir
d'une réputation exemplaire au point de vue probité et droi-
ture; 3 — Etre un homme de discipline et de courage.

Le Comité ignore ou feint d'ignorer que c'est à l'oeuvre
qu'on juge l'artisan et que ce n'est qu'après un certain temps
qu'on pourra savoir si le futur chef est un homme de répu-
tation exemplaire, probe et droit, en même temps que disci-
pline et de courage.

JERUSALEM CELESTE OU SODOME?

Après cette première offensive pseudo-religieuse, c'est
au Bloc "nationaliste" d'entrer en scène. M. Gérard Filion, le
nouveau directeur du "Devoir", affine sa plus belle plume en
faveur de Me Plante. Lisez plutôt: "Durant des années et des
années, Montréal passa pour une ville mal famée. Le vice
sous toutes ses formes y avait pignon sur rue. Même des gens
honnêtes estimaient que dans une ville cosmopolite comme la
nôtre, il faut user de tolérance, circonscrire le mal plutôt que
d'essayer de l'étouffer... Pour la direction de la police, l'exis-
tence du vice commercialisé paraissait un mal nécessaire; pour
les autorités civiles, un tribut que toute ville moderne doit
payer à Bacchus et à Vénus... Il faudra d'ici quelques semai-
nes nommer un chef de police. Nous ne connaissons aucun des
candidats dont les noms figurent dans les gazettes. Il y en a
un qui a donné des preuves d'efficacité, c'est Me Pacifique
Plante. Dans une entreprise privée bien administrée, il serait
le candidat logique. Sera-t-il choisi? Tout dépend, si les ad-
ministrateurs municipaux ont le désir que Montréal soit une
ville propre ou une ville louche."

D'après M. Gérard Filion, M. J.-O. Asselin et les mem-
bres du Comité exécutif (vu que c'est d'eux seuls que relève
la nomination du chef) voudront que Montréal soit une ville
propre ou une ville louche, selon qu'ils nommeront ou non
Me Pacifique Plante. Curieuse façon de raisonner pour le di-
recteur d'un journal qui ne manque jamais une occasion de
se vanter de sa profondeur, d'autant plus que dans son arti-
cle M. Filion se targue de son impartialité en déclarant qu'il
ne connaît aucun des candidats en lice. Pourquoi alors mettre
la ville devant ce dilemme: être une nouvelle Jérusalem cé-
leste avec Pacifique, ou être Sodome ou Gomorre sans Pa-
cifique.

L'INTERVENTION DU CAPITAN ALPHONSE COULOMBE

Il semble que ce faux Pacifique, si on le compare à la
grande nappe d'eau portant ce nom, ait déjà fait son modèle

BILLET DU HURON

CO-LO-NI-SATION

Le Huron serra chaleureusement la main du sorcier Gwa-
Gwa, du Père Gwa-Gwa, toujours en mission, par tous les
pays du monde. Le guerrier rouge était tout heureux de re-
voir sain et sauf l'illustre sorcier qui avait passé, tout récem-
ment, par des épreuves dangereuses.

Gwa-Gwa lui avait écrit des lettres, puis des rapports
complets. Car il avait découvert que certaines régions de la
planète contenaient trop d'êtres vivants qui risquaient fort
de cesser de l'être, la nourriture faisant défaut. Le sorcier
avait exposé clairement la situation, sachant bien que le guer-
rier impavide utiliserait sa puissante influence, en vue de re-
dresser certaines situations lamentables, quoique peu connues.

Gwa-Gwa rendit donc la poignée de main du Huron et
s'exprima ensuite en ces termes:

"O guerrier rouge (quant à la peau seulement) saistu
que les réserves des Faces-Pâles contiennent encore des es-
paces immenses, mais inhabités? Saistu que tous les efforts
pour amener une colonisation saine de ces terres sont de pu-
res pertes..."

Le Huron interrompit: "O père Gwa-Gwa, velu quant aux
oreilles, je n'en ignore rien. Les Faces-Pâles sont des êtres
contre nature, car ils ont un amour étrange du vide et tu sais
que la nature en a horreur. Leurs méthodes de colonisation
consistent à faire écrire des livres de philosophie platonique
par un "bon" éditeur et sur tout par un "bon" auteur dans
lesquels il est démontré par A plus B que la colonisation doit
être précédée par de l'élevage massif de bipèdes, à peau blan-
che, et à l'âme de même, avant que l'on puisse entreprendre
l'oeuvre de colonisation. Autrement dit, pour coloniser, il
faut des colons et, comme les bingos "désindustrialisés" pa-
yent plus que l'arrachage des souches, on ne trouve pas de
colons. Ergo, on ne colonise pas et on continue, avec les fonds
votés, à faire publier des traités de philosophie platonique —
ce qui est plat et tonique — par trois cent douze mille exem-
plaires à la fois. Puis, on envoie cette littérature au pilon,
afin d'avoir du papier pour pouvoir écrire des articles publi-
és dans les journaux. Ces articles déclarent avec une tou-
chante unanimité que le seul moyen de coloniser les réserves
vides est de voter dans un certain sens. Naturellement,
pas celui de la direction de la terre. "Tu vois, O Gwa-Gwa,
que je connais le problème: il faut des gens, encore des gens,
toujours des gens. Mais on ne veut pas de gens, on n'en veut à
aucun prix. Comment résoudre ce problème?"

L'illustre Gwa-Gwa répondit: "Je ne suis pas sans savoir
l'état d'esprit lamentable qui règne chez les Sachems-Livides.
J'ai profondément médité sur la question. Et je crois avoir
trouvé la solution. Voici mon projet. Tu le présenteras aux
Puissants de cette Terre et tu tâcheras de le faire adopter."
Le sorcier se pencha deux fois le nombril, puis il dit: "Puis-
qu'on ne veut pas d'hommes pour coloniser — du moins,
pour le moment — il n'y a qu'à coloniser avec des animaux.
L'âme humaine moderne ou antique étant ce qu'elle est et à
toujours été ne tardera pas à jalouser tellement le sort des
animaux que les Hommes finiront bien par s'emparer de ces
nouveaux territoires de chasse. Ce qui donnera un travail mé-
rité au ministre qui s'occupe de ce département. Il sera re-
baptisé "Ministre de la Spoliation coloniale" et devien-
dra, ipso facto, l'homme du jour le plus important. Tu pourrais
peut-être prendre tes précautions et essayer de te faire nom-
mer d'avance à cette job. Moyennant la bagatelle de six mil-
lions soixante trois mille deux cent vingt-quatre dollars versés
aux bingosistes jingoïstes "non industrialisés", tu pourras obte-
nir ce portefeuille. Puis tu importeras des animaux sous le
fallacieux prétexte de créer des réserves de viande de boucherie.
Voici la liste animale."

Le Huron considéra avec attendrissement le père Gwa-
Gwa. Quelle idée lumineuse! Une simple liste d'animaux, un
simple petit bout de papier et tout le problème de la coloni-
sation — et partant, de l'immigration — résolu sans avoir be-
soin de faire de la philosophie médiévale!!!

Le Guerrier Rouge courut vers la Capitale.

O Merveille! Le grand pontife de la politique l'attendait
et lui offrit même un cigare à défaut de portefeuille. Le Huron
sortit sa liste et lut d'une voix intelligible... première-
ment: un chargement d'ornithorhynques sains de corps et d'es-
prit. Ce sont des platypes, par conséquent, adéquats à la situa-
tion."

"Impossible, dit froidement le Maître, leurs bœcs feraient
concurrence à Donald Duck, actuellement engagé pour trois
siècles à venir par la compagnie cinématographique que tu
connais Next."

"Ensuite, reprit le Huron, une douzaine de fourgons char-
gés de babirousses."

"Impossible encore, leurs horribles verrues sur leurs
horribles gueules rappelleraient trop les verrues de la politi-
que et les laiderons nationaux Next."

du "cheu" de police J.-J. Gagnon, de la Vieille Capitale. On
se souvient qu'aux derniers jours de 1946, le sieur Gagnon
avait décidé de transformer Québec en nouvelle Thèbaïde.
Il enjoignit donc aux propriétaires d'hôtels, de restaurants
et de cinémas de mettre de côté toutes les festivités orga-
nisées pour la veille du Jour de l'An, afin de faire place aux
messes de Minuit.

Les propriétaires visés, ayant déjà organisé des pro-
grammes à grands frais, eurent le bon sens de ne pas suivre la
dictée de ce Tartuffe peu soucieux de ruiner les autres pourvu
que cela fit ses petites affaires. A part d'objecter les sommes
énormes qui seraient ainsi perdues par des entreprises légitimes,
on lui fit aussi observer que la Vieille Capitale étant l'une
des principales villes touristiques de l'Amérique, elle re-
tirerait une très mauvaise publicité de passer pour une ville
puritaine justement à l'époque des Fêtes. Me Pacifique Plan-
te, toujours friand d'interviews aux journalistes, disait l'autre
jour ceci ou quelque chose d'approchant: "Je crois qu'il
vaut mieux conférer à Montréal une réputation de sévérité,
dût le tourisme en souffrir quelque peu." A la veille d'une
saison touristique qui s'annonçait exceptionnellement fruc-
tueuse, les Canayens auront donc peu de grâce à rendre aux
sieurs Gagnon et Plante, si ces compères ont leurs coudées
franches.

Le dossier de Me Pacifique n'eût pas été complet sans
l'approbation indirecte de l'ineffable Alphonse Coulombe, pré-
sident de la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur. Selon ce
personnage, tout ira mal à Montréal aussi longtemps qu'on
n'aura pas donné à la métropole un "chef de police com-
pétent, courageux et possédant l'expérience nécessaire pour
assumer cette lourde charge". On reconnaît bien là le style
de M. Roland Germain, secrétaire du Comité des oeuvres, et
de M. Gérard Filion, directeur du "Devoir".

Le premier ministre et Procureur général Maurice Du-
plessis ayant apparemment écarté la proposition d'Alphonse
de remplacer les administrateurs actuels de la Commission des
Liquieurs par des hommes moins soumis à l'ingérence politi-
que, ce Capitaine ne se gêna pas de critiquer la Commission,
ce qui donne plus de force à l'ambition dont on l'accuse de
vouloir remplacer le Juge Edouard Archambault, président de
la Régie. Parions que le dictateur de l'Union Nationale
d'un caractère peu endurant, décochera un jour à ce critiqueur
un coup de pied qui l'enverra dans les étoiles. M. J.-O. Asselin,
président de l'Exécutif, homme énergique, tout en n'aspi-
rant pas à remplacer Hitler et Mussolini, lancera sous peu,
nous l'espérons à Me Plante une chiquenaude qui rejettera
cet Eliacin au fond du Pacifique.

Production croissante

Bien que nombre de produits
soient encore rares, l'accélération
longtemps attendue de la produc-
tion pour les civils se poursuit
actuellement à un rythme qui va
s'amplifiant, dit The Bank of No-
va Scotia dans le numéro de sa
"Revue". L'adaptation physique
de nos usines de guerre aux be-
soins de la clientèle civile est
presque terminée et les approvi-
sionnements en matières premières
et en pièces, produites au
pays ou importées, se font meil-
leurs. Souff la réapparition de
grèves affectant la grande indus-
trie, il semble aujourd'hui qu'on
puisse raisonnablement prévoir
la continuation du progrès de la
production qu'on pouvait déjà
distinguer vers la fin de 1946.

La "Revue" remarque que les
difficultés affectant cet accroisse-
ment de la production soit loin
d'être toutes apaisées: les impor-
tations de divers textiles, de l'a-
cier et de plusieurs denrées é-
trangères essentielles, telles que
les huiles végétales, le sucre brut
et l'étain, sont encore difficiles
à obtenir; tandis que la livraison
des machines et pièces importées,
si elle s'est déjà beaucoup amé-
liorée pour certains articles, reste
néanmoins lente pour nombre
d'autres.

En dépit de ces problèmes, le
rythme de la production s'est ac-
célééré, surtout dans les secteurs
de l'industrie qui avaient le plus
souffert des restrictions de guer-
re, et dont l'automobile, les ar-
moires frigorifiques, les laveuses
électriques et les radios fournis-
sent les exemples de reprise les
plus frappants.

La "Revue" examine briève-
ment le niveau courant de la pro-
duction et de l'emploi, par rap-
port aux niveaux d'avant-guerre,
observant qu'une grande

partie de l'expansion industriel-
le créée par la guerre a pu se
maintenir, et que notre économie
générale présente fonctionne à
un niveau très élevé, comparati-
vement à d'autres années de paix.
Pour le moment, dit-elle, la de-
mande semble assez forte pour
soutenir le volume déjà élevé et
encore grandissant de notre pro-
duction. — Mais passé l'avenir
immédiat, la "Revue" fait remar-
quer plusieurs sujets d'inquié-
tude. Par exemple, jusqu'où se-
rons-nous affectés par le rajus-
tement des prix américains, qu'on
prédit un peu partout? Il y a au-
si l'effet restrictif que l'établisse-
ment d'une échelle de prix plus
élevée — à la suite du présent
programme d'abandon des con-
trôles — pourrait avoir sur les
achats par les consommateurs et
les placements de capital privé.

Un autre facteur important est
l'avenir de notre commerce d'ex-
portation. Comme le disait ré-
cemment le Gouverneur de la
Banque du Canada: "Le Dominion
ne peut continuer indéfiniment à
vendre à crédit dans les marchés
d'outre-mer, tandis qu'il se crée
un déficit considérable en argent,
dans ses échanges commerciaux
avec les Etats-Unis." Ces paroles
soulignent combien le maintien
de notre prospérité dépend du
relèvement économique de l'Eu-
rope continentale et du Royau-
me-Uni, qui permettra à ces pays
de nous payer nos denrées d'ex-
portation; aussi du rétablissement
d'un système multilatéral d'é-
changes commerciaux grâce au-
quel nous pourrions, en utilisant
à notre tour le produit de nos
ventes, balancer nos propres
comptes avec les Etats-Unis.

Une bonne partie de la "Revue"
est consacrée à l'examen détaillé
de diverses branches de l'indus-

trie. Il s'est produit un relève-
ment marqué de production d'u-
ne grande variété d'articles de
métal, y compris plusieurs arti-
cles durables importants, à l'u-
sage des consommateurs. Avant
la période des grèves, le taux
mensuel de production des auto-
mobiles de tourisme, des machi-
nes à laver et glacières électri-
ques et des appareils de radio
avait déjà notablement dépassé la
moyenne de 1939. Depuis le ré-
glement des grèves, le taux de
production est encore plus élevé,
et, sauf pour les automobiles, il
dépasse même les plus hauts ni-
veaux précédents. La production
des armoires frigorifiques élec-
triques s'est chiffrée à 8,272 ap-
pareils en février, comparative-
ment à une moyenne mensuelle
de 5,341 pour l'année-record de
1941. Celle des laveuses électri-
ques, représentant 13,287 machi-
nes, a dépassé d'environ 40 p.
cent la moyenne de l'année-record
de 1937; et les ventes de radios
par les fabricants, qui ont at-
teint 60,041 appareils en janvier,
dépassaient de plus de 80 p. cent
le record précédent, touché en
1940. En février, la production
d'automobiles de tourisme a ac-
cru d'un autre gain notable, at-
teignant les 13,550 — taux qui
n'avait été dépassé que vers la
fin des années '20.

Les industries forestières ont
fonctionné à un niveau record en
1946, et l'on s'attend de les voir
continuer ainsi cette année. Vu
la forte demande, et la concu-
rence des acheteurs, pour les pro-
duits de ces industries, on note
le fort: hausses dans le prix du
bois, de la pâte et du papier-jour-
naux exportés au cours des der-
niers douze mois. Le volume phy-
sique a augmenté aussi et la va-
leur totale des exportations de
bois et papier — \$626 millions

en 1946 — a représenté plus d'un
quart de toutes les exportations
canadiennes, y compris l'or; tan-
dis que le papier-journal, seul, à
\$266 millions, tenait la première
place parmi les produits indivi-
duals.

Après avoir discuté la grande
activité présente dans les indus-
tries textiles et des cuirs, la "Re-
vue" note l'opinion exprimée par
les porte-parole de l'industrie, que
1947 marquera la transition d'un
marché dominé par le vendeur à
un marché dominé par l'acheteur
en ce qui touche les produits tex-
tiles, du cuir et du caoutchouc,
sauf pour quelques types de pro-
duits du coton, où la demande
continue d'être plus forte que
l'offre. On prédit un certain af-
faiblissement de la demande, à
mesure que le flot de production
des articles dits durables amène-
ra une offre plus forte, avec une
plus grande concurrence — à l'ef-
fet de dollar du consommateur —
et à mesure aussi que la dimi-
nution ou l'abandon des sub-
ventions et l'adoucissement des
règlements sur les prix maxima-
ux auront leur pleine influence sur
les prix de détail.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE
Avis est par les présentes donné que
GEORGE ELIAS HEYDENREICH, com-
miss, domicilié dans la cité de
Montréal, district de Montréal, dans le
comté d'Hochebourg, dans la province
de Québec, s'adresse au Parlement
du Canada à sa présente session ou à
sa session suivante pour obtenir un
Bill de Divorce d'avec son épouse
KATHRYN SUZANNE HEYDENREICH,
pour cause de séparation de corps.
Daté à Montréal, dans le district de
Montréal, dans la province de Québec,
ce dix-septième jour du mois d'avril
A. D. 1947 (mil neuf cent quarante-
sept).

JOS. A. BUDYK
Procureur du requérant
Suite 101 - 60 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

Ce fut au tour des macaques. Le maître se dressa, l'oeil
sévère: "Ce sont des "rouges", tonnerre de Dieu, tu n'as qu'à
voir leurs postères peels, Impossible. Next."

"Des mandrills, continua le Huron, ils ont le derrière bleu,
garanti bon teint." "Du bleu sur les fesses! jamais de la vie!
Cela me ferait de la mauvaise publicité électorale. Next."

"Des chameaux." Interruption violente: "Et les miens,
les miens, mes uniques chameaux authentiques, légitimes! tu
veux donc qu'ils crévent dans le chômage!"

Décidément l'idée du père Gwa-Gwa ne semblait pas très
bien réussir auprès du Maître, pâlot et bleuâtre.

Le Huron eut une idée de génie: "Puisque tu as supprimé
d'un coup de plume — ou d'un coup de pied, comme tu vou-
dras — les appels au Conseil Privé et même ceux en Cour Su-
prême, pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour saisir tes
trois millions d'ennemis palitiques et les envoyer en colonisa-
tion forcée, sous l'accusation de ne pas être de ton avis, crime
qui est impardonnable, si l'on se réfère à la loi esquimaude
qui ne se trompe jamais? Cela te permettrait suivant la loi
romaine du temps des Césars — car tu es un César — de saisir
les fortunes sans avoir à attendre le règlement des succes-
sions. Il n'y avait pas d'actions civiles et du reste, tu pourrais
l'en contrefaire en si bémol majeur, vu que tu as si élégam-
ment supprimé les appels, plus haut mentionnés. Que penses-
tu de mon idée?"

"Magnifique! J'attends l'année 48 pour sacrer toute cet-
te vile tourbe au camp de colonisation, cette vile tourbe qui
risque de me fiche par terre aux prochaines élections. Et du
reste, comme je vais faire enfermer tout ce qui est à gauche,
même à la gauche de l'extrême-droite, il ne restera plus per-
sonne pour fêter dignement Karl Marx. Les communistes se-
ront dedans, les non-communistes seront dedans, les anti-com-
munistes seront dedans, les libéraux seront dedans, les con-
servateurs aussi, les ultra, également. Donc personne ne pour-
rait fêter."

Il y eut un regard nostalgique dans ces yeux profonds
comme la mer: "Alors, il faut bien que je fête cet anniversaire
à ma manière. Je les enverrai tous vers la Sibérie canadienne
et je ferai vingt-trois discours sur le sujet. Et tu pourras
importer tes ornithorhynques, tes macaques, tes mandrills, tes
babirousses et même tes chameaux. Il faudra bien que je rem-
place les miens."

L'avenir montrera que le véritable colonisateur du Ca-
nada est bien le Huron. Et aussi le père Gwa-Gwa

LE HURON

L'Amour...
le DIAMANT
superbe pour toute la vie

Bagues à Diamants
et Anneaux de Ma-
riage Blue River...
si merveilleusement
façonnées... si aimées
pour leur qualité!

BAGUES A DIAMANTS
et ANNEAUX de MARIAGE

Blue River

Certificat de garantie et police
d'assurances gratuits.

L.-A. BRETON & FILS
1530-40, 5e rue, Des Cascades
Saint-Hyacinthe, Qué.

F. GAUDREAU
189, rue des Cascades
Saint-Hyacinthe, Qué.

ART. LEDOUX
1645, rue des Cascades
Saint-Hyacinthe, Qué.

Oui, Pepsi-Cola vous donne plus pour votre argent! 8¢ et il vaut son prix! Voici pourquoi...

Oui, Pepsi-Cola coûte maintenant huit
cents — et ce prix est votre meilleure garan-
tie que vous obtenez un breuvage vraiment
supérieur en QUANTITE et QUALITE.

Le prix que vous payez aujourd'hui pour
un Pepsi démontre que malgré des frais de
production considérablement accrus, nous
n'avons pas voulu abaisser les standards
de valeur, pureté et saveur de Pepsi-Cola.

Ce refus de notre part d'abaisser ces
standards est motivé par
notre conviction que le pu-
blic canadien sait que la vé-
ritable économie consiste à
acheter ce qu'il y a de mieux,
tant en qualité qu'en quan-
tité.

Depuis plus de 12 ans,
les Canadiens reconnaissent la supériorité
de Pepsi-Cola comme breuvage sain, pur
et rafraichissant. Durant cette période, ils
ont apprécié l'incomparable saveur de
Pepsi-Cola et en ont acheté 12 onces
pour le prix de six.

Aujourd'hui, comme la ménagère cana-
dienne, nous devons envisager le problème
de la hausse des prix.
Ce qui se produit dans
sa cuisine, nous l'avons
dans nos usines — mais
multiplié plusieurs fois.
Comparons, par exem-
ple, le prix du sucre en
1939 avec celui que
nous payons tous à l'heure actuelle!

En dépit de ces coûts élevés, nous
continuons de vous offrir ce qu'il y a de
mieux. Plutôt que d'abaisser nos stan-
dards de qualité et de quantité, nous
vous demandons de payer huit cents
pour un Pepsi qui reste toujours PLUS
GROS et MEILLEUR.

Oui, Pepsi-Cola
coûte maintenant
huit cents. Mais il
vous apporte encore
le maximum de sa-
veur et de pureté...
il vous donne beau-
coup plus pour
votre argent!

8 pour 12 onces
= 2/3 l'once
7 pour 6 onces
= 1/3 l'once



"Pepsi-Cola" est la marque enregistrée au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada Limited.

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

Par ANDRÉ BOWMAN

La conférence de Moscou a raté et le monde continue pourtant de tourner. Les propositions Truman d'aide à la Grèce et à la Turquie sont acceptées par le Sénat américain et la guerre n'est pas encore déclarée entre les États-Unis et la Russie. Les Britanniques tentent de résoudre à coups de fusil le problème palestinien et les Palestiniens tentent de résoudre le problème britannique à coups de grenade et le problème palestinien reste entier. Les leaders nationalistes hindous exigent l'indépendance immédiate du pays et refusent la plus élémentaire "égalité" aux malheureux parias, victimes de la persécution permanente des superstitions religieuses et de l'intolérance des prêtres. Il s'agit de soixante-dix millions d'individus qui comptent moins qu'un simple chien, aux yeux de la masse hindouiste. Par ailleurs, Wallace qui avait pris jadis une position très juste à l'égard de la Grèce, se trouve maintenant à l'opposé d'un prêt international gigantesque sans même se demander qui en ferait les frais. Il a terminé sa tournée de conférences en Europe en s'immisçant presque dans les affaires intérieures françaises dans trois discours dont l'un a été assez malheureux, car il visait très visiblement un personnage connu de la scène politique française. Malgré "l'avertissement" de Wallace, une crise ministérielle sérieuse a éclaté à Paris.

De son côté le président Truman demande une baisse des prix afin d'éviter une crise économique qui pourrait, par répercussion, entraîner une dépression. Mais de son côté, le coût de la vie continue d'augmenter, comme s'il n'y avait pas de Truman sur la terre. Au Canada les taxes baissent — ou plutôt baisseront dans l'avenir, mais les prix haussent dans le présent. En Angleterre, Churchill attaque Attlee sur des questions économiques et financières et Attlee répond que Churchill a été le plus désastreux chancelier de l'Echiquier. Mais la politique Attlee est aussi désastreuse, dans certains domaines que celle de son prédécesseur l'était dans d'autres. Et l'Angleterre continue d'exister... Et le budget est équilibré.

LES QUESTIONS INSOLUBLES

Il en existe plusieurs qui reviennent régulièrement sur le tapis et qui sont renvoyées sine die, car elles n'ont pas de solutions. Il n'y a pas de solution possible, par exemple, au problème des détroits. Non seulement l'Histoire moderne le prouve, mais celle du Moyen-Age également. On n'arrive qu'à des compromis temporaires, très temporaires. Il en est de même de l'Inde, qui n'est pas un pays, mais bien un

sub-continent qui, par sa grandeur même et par sa population, devrait en bonne justice être considérée comme un continent, tout comme l'Australie, ou l'Europe.

Enfin, création plus récente du XXI^{ème} siècle qui ne semble pas particulièrement heureux dans le choix de ses solutions, le problème palestinien qui a fait couler beaucoup d'encre et qui en fera couler encore davantage.

Il est presque risible de voir l'importance que les journaux et même les gouvernements attachent à ce lopin de terre brûlé de soleil et trop émacié pour pouvoir supporter une si lourde tradition. Je cite le cas de la Palestine parce qu'il est un exemple frappant de la cote mal taillée qui doit donner satisfaction à tout le monde et ne satisfait personne.

On peut se demander si l'Histoire fournit un seul exemple de la création absolument arbitraire d'un Etat absolument artificiel et par définition inviable.

On ne crée pas un Etat: il se crée lui-même, au cours des siècles et s'il est trop faible, il finit par disparaître, plus ou moins rapidement.

SAINTE TERRE, MESSEIGNEURS...

Le conflit actuel qui se déroule dans le Proche-Orient n'est pas entre Juifs et Arabes. Il dépasse même les cadres d'un simple agrandissement territorial pour des raisons économiques ou stratégiques. Il est, en réalité, Historique.

On peut toujours défaire un pays, Titus s'en chargea, il y a près de deux mille ans. Il est impossible de le refabriquer, autrement que par la force des armes, par une conquête sanglante ou par une très longue pénétration. Or, dans le cas qui nous occupe, il ne saurait être question ni de l'une ni de l'autre.

On est en présence d'un Etat — même s'il n'a pas le statut juridique reconnu — d'un caractère complètement arbitraire et artificiel.

Au lendemain de la Grande Guerre, un groupe de politiciens essaya de faire d'une pierre deux coups. On avait abattu l'Empire Ottoman et, tout comme pour l'empire austro-hongrois, on tailla dans la chair avec moins d'habileté qu'un simple charcutier. Il fallait satisfaire les Arabes, auxquels ce fou de génie qui s'appelait Thomas Lawrence avait fait des promesses invraisemblables. D'autre part, il fallait placer un contre-poids et garder une entrée dans la région. La France reçut la Syrie, l'Angleterre, l'Irak et les Juifs la Palestine.

Mais l'Islam n'était plus disposé à subir la domi-

nation blanche et montra bien vite son attitude sur la question. On eut le tort, à ce moment, de persister et de forcer presque les Juifs à développer leur pénétration en Palestine. Des droits, oubliés depuis deux mille ans, semblent un peu périmés, sauf peut-être pour des hommes de loi ayant subi la déformation professionnelle complète. Ainsi donc, on provoqua, de gaité de coeur un conflit qui couva longtemps et qui finit par éclater.

Personne dans cette histoire n'a tort. Tout le monde a quelques droits, mais personne n'en a suffisamment pour s'imposer, même par la force.

Mais l'idée primitive de vouloir fonder de toutes pièces un Etat juif en pleine terre d'Islam était, en soi parfaitement ridicule pour qui connaît tant soit peu la psychologie des musulmans.

Et c'est comme ça, que l'Orient n'ayant pas assez d'une question insoluble des détroits à maintenant une autre question non moins insoluble, celle de la Terre Sainte où le sang coule stupidement de part et d'autre...

Les discussions politiques autour des tapis verts ne donneront naturellement aucun résultat, si ce n'est de la copie pour les journaux...

L'INDE SANS LES ANGLAIS

Il fut un temps où il était de mode dans les salons où l'on croyait faire de l'esprit de brandir cette phrase comme un argument irréfutable. Les hommes gens qui parlaient de l'Inde ne se doutaient même pas de ce que représente cette expression géographique. L'Inde, un pays comme un autre. Vieille civilisation. Libertés essentielles, droits des peuples à disposer d'eux-mêmes. Et tout le tremblement...

Malheureusement, l'Inde n'est pas un pays comme un autre. Les Anglais s'en sont aperçus à leurs dépens.

S'il existe indiscutablement des îlots individuels de haute culture dans cette immense région, presque aussi vaste que l'Europe (en lui enlevant ses terres glacées du nord de la Russie) il n'en reste pas moins qu'il est impossible de parler d'une culture nationale réelle. A moins que l'on ne s'obstine à prendre pour de la culture le vernis culturel des Babus.

Il y a cent races et langues différentes dans l'Inde et plusieurs régions absolument différentes des autres. Il y a plusieurs genres de civilisations qui n'ont en commun qu'un point: un niveau social, politique et technique extraordinairement bas. La maladie, l'ignorance, la famine, l'inondation et l'épidémie y font des ravages incalculables. Les groupes ethniques ont des différences extraordinaires quant au niveau mental. Certaines "provinces" sont en moyenne, intelligentes. D'autres, au contraire, ne contiennent que des populations dont l'intellect est au niveau du négroïde arriéré. Pour couronner le tout, une centaine de millions de musulmans, anciens conquérants du pays et qui refusent de se laisser conduire par "une vile tourbe" et peut-être soixante-dix millions de parias qui vivent en marge de la société. L'abîme entre ces derniers et le reste de la nation semble infranchissable pour des années à venir car le sentiment religieux qui a créé la classe des intouchables ne va pas disparaître d'un trait de plume à la demande d'un Nehru ou d'un Gandhi.

Que ferait l'Inde, ou plutôt les Indes sans les Anglais?

Ne cherchez pas. L'Inde "libérée" commencerait à se massacrer comme on en a déjà eu quelques exemples dans les émeutes de Calcutta où plusieurs milliers de personnes perdirent la vie.

Pour désagréable ou désuète qu'elle paraisse l'administration anglaise dans l'Inde joue un peu le rôle d'une Société des Nations. Elle est arbitre, l'arbitre indispensable qui savait au besoin se servir de la force, chose que cette lamentable invention de Genève ne sut ou ne put jamais faire.

Et puisqu'on parle tant d'ONU et d'organismes divers qui incluent toutes les lettres de l'alphabet, on ferait bien de parler un peu du rôle bienfaisant de l'Angleterre dans ce pays invraisemblable encore que sympathique à certains égards. Et l'on pourrait prendre modèle sur le système anglais au lieu de parlementasser et de caser les amis politiques dans des jobs à \$50,000.

PRENEZ un PEPSI



Pepsi-Cola va droit au but en tout temps! Il y en a deux fois plus dans la grosse bouteille de 12 onces!

"Pepsi-Cola" est la marque enregistrée au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada Limited

POUR NOS FILS TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR EN ITALIE

OTTAWA, le 8. — Dans une lettre adressée au Premier ministre Mackenzie King, les femmes d'Ortona, Italie, ont offert leur concours à tous les proches parents qui désirent obtenir des renseignements au sujet des tombes de nos militaires reposant en terre italienne. C'est ce qu'ont révélé aujourd'hui certaines autorités d'Ottawa.

Madame Rice La Rovere, secrétaire de l'Union des femmes italiennes, décrit dans sa lettre une récente cérémonie qui s'est déroulée au cimetière d'Ortona. Elle demande à tous les parents des Canadiens enterrés en Italie et désireux de correspondre avec les femmes italiennes entretenant une tombe canadienne, d'adresser leurs lettres comme suit: UNIONE DONNE ITALIANE, via Tripoli No 1, Ortona a Mare, Italie. L'Union se chargera de transmettre chaque lettre à la famille italienne en question, laquelle répondra elle-même au correspondant canadien. Madame La Rovere ajoute que les mem-

bres de l'organisation se feront un plaisir de transmettre toute information à propos des tombes et de répondre à toutes les questions que les parents canadiens désireront leur poser à ce sujet.

Suggestions de M. Mitchell

Le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell a exprimé, ces jours derniers, l'avis que la seule solution immédiate au problème que crée dans l'industrie de la construction la présente pénurie de certains artisans constructeurs est d'échanger plus librement ces artisans parmi les entrepreneurs.

Le manque d'artisans de la truelle, comme les briqueteurs, les maçons, les plâtriers, les poseurs de tuiles et les travailleurs en terrasse, a sérieusement embarrassé les projets de construction du temps présent.

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

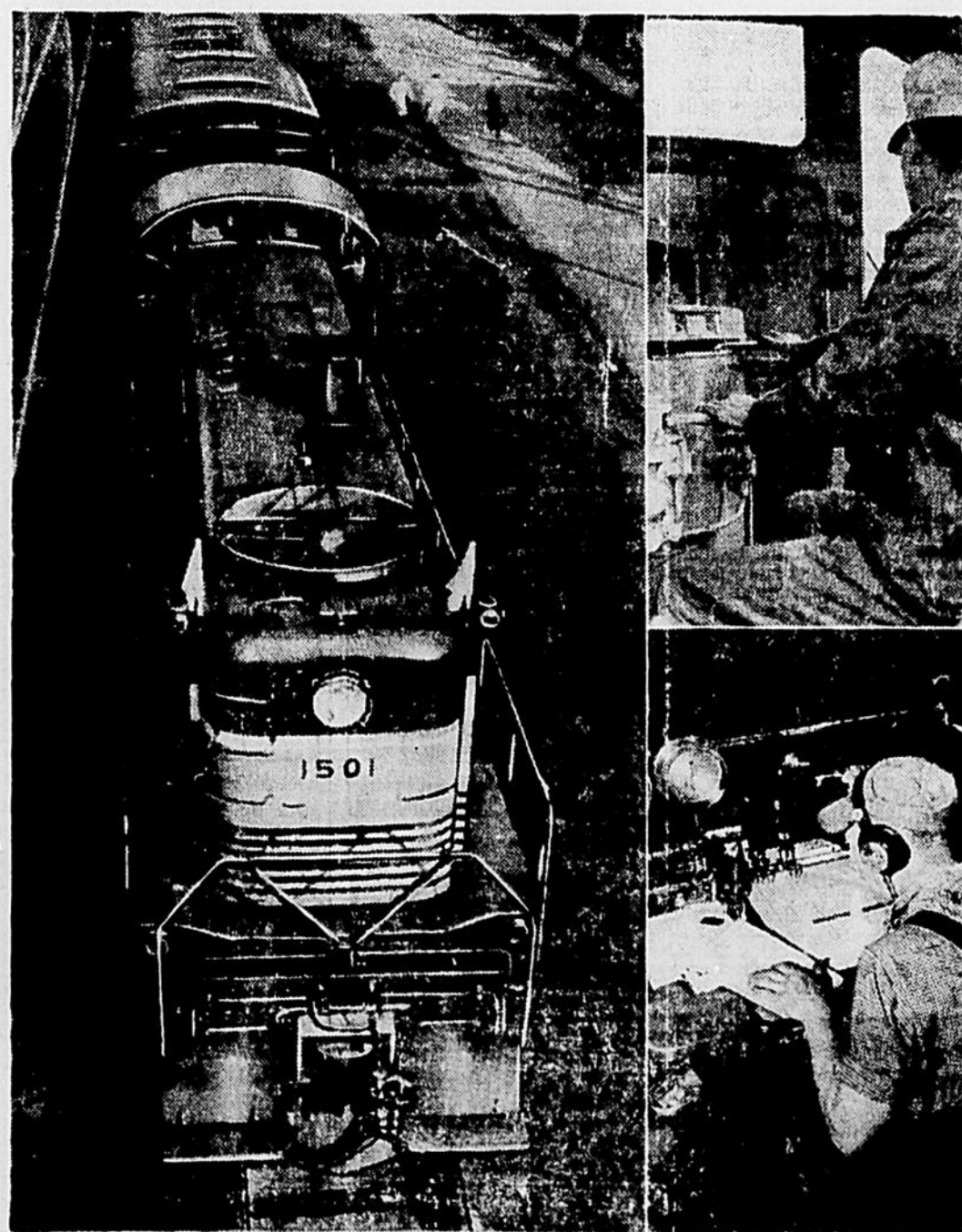
Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

Le ministre a fait remarquer qu'avant la guerre, lorsqu'il manquait des hommes et qu'un entrepreneur avait des travailleurs supplémentaires pour quel-

NOUVELLE LOCOMOTIVE



Les expériences que l'on poursuit actuellement avec la locomotive diesel électrique 1501, au Pacifique Canadien, révolutionneront probablement le transport sur rail au pays, si elles sont couronnées de succès. On voit, sur cette vignette, à gauche, la locomotive à son départ de la gare de Farnham, P. Q., lors de son premier voyage d'essai, traînant 40 wagons chargés de marchandises diverses. En haut, à droite, on voit le mécanicien N. Roy au contrôle dans sa cabine qui reçoit comme un sou neuf, tandis que l'opérateur, W. B. Patterson, en bas, à droite, prend des notes au chronographe du wagon-dynamomètre, le seul du genre en Amérique du Nord. Ce wagon, dessiné par les techniciens du Pacifique Canadien, donne en détails toutes les performances accomplies par la locomotive, par l'intermédiaire d'un système perfectionné de dispositifs automatiques. Après plusieurs voyages d'essais sur la ligne de Farnham, on continuera à faire des expériences avec la 1501 sur la subdivision Winchester, de la ligne Montréal-Toronto, ainsi que dans les courbes et les montées de la division des Laurentides.

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN

les MEILLEURS légumes



méritent le MEILLEUR Vinaigre



Vinaigre BLANC DISTILLÉ



Heinz

57

V. 477

PROFESSEUR



Olive Gregg, l'un des professeurs de langue anglaise au programme hebdomadaire spécialement destiné à la Pologne, sur les ondes de la B.B.C.

ORPHEUM

"LA FORTERESSE"

2e SEMAINE

Le film "La Forteresse", de la Québec Productions, remporte un beau succès auprès des cinéphiles montréalais et la direction de l'Orpheim le gardera à l'affiche, une deuxième semaine afin de satisfaire les nombreux admirateurs de Paul Dupuis, Nicole Germain et Jacques Auger, les vedettes de cette production essentiellement canadienne. La distribution comprend aussi de nombreuses autres artistes de la scène et de la radio de chez nous, dont Henri Lotondal (actuellement à Hollywood), Mimi d'Estée, Arthur Lefebvre, Roland Bédard, Henri Poitras et autres.

La critique a été des plus favorables à ce film; l'intrigue est intéressante et l'on est tenu en suspens jusqu'à la fin. Un film qu'il faut voir.

LOEW'S

"CALIFORNIA"

Un des films les plus spectaculaires jamais tourné à la Paramount est sans contredit "California", mettant en vedette Ray Milland, Barbara Stanwyck et Barry Fitzgerald, qui prendra l'affiche du théâtre Loew's à compter de vendredi. Font aussi partie de la distribution: George Colours, Albert Dekker, Anthony Quinn, Frank Faylen et Gavin Muir, en plus de 5,000 figurants.

C'est une production de John Farrow, qui a également dirigé "Two Years Before the Mast". L'intrigue de "California" se passe au temps où cet état ne faisait pas encore partie de la confédération américaine, alors que se livrait une lutte entre ceux qui voulaient son union à la république grandissante et ceux qui voulaient son indépendance.

Ray Milland joue le rôle d'un soldat de fortune. A ses côtés on trouve Barbara Stanwyck, une joueuse et une aventurière. Barry Fitzgerald dépeint un fermier visionnaire.

CINEMA DE PARIS

"LA SYMPHONIE PASTORALE"

"La Symphonie Pastorale" obtient un succès si marqué, à l'écran du Cinéma de Paris, qu'une sixième semaine est nécessaire pour répondre à la demande générale. Gagnante de trois grands prix, lors du festival de Cannes, cette production tirée du roman d'André Gide, est, de l'avis de tous les spectateurs, l'un des plus beaux films français.

Voici l'action: un pasteur Suisse recueille une petite aveugle qui grandit dans l'ignorance du mal et de la laideur du monde. Devenue jeune fille, et très belle, Gertrude est opérée et guérie. Elle croit aimer son protecteur; mais apercevant Jacques le fils du pasteur, le jour où elle recouvre la vue, elle comprend sa méprise. Le pasteur s'opposera au mariage de son fils avec elle. Devant le chagrin qu'elle cause à

PRINCESS

"CARAVAN"

Le Princess présente "Caravan" comme film principal à partir de vendredi. Ce film met en vedette Stewart Granger, Jean Kent et Anne Crawford. C'est l'histoire d'un groupe de différentes conditions sociales qui grandit dans le même village de la campagne anglaise. La jeune fille, Anne Crawford, de la classe moyenne s'est promise à un jeune homme pauvre, Stewart Granger. Dennis Price, de famille riche cherche à les désunir. Stewart Granger demeure dans la misère jusqu'à ce qu'il devienne le protégé d'un riche espagnol. Il est envoyé en Espagne pour y porter des bijoux où il est attaqué et laisse pour mort par Dennis Price qui l'a suivi. Granger est alors secouru par une jeune fille espagnole, Jean Kent, qui s'en éprend. Comme Anne Crawford, alors mariée à Dennis Price, vient en Espagne pour rejoindre son ami d'enfance, elle le trouve aussi marié. Il s'ensuit une série de tragédies.

ST-DENIS



TINO ROSSI
CHARLES VANEL
Le Soleil à toujours raison
JEAN MERCAANTON
JIMMY GAILLARD
GINETTE DAVID
FILS FRANCE

CINEMA

Quand trois critiques d'art s'analysent bien franchement

par M. LEFEBVRE

Récemment, trois journalistes-critiques bien connus de Montréal prononçaient une causerie conjointe, à la Bibliothèque Municipale de Montréal, causerie portant sur le rôle du critique d'arts (théâtre, cinéma et musique). Nous croyons sincèrement que cette conférence cadre parfaitement avec cette chronique hebdomadaire et nous sommes convaincus que nos lecteurs apprécieront à leur juste valeur les arguments très précis de trois critiques hautement appréciés et appréciables.

Appelés à clôturer la saison de causeries données à la Municipale sous le titre de "Votre auteur préféré", Jean Béraud (Jacques Laroche), Léon Franque (Roger Champoux) et Marcel Valois (Jean Dufresne) illustrèrent brillamment, et chacun dans son domaine respectif, le travail auquel ils se livrent quotidiennement et qui est le reflet de tout critique, véritablement imbu de l'amour de son métier et désireux de satisfaire, avant tout, les lois de sincérité, d'honnêteté et d'art qu'il s'est donné comme balises de son oeuvre répétée.

Et les voici lancés à l'attaque. Pour sa part, Jean Béraud souligne la double personnalité de chacun de ces critiques, ce qui explique leur devise et le titre de leur causerie: "2 fois 3 égale 6". Il en détaille les avantages et les inconvénients! (Ref. lire "Dr Jekyll et M. Hyde" hum!) Il met également en relief les divergences de caractère de chacun en disant: "Ainsi, pour cette causerie, comment se mettre d'accord? Impossible! Jean Dufresne-Marcel Valois, inattaquable parleur se dérobe à toute idée d'un texte écrit. Roger Champoux-Léon Franque, de même, en journaliste impulsif qu'il est préfère se fier à l'inspiration du moment! En voilà donc quatre qui s'entendent, du moins qui s'entendaient jusqu'à hier soir. Mais tandis que Jacques Laroche voudrait se laisser entraîner lui aussi au hasard, son double, Jean Béraud, plus prudent s'y refuse énergiquement. Car il a appris à se méfier du public, oui de vous mesdames et messieurs. Mais c'est le genre de public que j'aime. C'est

celui contre lequel il faut constamment se tenir sur ses gardes. C'est le public prompt à réagir, celui qui a recréé l'atmosphère de nos salles de concerts, de spectacles."

Jean Béraud raconte ensuite les origines ardues de leur bouquin: "Variation sur trois thèmes" qui réunit quelques-unes des chroniques passées de ces trois critiques.

Accentuant encore sur leurs divergences d'opinion, il dit: "Vous dirais-je que les débats sont quotidiens entre nous? Ce serait exagérer un peu. Mais, je crois, d'après mes souvenirs, ne pouvoir citer qu'une sorte de spectacle que nous ayons tous vu et sur lequel nous ayons tous été d'accord: les Ice Follies."

La carrière du critique comporte de nombreux incidents, pour ne pas dire parfois "accidents" et pour cause. Ainsi, Jean Béraud signale un souvenir personnel qui ne manque pas de piquant: un jour, il fut pris à partie, au cours d'un fort élégant, par une artiste parisienne à cause de la sévérité dont il faisait preuve, dans ses critiques à l'égard d'artistes français récemment arrivés au pays. "Où prenez-vous", lui dit-elle, le "droit de critiquer ainsi des artistes qui ont fait leurs preuves à Paris? Après tout, qu'avez-vous tant vu à Montréal pour poser ainsi au pontife? D'où vient cette compétence?"

Finalement, Jean Béraud définit ce que doit être, pour lui, un critique: il le fait superbement. "Il doit avoir", dit-il, "une personnalité aussi complexe soit-elle et ce qu'il écrit doit porter la marque d'un esprit qui pense par lui-même et qu'il y paraît même s'il a dû l'écrire vite et mal. Le critique n'est pas le porte-plume de l'artiste! s'il l'est, son rôle devient inutile!"

LEON FRANQUE

Ce dernier, critique spécialisé dans le domaine cinématographique, dénonce avec humour la fausseté des caricatures américaines sur le critique de cinéma. Puis, il le définit à la façon populaire: "Le critique cinématographique", dit-il, "est un monsieur qui suscite l'envie de ses contemporains. Pensez donc: un individu qui passe sa vie à aller au

cinéma et qui est payé pour cela par dessus le marché. C'est voir trop vite le seul beau côté de la médaille". Puis, il continue: "En premier lieu, le critique de cinéma attaché à un journal ne fait pas toujours cela: après le spectacle imaginaire, il assistera parfois, en qualité de reporter au vrai spectacle de la vie et décrira souvent un crime qui ressemble à celui que des artistes jouaient pour lui et pour vous le jour précédent."

Il enchaîne en décrivant les embêtements du métier. Ils sont multiples: voir de nombreux films, environ cinq films français et six films américains par semaine: se souvenir de tous les détails techniques et artistiques de ces films, ne pas oublier leur titre (ce qui arrive souvent et facilement), ne pas s'endormir sur le pire "navet" qui n'est jamais mauvais au point de n'en rien dire, re! Puis, il ajoute: "Il y a le papier à écrire. C'est notre façon de paver notre place. Alors le travail commence pour tout de bon et il n'est pas toujours aussi facile que vous le croyez. On voudrait pouvoir s'enthousiasmer toujours: ce n'est pas précisément toujours facile de le faire. C'est aussi une tâche ingrate. Ainsi, il est difficile de dire aux admirateurs de Clark Gable, Tino Rossi et Lana Turner que je ne suis pas de leur avis; que Gable n'est pas toujours à la hauteur, que Tino chante joyeusement mais qu'il n'est pas un comédien, ce qu'il n'a jamais voulu être d'ailleurs, que Lana Turner est une brave fille au chandail trop avantageux: ce serait m'exposer à recevoir un courrier aussi volumineux que celui de la vénérable Colette!"

Léon Franque note cependant dans la masse, un relèvement de goût dans le domaine de l'écran: "Le public s'est cultivé relativement au cinéma: l'hystérie causée par Valentino a fait place à plus de réflexion. Ce qui faisait foi en 1930, n'est plus pris au sérieux de nos jours. Le cinéma a évolué grâce au public et à Georges Duhamel, qui le méprisait alors y collaborait aujourd'hui."

Et il termine, en définissant lui aussi le rôle du critique cinématographique: "Ce dernier se doit de diriger la foule vers les films de qualité"

Et JEAN DUFRESNE

Jean Dufresne-Marcel Valois, de son côté considère que le critique musical et autre doit être journaliste dans l'âme. Il déclare ainsi: "Il n'y a pas beaucoup d'exemple où un jeune homme abandonne ses études de droit ou le comptoir du commerce paternel pour devenir critique. Il doit d'abord connaître le milieu artistique, y avoir évolué et travaillé, s'être rendu compte par lui-même de la possibilité de chaque domaine artistique. En un mot, il doit avoir mis la main à la pâte. Il peut se rendre compte alors s'il préfère analyser l'art plutôt que s'y livrer lui-même. C'est alors qu'il aborde le journalisme et élargit son horizon intellectuel et artistique."

Dufresne insiste sur un point qu'il considère vital pour un critique: "Ce dernier", dit-il, "ne doit jamais perdre de vue qu'il est, à Montréal, au carrefour de trois cultures artistiques distinctes: française, anglaise et américaine. Au début, il s'attaquera avec humeur et vigueur aux spectateurs qu'il verra. Dans certains cas, il devra dissimuler son ignorance sur des oeuvres qu'il ignore. Peu à peu, il viendra à acquiescer de l'expérience: il évitera de tomber dans la routine alors qu'il sera familiarisé avec les oeuvres du répertoire. Si, par hasard, il se trouve devant une oeuvre inconnue, il réservera alors son jugement pour ne pas se fourvoyer, ne sachant pas si cette oeuvre n'atteindra pas la renommée quelques années plus tard."

Ces trois conférenciers, réunis pour définir le rôle d'une même cause ont remporté un très vif succès: s'il y eut combat possible à livrer, ils en sont sortis victorieux. M. Maurice Huot, en l'absence de M. Dostaler O'Leary, journaliste les remercia.

Au nom du Comité de "Votre auteur préféré", Mlle Brousseau annonça que cette série de causeries reprendrait la saison prochaine à la Municipale. Après quoi, il y eut réception en l'honneur des conférenciers et des amis de l'Association dans les salons de la Bibliothèque.

vie, d'une façon irrésistible, de me voir à l'écran. Voilà la vérité. Peut-être serait-il plus habile de dire que j'ai été poussé vers la caméra par une mystérieuse vocation de l'Art, avec un A majuscule, ainsi je passerais pour une créature d'élection... Il n'y a rien de tout cela dans mon cas. C'est infiniment plus simple. Je connaissais Jean de Limur, le metteur en scène; il s'est souvenu de moi alors qu'il cherchait une nièce pour un de ses films. Voilà tout le mystère de mes débuts à l'écran."

Si elle aperçoit, chez son interlocuteur une sourde sceptique, elle explique: "Sincèrement le cinéma ne me tentait guère. Je savais combien les studios sont encombrés de femmes, toutes plus belles les unes que les autres, et qu'il était bien difficile de s'y tailler une place. Le hasard a voulu que Jean de Limur vienne me chercher. Mais vous le savez, je ne regrette pas d'être venue au cinéma. D'ailleurs je ne regrette jamais rien."

UNE VEDETTE



MIREILLE BALIN

C'est par son travail et son talent que Mireille Balin a pu conquérir le titre de grande vedette. Son prénom Mireille, évoque la Provence; il rappelle les cigales, le soleil et les farandoles. Lorsqu'on félicite cette artiste des rôles qu'elle joue à l'écran, et qu'on lui dit, pour lui faire plaisir, qu'elle a été touchée par la grâce du cinéma, elle répond vivement: "Je n'ai jamais eu en-

SUCCES MARQUE AU CINE DE PARIS



Pierre Blanchard personnifie un pasteur Suisse dans le chef-d'oeuvre du cinéma français "La Symphonie Pastorale", présentement en sixième semaine à l'affiche du Cinéma de Paris.

CAPITOL

"13 RUE MADELEINE"

2e SEMAINE

James Cagney, dans "13 rue Madeleine", en deuxième semaine au Capitole. Ce film est une production de première force, superbement interprétée par des artistes tels que James Cagney, Annabella, Richard Conte et Frank Latimore. L'intrigue se déroule avec un réalisme poignant et possède sa propre quatrième dimension. Ce film est aussi dépourvu de la frime ordinaire des productions d'Hollywood. Au lieu de sentir cela l'assistance est prise par l'intensité du drame et se croit transportée dans la réalité. La trame est basée sur des faits dérivés dans la vie même des hommes et des femmes qui se sont dépensés, dans le plus profond mystère et parfois jusqu'à la mort, pour arracher les secrets de l'ennemi au sein même de leurs activités en pays occupés.

PALACE

"THE FARMER'S DAUGHTER"

(Deuxième semaine)

Un chahut à un ralliement en faveur d'un candidat au Congrès fait éclipser l'action de cette comédie de la C.R.K.O. Radio, "The Farmer's Daughter", à l'affiche en ce moment au théâtre Palace. Comme on fait salle comble à chaque représentation, l'administration a décidé de présenter le film en deuxième semaine à partir de vendredi. Les vedettes du film sont: Loretta Young, Joseph Cotten, Charles Bickford et Ethel Barrymore.

Cotten, jeune congressiste, et sa mère, Miss Barrymore, n'éprouvent pas de difficulté à continuer la campagne en faveur du candidat jusqu'à ce qu'une jeune fille déclenche un tumulte lorsqu'elle expose les antécédents politiques des adversaires. La fille du fermier se laisse persuader à poser elle-même sa candidature. Puis elle passe à travers une campagne pleine d'intrigues, gagne les élections et pour finir se marie avec le jeune congressiste.



AVIS DE REQUETE DE DIVORCE
Avis est par les présentes donné que FRANCIS RUSSELL STONE, ingénieur, domicilié à Montréal, dans le district de Hochelaga, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa présente session ou à sa session suivante, pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse LENOIRA MAY THEBAULT, autrefoits de la cité de Montréal, résidant présentement dans la cité de Toronto, dans la province d'Ontario, pour cause d'adultère et de négligence.

Daté à Montréal, dans le district de Montréal, dans la province de Québec, ce vingt-sixième jour du mois de mars A. 1947 (il n'est que quarante-sept).
JOS. A. BUDYK
Procureur de l'époux demandant
Suite 101 - 60 rue St-Jacques
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE
Avis est par les présentes donné que LAMONT HENRY YOSSELYN EDELSTEIN, ménagère, domiciliée dans la ville de Noranda, dans la province de Québec, résidant présentement dans la Cité de Montréal, district de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à sa session suivante, pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux STEPHEN EDELSTEIN, marchand, de la ville de Noranda, dans le district de Rouyn-Noranda, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et de négligence.

EXPOSITIONS

JOHN LYMAN

"Équilibrés et lumineux, les tableaux de John Lyman n'ont pas l'aspect inertes et figés d'un décor vide. Cet art hautement intellectuel par l'ordonnance radieuse de sa composition, manifeste aussi une sensualité raffinée par le charme caressant du modelé et la sensation renouvelée du coloris. Lyman est un des premiers peintres authentiques que le Canada ait eu depuis Morrice". Ces propos nous démontrent que nul n'a mieux fait la description des procédés, peu ont mieux compris l'œuvre de Lyman où il allie une calme réflexion à une exquise sensibilité que son panégyriste, le Dr Paul Dumas.

John Lyman, que l'on rapproche parfois de Morrice est un de nos peintres les plus sincères et les plus dévoués. Poète de la forme, coloriste nuancé, ouvert à toutes les expériences des jeunes; il n'en reste pas moins fidèle à une technique qui lui est propre et qu'il tend à perfectionner. Des paysages chantants, de vivants portraits, d'austères natures-mortes en font foi. Sa peinture riche de texture et simple de construction est parfois d'une telle plasticité, qu'elle n'offre que peu d'emprise à l'examen.

C'est surtout le portrait, le nu et le paysage qui l'attirent. Ses têtes tantôt d'un réalisme discret, tel "The white blouse", tantôt d'une rude franchise, tantôt d'un symbolisme étheré tel le portrait de Hugh McLennan, qui trouve dans cette solitude une meilleure ambiance qu'à la Galerie des Arts, font le délice des amateurs... C'est ainsi que nous revoiyons avec plaisir la jeune fille de "La robe verte" au regard énigmatique, et dans une pose exotique "Sarah"... Comment ne pas être séduit par "Femme couchée", avec sa robe bleue d'un drapé intense, et par "L'artiste peint par lui-même" où intentionnellement, avec les ains, il ajoute plus d'ombre à son auréole.

Si nous en venons aux nus, Lyman nous en fait voir de toutes les couleurs. Il nous montre des chairs rutilantes, comme dans "Nu au tapis eramoisi", il dévoile des épidermes nacrés avec "Pink nude" et de bruns houris ainsi que le témoinne cette odalisque "Negress" au fond matissien. Mais c'est surtout dans les poses harmonieuses dans lesquelles il les fixe, dans le relief qu'il attribue aux marionnettes que forment les membres qu'il dispose, qu'il établit son autorité.

Dernièrement Lyman s'est laissé tenter par la nature-morte. Il en résulte un enrichissement de sa palette. Il nous en offre ici quatre, dans un cadre sévère. Voici des fruits onctueux sur une table rigide. Voilà une paroi compacte avec une riche profusion de rayures... Ailleurs sur un fond compartimenté s'encadrent les fleurs bulbeuses et le torse d'ébène de "Russian tulips".

Avant d'en venir aux paysages, il faut admirer ses fusains aux justes inflexions. C'est une véritable prise de contact avec une riche nature, que l'artiste habillera de jacinthe, d'hortensias et de volubilis, et sur ces nappes d'herbe où il établira une gamme de verdure allant de l'aigue-marine à l'émeraude... Nous retrouvons dans "Le Hamac sous l'arbre" un panorama de cette atmosphère stricte qu'il pratiqua un temps et que traverse un sillon de sentier... A signaler les attitudes relâchées de "Trois baigneuses", la délicatesse de "The horse fair", le vibrant aperçu de "La porte ouverte" qui introduit à la connaissance de ses œuvres... "Board walk" avec ses roses bouffées d'éclairage et l'enlèvement muet de ses groupes potelés qui s'appuient sur deux plans... A travers la bordure d'une verte fenêtrée dans "Le jardin" une effluve de fleurs de pêcher qu'éclaire de petits disques roses nous assaille...

Par ailleurs un agrandissement de "Verdure" lui fait perdre tout son charme, car dans l'éclairage de l'atelier, le rayon d'or s'est enfui, l'elfe s'est évaporé. C'est pourquoi, je suis conquis par ces tableaux pris sur le vif, dans un moment d'extase, et qui détaillent dans tous ses accords nuancés, "Massawipi", sa double montagne aux cimes rebondies, et qui semblent servir de thème aux paysages de cette exposition.

★ ★ ★
LOUIS ARCHAMBAULT

L'an dernier, au salon du printemps, nous avions remarqué un mascarón jaune et noir de Louis Archambault, qui dérivait de la technique du sculpteur. Après l'examen de ses bronzes, terres-cuites et plombs à la Dominion Gallery, ce jeune homme nous apparaît encore, constructeur de formes d'une fruste originalité.

Et ce n'est pas "Persistance", cette tête dégueulasse, à la Epstein, que l'ombre de la photo affermit, qui nous vaut cette affirmation; mais d'autres formes moins grotesques, telle cette tête équestre dont la taille virile et le souple noyer évoquent un échiquier. Cette tête qu'il saille d'un orbite agrandi est toute désignée pour la console d'un Jockey club, de même que "L'original" de l'Isle sonnante ferait bien à l'enseigne d'une auberge de chasseurs... "Adolescent", cette structure laminée et brillante de rejuvenation, semble détachée d'un bas-relief de Karnac... D'inspiration égyptienne aussi, une stylisation qui figée dans son plomb évoque le sommeil millénaire du grand sphinx.

Quand à ces eris qui s'intitulent "Appel", la fleur ovaire, et "Songe" ils nous indiffèrent. Donnons cependant à "Songe" ce ptérodactyle évolué, beaucoup plus de latitude, puisqu'on lui reconnaît l'attitude dispensatrice, de l'aigle d'une moderne apocalypse. Le tout s'achève avec les piailleries de ce qu'on devine un oiseau qui picore et une autre pé-

Chronique des LIVRES

La vie profonde d'un poète

André Chénier a vu sa vie brutalement interrompue par le tranchant de la guillotine aux jours de la Révolution française. Il n'avait que trente et un ans.

Chénier n'a eu le temps d'écrire et de publier que des fragments de son œuvre poétique. Mais ces fragments sont d'une telle valeur, d'une si lumineuse beauté qu'ils suffisent à classer leur auteur parmi les plus célèbres poètes français. Il est impossible d'évoquer la plus haute poésie sans mentionner, sur le même plan que les noms les plus illustres, le nom d'André Chénier. Ses fragments font songer aux immortels Iroquois qui nous restent de l'architecture et de la statuaire grecques.

D'ailleurs, à propos de Chénier, il est tout naturel de rappeler la Grèce classique qui donna au monde des modèles insurpassés de splendeur et d'harmonieuse mesure. En effet, par sa mère, le poète appartenait à la terre hellénique. Le poète Moréas également était d'origine grecque. Il est permis de noter ces ascendances des deux poètes sans en déduire de rigoureuses conséquences. Dans quelle mesure doivent-ils au sang grec qui coulait dans leurs veines le goût exquis et la délicate harmonie qui régissent leur poésie? Racine avait-il des hérédités grecques?

Les biographies et les études critiques sont nombreuses qui nous racontent la vie de Chénier et nous expliquent son œuvre. Je voudrais signaler ici la *Vie d'André Chénier* de Jeanne Galzy. Cet ouvrage a été publié à Paris en 1947 par "Les Editions de la Nouvelle France". Jeanne Galzy n'a pas écrit une biographie documentaire d'aspect savant; elle ne s'est pas davantage consacrée à une analyse systématique et minutieuse des poèmes de son modèle.

Il existe deux grandes méthodes pour écrire une biographie. L'une part de l'observation, l'autre, de l'imagination. La première s'applique à décrire un homme, à en dessiner et peindre le portrait par l'exposé de ses actes, de ses gestes, de ses œuvres, de son comportement extérieur dans les différentes phases de sa vie. Ce genre de biographie, fondée sur l'observation, exprime surtout le personnage social, l'homme que l'on peut connaître par ses actions, ses fonctions dans la société (et ses ouvrages, s'il s'agit d'un écrivain). Le biographe qui recourt d'abord à l'observation ne s'interdit pas tout essai d'explication et toute analyse de l'homme intérieur. Mais ses essais d'explication et ses analyses partent des faits. La deuxième méthode biographique (celle qui emploie avant tout l'imagination) procède d'une façon contraire. Elle s'efforce de saisir les courants souterrains d'une vie. Pour elle, c'est la vie profonde, la vie intime d'un homme qui peut éclairer son vrai jour ses faits, ses gestes, ses œuvres et son comportement social. L'imagination s'efforce de découvrir les sources cachées du fleuve alors que l'observation se borne à en décrire le cours.

Le total des actes successifs d'un homme au long de sa vie ne donne de lui qu'une image superficielle. Combien de ces actes paraissent opposés les uns aux autres et même contradictoires entre eux! Par quel prodige, par quel mystère cette incohérence déconcertante, ces étonnantes contradictions ont-elles pu surgir et tenir ensemble dans une unique destinée?

C'est l'imagination qui peut alors, en reconstituant de façon plausible de vie intime, découvrir l'unité profonde, la ligne de la sensibilité secrète qui relie entre eux les faits dissimulés. La logique véritable d'un homme ne se manifeste ni dans ses gestes ni même dans ses œuvres mais dans une certaine ligne cachée de sa vie intime. Il n'est pas toujours ce qu'il paraît. Celui dont la vie intérieure est assez forte, riche et complexe est presque toujours contraint, dans sa vie sociale, de poser des actes, de produire des faits qui ressemblent peu à sa nature vraie, à sa permanence intime. Un drame se joue entre l'homme intérieur et le personnage social que le milieu et les circonstances posent comme un masque sur la personnalité authentique. Les passions vigoureuses ne sont pas toutes avouables. Il est souvent prudent et même nécessaire de les dissimuler, de les déguiser. Ne jugeons pas un homme et sa tragédie sur ce qu'il nous montre, sur ce que nous attendons de lui et le forçons en quelque sorte à nous montrer. Si nous voulons le juger en profondeur et avec quelque justice, nous ne devons pas nous contenter des manifestations extérieures de sa vie. Souvent ses actes, ses gestes et ses œuvres ne furent que des réactions, des réponses à d'invisibles et cruelles blessures de sa sensibilité. Ces réponses que lui inspirent des souffrances et des états d'âme que nous ignorons peuvent nous surprendre et nous paraître contradictoires entre elles. C'est qu'elles traduisent les mouvements de la vie intérieure qui n'est jamais fixe mais, au contraire, est un perpétuel remous.

Jeanne Galzy a inséré comme épigraphe à sa *Vie intime d'André Chénier* quelques lignes extraites de la préface de Cinq-Mars de Vigny. Le choix de son épigraphe indique bien comment elle conçoit la biographie. Voici ces lignes: "Il faut le dire, ce qu'il y a de vrai n'est que secondaire; c'est seulement une illusion de plus dont l'art s'embellit, un de nos penchants qu'il caresse. Il pourrait s'en passer, car la vérité doit le nourrir est la vérité d'observation sur la nature humaine, et non l'authenticité du fait."

Et, à la fin de son livre, la biographe note: "L'auteur s'est servi avant tout de l'œuvre même du poète où, jusque dans ses imitations des poètes antiques, un détail original révèle son expérience propre et permet de suivre l'évolution de sa vie intime, parfois même de préciser un fait matériel qui n'a laissé aucune autre trace."

Pour découvrir ce que Vigny nomme "la vérité d'observation sur la nature humaine", il ne suffit pas de connaître les principaux faits et gestes d'un écrivain et d'étudier objectivement son œuvre. La connaissance des faits et gestes de sa vie et l'examen

piante évocation qui n'a jamais dû connaître l'oeuf. Voilà Archambault! Malgré certaines ingénuités, ses modelages et ses ornementsations révèlent un talent prometteur.

Charles DOYON

critique de ses écrits ne constituent que la matière première sur laquelle travaille l'imagination. Seule l'imagination permet de concilier les contradictions et les incohérences successives, de les rattacher et de les fonder à un ensemble de vie qui compose vraiment la vérité humaine.

Les amours de Chénier pour madame de Bonneuil, pour madame Raymond Leconte (Fanny), ses passades avec des filles, ses froissements de susceptibilité lorsqu'il était, à Londres, un obscur secrétaire d'ambassade et qu'il se sentait dédaigné aux cours des brillantes réceptions, son idéalisme et sa confiance dans le progrès humain qui se heurta aux atrocités sanguinaires de la Révolution... voilà autant de facteurs qui agitent la vie intime de Chénier, qui alimentent sa nature profonde et qu'il transmute, par la mystérieuse alchimie du génie, en matière poétique. Tels sont les éléments qui lui ont fourni la substance de ses poèmes.

Si j'ai lu quelques études sur la vie et sur l'œuvre d'André Chénier, j'avoue n'avoir rien d'un spécialiste sur le sujet. Chénier m'est précieux et cher à titre d'exquis poète, d'homme qui a su apporter son fleuron de rare métal finement ouvré à la couronne de la civilisation. Je ne conçois pas qu'on puisse ne pas avoir dans sa bibliothèque le recueil des poèmes de Chénier. Et je crois que le récit biographique de Jeanne Galzy est une vivante et belle introduction à ce recueil. D'autres travaux sur le poète et sur son œuvre sont sans doute plus documentés, plus froidement objectifs, plus sévèrement critiques et plus farcis de références. Sont-ils, pour cela, plus vrais, plus conformes à la réalité? Expriment-ils mieux la vie intime du poète, vie intime profondément liée à ses poèmes, qui les nourrit et qui les éclaire pour nous?

Jeanne Galzy est femme. La vie du cœur et l'imagination romanesque tiennent une large place dans son livre. Mais les voies de l'intuition et les chemins du cœur ne sont pas les plus mauvais pour conduire à la découverte de la vérité humaine, pour révéler des connexions qui existent entre la vie intime d'un homme et les manifestations de son personnage social.

La vie de Chénier, si brève et si bêtement tranchée, comporte peu d'événements extérieurs et d'actions marquantes. En surface, c'est une vie terne et médiocre. L'homme est mort tout jeune et n'a pas joué un rôle important dans la figuration sociale. Il n'y a aucune proportion, aucune mesure chez lui entre la médiocrité du personnage social et la grandeur du poète. Jeanne Galzy a adopté un bon procédé et elle a efficacement servi la gloire des poèmes de Chénier en employant ses facultés intuitives, ses divinations du cœur et son imagination romanesque à recréer la vie intime du poète.

Jérôme SEVERIN

Aux amis des idées soutenues par Le Clairon

Faites votre part pour la cause en nous aidant à étendre la sphère de notre influence par l'accroissement du nombre de nos lecteurs.

Recommandez-nous à vos connaissances. Payez l'abonnement de jeunes qui n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes. Inscrivez-vous, si vous pouvez le faire, sur nos listes de lecteurs de soutien.

Nous avons laissé le prix de notre périodique à la portée de toutes les bourses.

Nous avons non seulement besoin de fonds pour acquitter le coût de notre papier, le salaire de nos rédacteurs et de nos imprimeurs, mais nous sollicitons aussi l'apport de vos bons conseils; ne manquez pas de nous les donner en écrivant à notre rédacteur.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

SAINT-HYACINTHE ET REGION	\$2.00
AILLEURS AU CANADA	3.00
AILLEURS A L'ETRANGER	3.50
ABONNEMENT DE SOUTIEN	5.00 et plus

On est prié de faire tenir les abonnements de soutien à notre directeur, le Sénateur T.-Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

BUREAUX:

Central, 435, Quatorzième Avenue, Saint-Hyacinthe, P.Q., Canada
Succursale à Montréal, 1440 Ste-Catherine Ouest, Ch. 604, Edifice Keefer

Vérité ou miracle ?

La manière toute personnelle dont notre esprit envisage l'univers, accepte les perceptions, les tamise, nous offre un spectacle aussi troublant que passionnant qui, comme on le sait, déclenche les grands systèmes philosophiques.

Pour ceux capables d'affronter un ensemble aux contours indéfinis, se résignant à l'idée d'un monde sans métaphysique possible; un univers aux causes donnant les mêmes effets, sans "sauts d'humour", sans liberté réelle; peut-être existe-t-il autour de ces pionniers du positivisme un brouillard d'illusions, une espèce de rempart d'indifférence que l'œil refuse de voir et, par ce fait même, porte ses adeptes à une idolâtrie scientifique.

D'autres, porteurs de clefs-monseigneur destinées aux mystères astronomiques, physiques, chimiques, biologiques, psychologiques et sociaux, l'univers leur paraît une énergie active se développant sans but, dont les possibilités mathématiques expliquent la genèse. Pour eux, le scientisme, sorte de fétichisme atomique, ondulatoire, leur réserve la "béatitude" d'une solution mathématique obtenue et d'autant plus grisante que le problème est ardu.

Quant aux évolutionnistes et transformistes, quelle récréation, quelle curiosité pour eux en face de ce monde filmé dans ses pirouettes évolutives! Ses passages sans coupures du simple au complexe, ses concurrences vitales, ses enlacements de mal adaptés, ses "clous" accidentels: la vie s'affirmant par un sauve-qui-peut affolant dont une destinée instable couronne tant d'efforts.

Impossible aussi d'oublier ceux qui exigent un sens de la responsabilité, la part de mérite; ceux qui, sans renier tout ce qui forme un système de philosophie antagoniste au leur, n'acceptent pas, tout de même, d'omettre les idées de Providence, âme immatérielle et immortelle. L'indifférence positiviste leur semble un chaos de tristesse où ils refusent de s'engouffrer. Le spiritualisme éclaire leur tendance vers l'explication rationnelle du libre arbitre qu'approuve ou désapprouve une Providence.

Que dire maintenant des néo-critiques, des pragmatistes? Partagés entre l'impossibilité d'expliquer le déterminisme universel ni a posteriori, ni a priori, les voilà aussi incapables, disent-ils, de résoudre scientifiquement les problèmes métaphysiques. Ils abandonnent la difficulté pour atteindre un séduisant mirage, qui leur propose de croire au plus aimable: sorte de sagesse pratique, d'optimisme préventif.

Il reste aux idéalistes la conscience, sorte de phénomène enveloppant tout et par lequel existent le temps, l'espace et leur mille fantaisies. C'est le summum de la liberté, c'est l'idéal d'une imagination débridée, détentrice d'une puissance colossale, puisque, affirmant-ils, conscience est synonyme de "tout être".

Dans toute cette galerie destinée aux peintres de la vie, que nous ne pourrions tous énumérer ici, encore moins étudier, lequel choisirons-nous? Serons-nous tenter de piger ici et là, dans leurs œuvres, selon nos tendances? Pencherons-nous vers l'illusion enchantée ou nous efforcerons-nous de chercher, sans parti-pris, là où niche la vérité? Selon que la vérité sera un mets substantiel aux uns, je crois en la bonne volonté et l'impartialité de ceux-ci; quant aux autres, libre à eux de marcher dans un sentier orné de roses aboutissant à l'abîme.

Marguerite DORION

LIBERTE

par M^{re} Maurice BOISVERT, e.r.

Conférence prononcée à l'Hôtel Windsor, de Montréal, le mercredi 26 mars 1947 sous les auspices de l'Institut Démocratique Canadien.

(Suite et fin)

La démocratie système idéal

La loi est l'expression de la volonté populaire. Il n'entrera dans l'esprit d'aucun philosophe moderne qu'un système autre que le démocratique soit le meilleur pour correspondre avec cette volonté. La raison d'être de la députation est de recevoir cette volonté, du gouvernement, de l'accepter, du parlement, de la consacrer et sanctionner, de la magistrature, de l'interpréter et d'en régir l'usage entre les individus. L'expression vraie de la volonté populaire ne saurait être caprice ou intérêt; intérêt de groupes, de classes, de race. Elle doit au contraire être le reflet de la liberté bonne à tous. Si les masses se disciplinent au point de se soumettre aveuglément à l'état, propriétaire unique, ou à l'état corporatif, c'est que les hommes ont perdu le respect de la dignité de leur personne. En d'autres termes, des mystiques nébuleuses sont venues obscurcir en eux l'esprit et la lettre de la liberté.

Comme en définitive il faut tout ramener à soi le plus près possible, examinons brièvement où nous en sommes au Canada. Dieu soit loué, notre pays a échappé jusqu'à présent à l'envahissement complet, physiquement et moralement, qui nous était destiné. Le prix en fut cher en vies humaines et en capital nové.

Au début de la colonie, durant la période française, la liberté était grande, avec des moyens restreints. La liberté était grande parce que l'espace était grand. Si on entend, par liberté, le pouvoir d'aller où bon semble. Elle n'était gênée que par les incursions des Indiens. Le colon devait se défendre. Il était rarement mobilisé. La guerre était le fait de soldats de carrière recrutés dans la mère patrie. Il ne s'agissait cependant que de la liberté d'user de certains droits enfermés dans le cadre de l'institution juridique française monarchique.

Vint la conquête. Les actes de capitulation et le traité de 1763 ont reconnu les principes de liberté que possédaient les hommes du siècle. Ce que les traités ont maintenu de droit aux vaincus de 1760, se retrouve dans presque tous les traités ultérieurs. C'était la coutume, en droit international, de maintenir les populations des pays conquis dans leurs droits civils, dans leur langue, dans leur religion. Le contraire était considéré comme de la tyrannie.

Avec les années, les habitants du Canada acquirent les libertés politiques, favorisés qu'ils furent par l'indépendance Américaine et la Révolution Française. La lutte avec les nouveaux maîtres fut âpre sur le terrain du droit public, à tel point que le nationalisme de chez nous, encore aujourd'hui, est le fruit qui ne mûrira pas, de ces combats d'esprits. La révolte de 1837 ne fut jamais autre chose qu'une incidence nécessaire pour marquer une détermination d'obtenir une égalité de droits politiques. Le sang humain est l'encre indélébile dont la liberté marque son passage dans la vie des hommes.

Sous l'influence des idées libérales, le Canada se voit doté de l'indépendance politique. Internationalement et intérieurement il achève de conquérir la souveraineté la plus complète et la plus absolue. Économiquement, il est une des puissances majeures du monde. Appelé à jouer dans l'avenir un rôle profitable à tous. Chez nous, la liberté est respectée. Il n'y a pas de pays où elle soit véritable. Déjà en 1877, Sir Wilfrid Laurier pouvait dire: "Je m'adresse à tous mes compatriotes indistinctement et je leur dis: "Nous sommes un peuple heureux et libre" et nous serons heureux et libres grâce aux institutions libérales qui nous régissent, institutions que nous devons aux efforts de nos frères et à la sagesse de la mère patrie.

"La politique du parti libéral est de protéger les institutions, de les défendre et de les propager et sous l'empire de ces institutions, de développer les ressources latentes de notre pays. Telle est la politique du parti libéral; il n'y en a pas d'autre."

Notre pays est une démocratie libérale et constitutionnelle. Elle porte le signe de toutes les libertés pour les individus qui le peuplent.

Protégeons la démocratie

On peut et doit affirmer ici que si la liberté est menacée dans le monde, elle le sera aussi chez nous. Le jour où elle périrait, faute par nous de l'entretenir dans notre âme et par notre conduite, notre pays tomberait dans la servitude de nations de proie ou dans la servitude de dictature à fausse enseigne. Mais quels dangers la menacent au Canada? Oh! Je sais bien. Ce

sont des ombres. Il faut néanmoins le noter. D'abord, la doctrine du parti C.C.F. Elle n'offre pas de danger immédiat, bien qu'elle préconise la socialisation des moyens de production par la dépression, violente, si nécessaire, de la propriété privée. Par socialisme qui rejoint le communisme. Ensuite, vient la doctrine du crédit social. Personne ne la comprend, mêmes ceux qui la prêchent. Ils sont médisés par une espèce de socialisme messianique, importée de Russie et connue sous le nom de socialisme géorgien.

Le communisme est un danger réel. Il absorbera tôt ou tard et les partisans du C.C.F. et ceux du Crédit Social. Les masses en mouvement, mobilisées dans des fraternités, des fédérations, des unions de toutes sortes, produisent le poids de nombre dans la balance des destinées politiques des peuples. La dictature russe est partout la confidente du communisme international, confidente ardente et puissante, avec des moyens d'action que les démocraties, qu'issées par la guerre, pourraient bien ne plus avoir pour longtemps, surtout si, à l'intérieur, les esprits se séparent sur le concept d'état.

Dans la Province de Québec où le communisme n'a aucune chance d'accès, profond et de succès général, le danger se présente sous la forme de l'esprit fasciste. Ne devons-nous pas à l'esprit fasciste ce respect pour Franco, cette sympathie pour Pétain, ce prosélytisme corporatiste? Le corporatisme est la panacée dans beaucoup de milieux dont on ne peut douter de la bonne foi. On fait de bonne foi de bien mauvaises actions. Voici un texte entre mille:

"Fédérés ensemble, ces groupements corporatifs formeront un conseil incorporatif qui, sans jouer un rôle politique, le rôle de la corporation est essentiellement économique et social, exercera sur toute la vie de la nation une influence bienfaisante des plus considérables."

Il y a chez nous une ligne d'action corporative. Le corporatisme serait donc un système économique inoffensif d'après ses théoriciens. Affirmer cela c'est méconnaître une loi morale historique, celle que les hommes se comportent toujours de la même manière, placés dans les mêmes circonstances. On a beau dire que la corporation n'exercera aucune action politique. Un enfant sait qu'une corporation ne peut agir que par quelques individus qui parlent, règlent, décident pour la corporation. Tous les autres membres n'ont d'autres sanctions que de les remplacer lorsqu'ils sont invités à le faire. Si la corporation décide de mettre au rancart la constitution, cela se fera malgré que les membres de la corporation aient quelques scrupules. Leur action sera à retardement, car ils pourront être consultés seulement après le fait accompli ou alors il ne sera plus nécessaire de le faire, la dictature se passant de la volonté des individus. Ce court exposé vous montre l'ampleur du problème. Personnellement, je ne le prends pas au tragique. J'ai trop confiance dans l'âme humaine. Celle-ci ne se corporatise pas. Elle est une, elle est libre. Elle se plait parfois à produire des effets politiques, sociaux, économiques. Jamais elle n'aliène le fonds de sa puissance, la liberté. Ceux qui préconisent chez nous des systèmes qui ébranleraient l'idée que nous avons de la liberté, telle qu'elle fut transmise par nos pères, nous jetteraient dans des aventures politiques d'une issue douteuse. La gauche ignore ce qu'elle a reçu de la liberté; la droite veut toute la liberté pour elle. En Amérique, le capitalisme doit subir un procès avec contre lui deux accusateurs. Les bien-pensants et les mal-pensants. Il est temps d'arrêter le procès. Il y va de nos institutions, produites des idées libérales du dernier siècle.

La liberté gardienne de la démocratie

Des hommes libres dans un monde libre. Il n'y aura de paix véritable que quand l'individu jouira des libertés essentielles à l'épanouissement de ses qualités. Quand je dis individu, je veux dire tout individu de n'importe quelle région du globe. J'ajoute qu'il faudra qu'il soit en état de se donner un gouvernement dont la fonction sera de faire naître la liberté, si elle n'existe pas; de la protéger, de la défendre, de l'encourager là où elle existe. La liberté, c'est le souffle de vie qui donne à l'effort humain un sens vrai. Le jour où, sur terre, tous les hommes pourront avoir assez de liberté pour jouir de tous les droits naturels, politiques et civiques, satisfaction de la vie, alors il sera possible d'entrevoir la paix; la paix avec la liberté, pour la liberté et dans la liberté.

C'est possible, même si tout dans l'ordre économique concourt à l'organisation des hommes et unions, en fédérations, en confédérations, en syndicats, en corporations. Notre combat doit être d'intégrer le droit d'association dans l'ordre établi, non à établir, sans jamais permettre à ce droit d'être plus fort que celui que tous ensemble les individus possèdent. La liberté est sacrée à tous les points de vue. Tous les systèmes sont bons s'ils découlent de la liberté et s'ils maintiennent l'état dans sa fonction principale, à savoir:

donner la liberté et défendre la liberté. Le poids des masses quel que soient leurs noms ou leurs aspirations, ne peut agir que dans l'intérieur de l'état sans jamais amoindrir le droit des individus de dieter à l'état ce qu'ils veulent pour eux. Laissez à eux-mêmes ils opéreront toujours et partout pour un régime démocratique.

tre digne de ces sacrifices tout prêts dans son âme, et sa main se tendait, son cœur, son souffle et sa vie s'élançaient vers ce doux idéal.

Ces amours sans nom des jeunes filles, presque toujours sublimes, ont presque toujours aussi de plates incarnations. Le premier homme que leur mère leur permet de considérer avec intérêt revêt facilement à leurs yeux les splendeurs de leur rêve: à peine l'autel, leur est désigné par une main respectée que leur cœur, des longtempes préparé, se vole aveuglément, s'y pose et y s'embrase. Celles qu'on laisse plus libres dans leur choix n'y sont guère plus habiles ni plus heureuses: leur roman intérieur rayonne un peu au hasard et enveloppe fréquemment d'une auréole céleste le front quelconque de leur valseur ordinaire.

Sibylle unissait à ses élans de jeunesse une finesse de jugement et une fermeté de raison qui devaient la préserver de cette méprise commune que suivent de si près les désenchantements; mais les amers désenchantements, mais les rares qualités de son esprit, en la sauvant de ce danger, semblaient l'armer d'une clairvoyance et d'une défiance presque excessives. Elle sentait d'ailleurs que ce choix, ou le bonheur et la dignité de sa vie entière seraient suspendus, se trouvaient complètement abandonnés à sa prudence. M. et Madame de Vergnes s'étaient bien à la vérité préoccupés de la seconde dans cette affaire; mais elle ne parvenait à remplir toutes les aspirations de "son pauvre moi", comme elle disait, lequel, sous les apparences de calme que donne la force, était très vivant, très humain et très passionné. Elle avait de profondes tristesses dont tout son courage ne pouvait repousser le charme énervant. La source de ces larmes mystérieuses qu'elle avait répandues autrefois dans la fontaine solitaire de Férias semblait de plus à cet instant, elle en oubliait la délicate question personnelle que son séjour à Paris avait pour objet essentiel de résoudre, — autant que possible à son avantage. Cette question l'occupait au contraire extrêmement à plusieurs titres. En premier lieu, elle se sentait

enchâinée dans l'hôtel de Vergnes à un genre d'existence qui répondait mal à ses goûts et qui entravait même la liberté de ses affections; elle voyait dans son mariage une ère d'indépendance relative qui lui permettrait de disposer d'elle-même plus à son gré et de se partager quelquefois entre Paris et Férias. Le mariage apparaissait de plus à cet esprit sérieux et fortement discipliné comme une grande loi de la vie morale qu'il faut accomplir à son heure, sous peine de se trouver hors de la vérité et de l'ordre. Enfin et par-dessus tout, cette jeune fille portait dans le secret de son cœur toutes les tendres défiances d'une femme; ni les distractions de Paris, ni les plaisirs intellectuels qu'elle s'y goûtait, ni les devoirs qu'elle s'était faits, ne parvenaient à remplir toutes les aspirations de "son pauvre moi", comme elle disait, lequel, sous les apparences de calme que donne la force, était très vivant, très humain et très passionné. Elle avait de profondes tristesses dont tout son courage ne pouvait repousser le charme énervant. La source de ces larmes mystérieuses qu'elle avait répandues autrefois dans la fontaine solitaire de Férias semblait de plus à cet instant, elle en oubliait la délicate question personnelle que son séjour à Paris avait pour objet essentiel de résoudre, — autant que possible à son avantage. Cette question l'occupait au contraire extrêmement à plusieurs titres. En premier lieu, elle se sentait

tre digne de ces sacrifices tout prêts dans son âme, et sa main se tendait, son cœur, son souffle et sa vie s'élançaient vers ce doux idéal.

Ces amours sans nom des jeunes filles, presque toujours sublimes, ont presque toujours aussi de plates incarnations. Le premier homme que leur mère leur permet de considérer avec intérêt revêt facilement à leurs yeux les splendeurs de leur rêve: à peine l'autel, leur est désigné par une main respectée que leur cœur, des longtempes préparé, se vole aveuglément, s'y pose et y s'embrase. Celles qu'on laisse plus libres dans leur choix n'y sont guère plus habiles ni plus heureuses: leur roman intérieur rayonne un peu au hasard et enveloppe fréquemment d'une auréole céleste le front quelconque de leur valseur ordinaire.

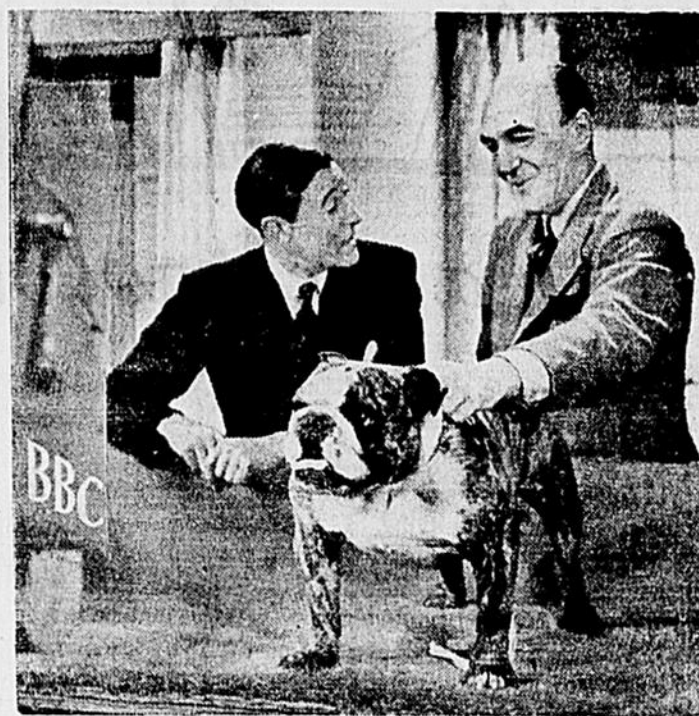
Sibylle unissait à ses élans de jeunesse une finesse de jugement et une fermeté de raison qui devaient la préserver de cette méprise commune que suivent de si près les désenchantements; mais les amers désenchantements, mais les rares qualités de son esprit, en la sauvant de ce danger, semblaient l'armer d'une clairvoyance et d'une défiance presque excessives. Elle sentait d'ailleurs que ce choix, ou le bonheur et la dignité de sa vie entière seraient suspendus, se trouvaient complètement abandonnés à sa prudence. M. et Madame de Vergnes s'étaient bien à la vérité préoccupés de la seconde dans cette affaire; mais elle ne parvenait à remplir toutes les aspirations de "son pauvre moi", comme elle disait, lequel, sous les apparences de calme que donne la force, était très vivant, très humain et très passionné. Elle avait de profondes tristesses dont tout son courage ne pouvait repousser le charme énervant. La source de ces larmes mystérieuses qu'elle avait répandues autrefois dans la fontaine solitaire de Férias semblait de plus à cet instant, elle en oubliait la délicate question personnelle que son séjour à Paris avait pour objet essentiel de résoudre, — autant que possible à son avantage. Cette question l'occupait au contraire extrêmement à plusieurs titres. En premier lieu, elle se sentait

enchâinée dans l'hôtel de Vergnes à un genre d'existence qui répondait mal à ses goûts et qui entravait même la liberté de ses affections; elle voyait dans son mariage une ère d'indépendance relative qui lui permettrait de disposer d'elle-même plus à son gré et de se partager quelquefois entre Paris et Férias. Le mariage apparaissait de plus à cet esprit sérieux et fortement discipliné comme une grande loi de la vie morale qu'il faut accomplir à son heure, sous peine de se trouver hors de la vérité et de l'ordre. Enfin et par-dessus tout, cette jeune fille portait dans le secret de son cœur toutes les tendres défiances d'une femme; ni les distractions de Paris, ni les plaisirs intellectuels qu'elle s'y goûtait, ni les devoirs qu'elle s'était faits, ne parvenaient à remplir toutes les aspirations de "son pauvre moi", comme elle disait, lequel, sous les apparences de calme que donne la force, était très vivant, très humain et très passionné. Elle avait de profondes tristesses dont tout son courage ne pouvait repousser le charme énervant. La source de ces larmes mystérieuses qu'elle avait répandues autrefois dans la fontaine solitaire de Férias semblait de plus à cet instant, elle en oubliait la délicate question personnelle que son séjour à Paris avait pour objet essentiel de résoudre, — autant que possible à son avantage. Cette question l'occupait au contraire extrêmement à plusieurs titres. En premier lieu, elle se sentait

enchâinée dans l'hôtel de Vergnes à un genre d'existence qui répondait mal à ses goûts et qui entravait même la liberté de ses affections; elle voyait dans son mariage une ère d'indépendance relative qui lui permettrait de disposer d'elle-même plus à son gré et de se partager quelquefois entre Paris et Férias. Le mariage apparaissait de plus à cet esprit sérieux et fortement discipliné comme une grande loi de la vie morale qu'il faut accomplir à son heure, sous peine de se trouver hors de la vérité et de l'ordre. Enfin et par-dessus tout, cette jeune fille portait dans le secret de son cœur toutes les tendres défiances d'une femme; ni les distractions de Paris, ni les plaisirs intellectuels qu'elle s'y goûtait, ni les devoirs qu'elle s'était faits, ne parvenaient à remplir toutes les aspirations de "son pauvre moi", comme elle disait, lequel, sous les apparences de calme que donne la force, était très vivant, très humain et très passionné. Elle avait de profondes tristesses dont tout son courage ne pouvait repousser le charme énervant. La source de ces larmes mystérieuses qu'elle avait répandues autrefois dans la fontaine solitaire de Férias semblait de plus à cet instant, elle en oubliait la délicate question personnelle que son séjour à Paris avait pour objet essentiel de résoudre, — autant que possible à son avantage. Cette question l'occupait au contraire extrêmement à plusieurs titres. En premier lieu, elle se sentait

enchâinée dans l'hôtel de Vergnes à un genre d'existence qui répondait mal à ses goûts et qui entravait même la liberté de ses affections; elle voyait dans son mariage une ère d'indépendance relative qui lui permettrait de disposer d'elle-même plus à son gré et de se partager quelquefois entre Paris et Férias. Le mariage apparaissait de plus à cet esprit sérieux et fortement discipliné comme une grande loi de la vie morale qu'il faut accomplir à son heure, sous peine de se trouver hors de la vérité et de l'ordre. Enfin et par-dessus tout, cette jeune fille portait dans le secret de son cœur toutes les tendres défiances d'une femme; ni les distractions de Paris, ni les plaisirs intellectuels qu'elle s'y goûtait, ni les devoirs qu'elle s'était faits, ne parvenaient à remplir toutes les aspirations de "son pauvre moi", comme elle disait, lequel, sous les apparences de calme que donne la force, était très vivant, très humain et très passionné. Elle avait de profondes tristesses dont tout son courage ne pouvait repousser le charme énervant. La source de ces larmes mystérieuses qu'elle avait répandues autrefois dans la fontaine solitaire de Férias semblait de plus à cet instant, elle en oubliait la délicate question personnelle que son séjour à Paris avait pour objet essentiel de résoudre, — autant que possible à son avantage. Cette question l'occupait au contraire extrêmement à plusieurs titres. En premier lieu, elle se sentait

UN CHAMPION



M. E. E. Smith, de Londres, exhibe ici "Leodride Air Marshall" fameux chien qui vient de gagner le championnat de la catégorie des bouledogues, en Angleterre.

La coopération entre les individus est désirable comme entre les peuples. Encore faut-il qu'elle soit une coopération voulue par des êtres libres envers d'autres êtres libres. Dans cette condition, elle peut donner avec la paix du monde la paix sociale.

Il est aussi vrai de dire que la liberté est la vie et que cette dernière est la liberté. Seule elle soutient l'homme dans ses combats. La démocratie en est la servante en même temps que la protectrice. Le jour où les peuples délaisseront la démocratie, l'homme perdra confiance en lui-même. Il ne comprendra plus l'appel de la liberté. Sa foi en Dieu périra. Il est une loi psychologique qui veut qu'on peut se donner une foi par suggestion. Si on abandonne à l'état de penser pour nous et si nous ne pouvons, sans danger, penser autrement que l'état, ce dernier deviendra le fond d'une nouvelle croyance. Les hommes oublieront Dieu, la Providence, la charité, pour ne croire qu'à une divinité terrestre et matérielle, l'état, tout-puissant, souverain maître de tous, dispensateur de tous les biens.

Il faut avoir confiance. Le salut de la liberté est dans le cœur de l'homme. Un poète de la Résistance l'a dit:

"Si nombreux que soient les morts
Et ceux qu'on tuera encore
Nous aurons foi en nous-mêmes.
Nous survivrons à tout.
Nous aurons foi en la victoire.
Elle nous inspire calme et patience.
Nous savons que l'esprit est éternel
Et que la vie renait toujours."



AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Dame HILDA EMILY BROWN, femme mariée, demeurant au No. 10 Avenue Amherst, dans la cité de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, pour demander un bill de Divorce d'avec son époux, ROBERT TENNIST BROWN, marié, demeurant au No. 1279 Avenue McLoose, dans la cité de Montréal, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, le vingt-neuvième jour de mars A.D. 1947.
HENRY L. SILVERSTONE
C.C.S. district de Montréal.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Dame VERONICA CONRICK, femme mariée, de la Cité de Montréal, district de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, pour demander un bill de Divorce d'avec son époux, GILBERT JOSEPH PELLEY, marié, demeurant au No. 1279 Avenue McLoose, dans la cité de Montréal, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce troisième jour d'avril 1947. A.D. (M) neuf cent quarante-sept.
JACOBS & JACOBS
Procureurs de la Requête.
276 ouest, rue St-Jacques,
Montréal

NOUVEAUX MENUS KELLOGG POUR AVOIR UN POIDS NORMAL Printemps et Été 1947



RESTEZ SVELTE * RÉGULIÈRE * JEUNE

Vous trouvez également dans cette brochure les nouvelles tables des compagnies d'assurance indiquant le poids idéal de 3 catégories de personnes, ainsi que la façon simple de déterminer votre catégorie et d'évaluer à coup sûr votre poids normal.

Procurez-vous un exemplaire de ce guide précieux dès aujourd'hui, si vous ne voulez pas être déçus. Un exemplaire vous sera remis gratuitement avec l'achat d'une boîte de All-Bran Kellogg.

Les menus servent à 63 repas: déjeuners, dîners et soupers.



Le feuilleton du Clairon

Histoire de Sibylle

par OCTAVE FEUILLET

17 — (suite)
— Hélas! c'est cet enfant, dit la comtesse en montrant Sibylle. M. de Vergnes se leva et fit quelques pas dans le salon. Il s'arrêta brusquement en face de Sibylle, et lui prenant les deux mains:

— Vous êtes donc une enfant du bon Dieu, vous! dit-il d'un accent ému. Vous méritez une récompense, et vous allez l'avoir, je crois.

Il s'approcha de madame de Vergnes et lui baisa le front avec une tendre insistance. Ses yeux étaient humides; il quitta le salon.

Madame de Vergnes, aussitôt qu'il fut sorti, appela Sibylle d'un signe de main: elle lui ouvrit ses bras et la serra longtemps sur son cœur en pleurant.

Cette joie, qui se renouvela sous d'autres formes, fit prendre en patience à Sibylle la campagne un peu artificielle de St-Germain; elle l'abandonna sans regret vers la fin de l'automne pour rentrer à Paris, où l'attendait la crise de sa destinée.

III

RAOUL
Mademoiselle de Férias n'était pas tellement absorbée dans son rôle de providence domestique qu'elle en oubliait la délicate question personnelle que son séjour à Paris avait pour objet essentiel de résoudre, — autant que possible à son avantage. Cette question l'occupait au contraire extrêmement à plusieurs titres. En premier lieu, elle se sentait

enchâinée dans l'hôtel de Vergnes à un genre d'existence qui répondait mal à ses goûts et qui entravait même la liberté de ses affections; elle voyait dans son mariage une ère d'indépendance relative qui lui permettrait de disposer d'elle-même plus à son gré et de se partager quelquefois entre Paris et Férias. Le mariage apparaissait de plus à cet esprit sérieux et fortement discipliné comme une grande loi de la vie morale qu'il faut accomplir à son heure, sous peine de se trouver hors de la vérité et de l'ordre. Enfin et par-dessus tout, cette jeune fille portait dans le secret de son cœur toutes les tendres défiances d'une femme; ni les distractions de Paris, ni les plaisirs intellectuels qu'elle s'y goûtait, ni les devoirs qu'elle s'était faits, ne parvenaient à remplir toutes les aspirations de "son pauvre moi", comme elle disait, lequel, sous les apparences de calme que donne la force, était très vivant, très humain et très passionné. Elle avait de profondes tristesses dont tout son courage ne pouvait repousser le charme énervant. La source de ces larmes mystérieuses qu'elle avait répandues autrefois dans la fontaine solitaire de Férias semblait de plus à cet instant, elle en oubliait la délicate question personnelle que son séjour à Paris avait pour objet essentiel de résoudre, — autant que possible à son avantage. Cette question l'occupait au contraire extrêmement à plusieurs titres. En premier lieu, elle se sentait

monday de très rares représentations, elle voyait les mines les plus sérieuses recouvrer la vanité et le vide, et si le hasard mettait sur son chemin quelques personnes vraiment distinguées par leurs mérites ou leurs talents, ils lui étaient aussitôt signalés comme des penseurs fort libres, et souvent comme des viveurs qui ne l'étaient pas moins.

Sibylle, après avoir poursuivi ses discrètes observations pendant la première moitié de l'hiver qui succéda à la villégiature de Saint-Germain, commença donc à se décourager et à croire, comme son grand-père le lui disait, qu'elle cherchait une vanité qui n'existait pas. Peut-être avait-elle raison, mais son erreur était d'en conclure que son cœur ne se donne point par raison démonstrative; les orages y soufflent quand ils le veulent, et non quand on l'a décidé. Les déceptions de la raison la plus droite et les desseins de l'âme la plus haute peuvent servir sans doute à valancer ces orages, mais jamais à les soulever ni à les prévenir.

Au nombre des salons où mademoiselle de Férias avait été introduite sous les ailes de sa grand-mère, il y en avait un vers lequel elle se sentait attirée par un charme secret. C'était celui de la duchesse douairière de Sauvès, qui occupait une partie de la rue de la Harpe, un des anciens hôtels du faubourg St-Honoré. Ce salon, où la vieille duchesse n'admettait sauf une exception bizarre dont nous parlerons, qu'un groupe social sévèrement limité par ses fougueuses prédictions de race et d'opinion, ne semblait présenter aucune des ressources ni aucun des intérêts dont Sibylle se montrait curieuse; cependant elle n'y mettait jamais le pied sans ressentir une confuse émotion qui lui était douce, et dont elle osait à peine se dire la cause, tant elle la jugeait déraisonnable.

(A suivre)

LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE

Par Conrad LANGLOIS

Lors de son passage à Montréal la semaine dernière, Monsieur le Pasteur Marc Boegner, président de la Fédération Protestante de France, Modérateur de l'Eglise Réformée Française et vice-président du Comité exécutif du Conseil Mondial des Eglises, eut l'occasion de parler en public à plusieurs endroits, tant en français qu'en anglais, et il en profita pour exposer d'une façon apparemment très objective la situation religieuse dans son pays.

Après des siècles de persécution de la part des romanistes, après la Saint-Barthélemy, la Révocation de l'Edit de Nantes, et toutes les autres épreuves terribles que les huguenots ont eu à subir, il existe encore en France, un million de protestants. Un million sur une population de 39 ou 40 millions, c'est très peu, mais cette minorité jouit actuellement d'un prestige grandissant, elle opère des conversions nombreuses au milieu des catholiques indifférents ou mécontents et aussi parmi les gens qui n'ont plus aucune religion.

En dépit de toutes les rancœurs, de tout le ressentiment, de toute la haine accumulés contre lui à cause de plusieurs siècles d'oppression cléricale, le catholicisme existe encore en France, et l'auteur de cet article n'est pas éloigné de croire que c'est là un miracle aussi grand, sinon plus grand, que la survivance huguenote, puisque la situation d'une minorité affligée d'une réputation de persécution est encore plus désavantageuse que celle d'une Eglise protestante pouvant se dire martyrisée depuis des siècles. C'est tellement vrai, souvent des prêtres revenus de France nous l'ont dit, et l'éminent visiteur protestant le confirmait lui aussi, c'est tellement vrai que les prêtres éprouvent beaucoup de difficultés à exercer leur apostolat extérieur dans les milieux populaires. "Souvent", dit le Pasteur Boegner, je suis monté à la tribune de la Salle Wagram, pour me porter à la défense, moi pasteur protestant, de l'admirable abbé Violette qui se faisait siffler et huer, parce que lui, un prêtre catholique, osait réclamer publiquement une plus grande moralité sociale, et proposer des mesures pouvant remédier aux vagues menaçantes de corruption aux formes multiples. La majorité des Français ne veulent plus entendre le prêtre, ne veulent plus en entendre parler, ne veulent plus même avoir affaire d'aucune façon à une organisation religieuse quelconque parce qu'en France un cléricisme oppresseur de plusieurs siècles a malheureusement fait beaucoup de tort non seulement au clergé, non seulement au catholicisme, mais encore à l'idée même de toute religion organisée.

Mais pourtant, et je rapporte encore les paroles de ce protestant éminent, il existe encore huit millions de catholiques romains en France, bien plus, de dire M. Boegner, le catholicisme français connaît en ce moment un renouveau, un réveil, passe par une période de réformation intense, de retour prononcé à l'Evangile, à la Bible; il renouvelle ses méthodes de liturgie et d'apostolat, il se rachète de plus en plus.

Si les Eglises protestante et catholique de France conservent la vitalité qu'elles connaissent toutes deux en ce moment, leur zèle apostolique trouvera certainement à s'employer, puisqu'à côté d'un million de protestants et de huit millions de catholiques, il existe aussi en France TRENTE-DEUX MILLIONS, (soit les quatre cinquièmes de la population) de Français qui ne professent aucune religion connue, qui se disent libres penseurs, agnostiques, incrédules, athées.

Il me semble que pour nous, du Canada français, qui n'en sommes pas encore là, la situation religieuse de la France devrait nous servir de leçon, d'avertissement salutaire. Je dirai plus, nous pouvons en tirer de nombreuses leçons.

La première, nous ne l'avons pas encore apprise, nous du Québec, c'est que nous devons éviter les guerres, les querelles religieuses, si nous voulons sincèrement le maintien de la religion. Le romanisme a presque détruit le protestantisme français (il fut un temps plus du quart de la France était protestante) mais en se faisant le catholicisme a failli se détruire lui-même. Nous l'avons vu plus haut, aujourd'hui, le protestantisme français, à certains égards, est dans une situation plus enviable que celle du catholicisme.

Une deuxième leçon, c'est que le cléricisme de France a failli tuer la religion. Des abus de toutes sortes ont amené la plupart des Français à détester toute forme ecclésiastique et même toute idée de religion.

Ce qui s'est passé dans notre ancienne mère patrie nous montre aussi qu'en détruisant le cléricisme, on n'annule pas nécessairement la religion, pourvu qu'on agisse à temps, avant que la religion elle-même ne soit à jamais discréditée, ce qui a failli se produire outre-Atlantique.

J'ai pensé que ces quelques commentaires sur la situation religieuse française, commentaires que je n'ai pas pu m'empêcher de faire en prenant connaissance des paroles de M. le Pasteur Marc Boegner, pourraient nous aider, à nous du Canada français, à faire le point, à nous demander s'il ne serait pas temps de faire comme en France, d'établir une plus grande collaboration entre catholiques et protestants, à nous affranchir du cléricisme, s'il est encore temps, en faveur d'une religion plus sincère et mieux comprise, de façon à protéger ce que nos institutions ont de meilleur, avant que ce qu'elles ont de plus mauvais ne les ait anéantis à jamais.

LA PENSÉE FRANÇAISE

TROP DE ROUGE

Je supporte mal que les étrangers parlent de la France sur le ton de commisération. M. Koestler se croit sans doute un observateur génial quand il décrit l'état d'âme actuel de la France et qu'il voit, au centre d'un pays — dont, malgré toute son astuce, il n'a pu saisir la clé — un cheval de Troie que caressent bêtement les braves gens de chez nous et qui est, comme bien l'on pense, un infernal cadeau des Soviets. Bêtes comme des Troiens, ces Français!

Quand nous entendons dire quelque chose d'analogue par des Français pur sang, ma foi, cela nous est égal. On a bien le droit de redouter la dictature communiste et j'ai de nombreux amis qui ne s'en privent pas, dont les raisons sont plus ou moins bonnes et plus ou moins convaincantes. Je ne suis pas chauvin, je ne suis pas nationaliste, mais je reste très national jusqu'au jour où de plus hauts intérêts humains que ceux du plus humain des pays exigeraient un relâchement général des frontières. La France, je l'ai souvent répété, non seulement a mais encore est une vocation universaliste, une vocation d'affranchissement universel — et voilà où les catholiques de France peuvent rejoindre, sans manquer à la France, certaines positions raisonnables de l'internationalisme ou du supranationalisme. Mais pas de levée de barrières qui ne soit accompagnée des plus strictes garanties d'autonomie pour toutes ces "vocations" que sont les nations-sœurs! Le communisme l'a compris, me semble-t-il, qui, durant la guerre, a renoncé à la forme conquérante du "Kominintern". Le jour où les communistes ne se voudraient plus nationaux, ils cesseraient de faire figure de Français, comme des catholiques appartenant à des nations démocratiques pouvaient, en pleine guerre, se sentir fascistes jusqu'à se conduire en ennemis de leur propre pays.

Il y a une complexité dans l'idiosyncrasie du Français qui échappe à l'observateur superficiel, et M. Koestler, en dépit de la grande réputation dont il jouit, n'est pas un observateur profond. En tout cas, il emploie un ton insolent et fort désagréable pour juger de nos affaires. N'est-ce pas toujours ce qui arrive — un phénomène curieux — avec les étrangers quand ils ne sentent pas la France et, mon Dieu! lâchons le mot, quand ils ne l'aiment pas? Les étrangers qui aiment la France ont tendance à la louer avec excès, mais ils comprennent son âme. Les autres, qui n'ont pas tort de juger sévèrement les Français quand ils les voient inférieurs à leur mission ou la trahissant, s'ils attaquent la France, il y a tout lieu de prévoir qu'ils se tromperont lourdement. Dostoyevski lui-même, qui n'avait renoncé que les vices français — les plus hideux que je sache — n'avait pas compris ce qu'était la France.

Il faut se méfier de la sourde campagne qui se foment, aujourd'hui, un peu partout contre la France. Il est sûr que c'est contre le bonnet phrygien qu'elle

est menée, ou contre cette couleur rouge dont on lui reproche l'abus. C'est ainsi qu'un vilain caricature dans un journal canadien de langue française fait dire à John Bull étreignant la République française pour le renouvellement de l'entente cordiale: "Quand même, l'as trop de rouge sur les lèvres..."

Mais voyez-vous la France perdant son rouge? Mais voyez-vous la jubilation de tous les ennemis de l'humanité si cela, un beau jour, se produisait! Si la France abandonnait sa tendresse pour le peuple? Si elle se démettait de ses fonctions d'avocate des humbles et des affligés, si elle désertait le camp des "bienheureux" du Sermon sur la Montagne que sont "ceux qui ont faim et soif de justice"?

Le fascisme dans le monde a tout troublé. Ce n'est pas sans tristesse que nous remarquons, précisément, chez nos amis du Canada, une certaine désaffection pour la meilleure France, la France fidèle: elle perce juste dans les publications qui avaient montré le plus de sympathie pour nos efforts pendant les années qui avaient précédé la guerre... Il est vrai que cette revue où M. Berthelot Brunet vient d'encenser Kléber Haedens et les écrivains d'Action française, saluant au passage Léon Bloy et même... Ernest Hello, pour élever à leur place, sur un socle solitaire, l'unique catholique Bernanos, qui va s'en trouver gêné, il est vrai, dis-je, que cette Nouvelle Revue s'appelle naguère tout simplement La Revue et qu'elle était l'œuvre d'un poignard de jeunes Canadiens qui remplissaient avec courage dans leur pays un rôle "révolutionnaire" tout proche du nôtre. Il est vrai que nous patronnions de loin cette Revue, de Charbonneau et Hurtebise, et que Maritain continuait, durant les hostilités, d'y écrire, et Yves Simon, et plusieurs autres. Mais le vent fasciste souffle si fort, hélas! dans ces pays catholiques, qu'il n'est pas tellement étonnant que les meilleurs s'exposent à y être contaminés par les germes pernicieux qu'il transporte.

Il serait déplorable, je l'écris ici en toute loyauté, que les communistes fussent les seuls à exalter dorénavant la France dans les pays qui nous discutent aujourd'hui avec plus de passion qu'hier et où la hargne des gens de droite s'exprime à notre égard sans mesure et retenue. Qu'ils le veuillent ou non, la France est un tout qui ne répond pas à leurs qualifications sommaires. Les injures n'y feront rien, et le persiflage facile de critiques à courte vue rien non plus.

Les Français sont chatouilleux quand on sous-estime leur nation? C'est possible. Eux qui, à l'intérieur, se permettent de s'entre-déchirer à belles dents, il ne leur plaît pas de recevoir des leçons, pour ce qui les concerne eux-mêmes, de l'étranger, fût-il aussi brillant que M. Koestler. La France a toujours le sentiment que ces leçons étrangères lui viennent d'un élève. Il est naturel que le maître n'aime pas ça.

Stanislas FUMET
"Les Lettres françaises"

CONSTRUCTION D'UN BATEAU-PASSEUR AUX CHANTIERS DE SOREL

Sorel. — L'installation et l'épreuve totale de moteurs diesel-électriques d'une capacité de 12,500 chevaux-vapeur viennent de réaliser une nouvelle étape dans la construction du bateau-passeur "Abegweit" aux chantiers de Marine Industries. Le succès de cette épreuve de calibre et l'avancement des travaux de montage permettent maintenant d'escompter que ce bateau-passeur, qui servira également de brise-glace, pourra entrer en service dès le début de l'été.

D'un poids de 7,500 tonnes, "l'Abegweit" — la plus grosse unité du genre au monde — fera la navette entre le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Edouard. Ce sera le plus gros navire de construction canadienne à être mû par des moteurs diesel-électriques. Le navire possède en outre la distinction d'être la plus grosse unité entièrement soudée à être réalisée dans

un chantier canadien; le plus lourd navire de construction canadienne et le bateau-passeur brise-glace le plus moderne au monde.

"L'Abegweit" tirera son énergie de quatre moteurs doubles logés dans les salles des machines d'avant et d'arrière. Chaque paire de moteurs jumelés sont reliés aux moteurs de propulsion, qui, à leur tour, actionnent les énormes arbres de commande de chacune des quatre hélices. Outre les principaux moteurs, la salle d'avant renferme aussi deux auxiliaires, et on trouve un autre auxiliaire dans la salle d'arrière.

Des arbres de commande d'une longueur de 80 pieds relient les moteurs de propulsion logés à l'avant aux deux hélices d'avant, tandis que des arbres de 60 pieds commandent les hélices d'arrière. Les moteurs, les arbres et la timonerie occupent entièrement les cales aménagées sous la ligne de flottaison.

Les moteurs de propulsion n'ont pas encore été complètement raccordés. Dès qu'on aura terminé ce travail, on entre-

prendra la longue série d'épreuves auxquelles chaque partie du navire doit être soumise. Les épreuves en cale sèche se tiendront probablement en mai; il y aura ensuite les épreuves au large, puis un dernier examen en cale sèche. Il ne restera plus alors qu'à peindre ce puissant navire caréné, dont la carrière active commencera peut-être en juin.

La construction du "Abegweit" a commencé l'automne dernier, aux chantiers de Marine Industries, et le travail s'est poursuivi à vive allure. Le navire, commandé par le ministre du Transport, relèvera de la direction des Chemins de Fer nationaux. Pourvu de 66 hommes d'équipage, le navire peut transporter à la fois 19 wagons de marchandises, 60 automobiles et 950 passagers.

DES COURS GRATUITS DANS LES UNIVERSITES DE L'ANGLETERRE

LONDRES. — Six mille étudiants de Grande-Bretagne — c'est-à-dire un sur trois — suivront chaque année des cours gratuits à l'université. C'est ce qui a été annoncé récemment devant le Parlement par le ministre de l'Education lors de sa déclaration sur les nouveaux plans scolaires du Gouvernement. Autrefois, quatre sur cinq boursiers de l'Etat ont étudié aux Universités d'Oxford, de Cambridge ou de Londres. Plus tard, un plus grand nombre des talents de Grande-Bretagne seront répartis entre les autres universités et les élèves seront divisés selon les dimensions des établissements. Mais, autant que possible, on tiendra compte des préférences individuelles.

LES AMIS DE L'ART

L'Association "Les Amis de l'Art" a choisi comme devise: "Ennoblisons la vie des jeunes". Pour atteindre cette fin, elle les oriente dans leurs loisirs en leur proposant les divertissements artistiques et littéraires appropriés à leurs aspirations. La jeunesse a des loisirs, de nombreux loisirs qui devraient être utilisés de manière profitable à l'enrichissement individuel. Il est inutile d'insister sur l'importance de l'orientation à cette période de formation. L'homme vaut par sa culture acquise normalement dans la jeunesse.

Les Amis de l'Art font donc une œuvre louable quand ils p o-

sent aux jeunes, des distractions qui comportent un enseignement culturel. Car on ne saurait nier le point de vue éducatif des concerts, des conférences, des récitals commentés, des expositions de peinture, etc. Et c'est là le travail même de l'Association. Les Amis de l'Art Elle permet à ses 15,000 membres de prendre part aux différentes manifestations artistiques et littéraires, grâce à des prix et faveur quand ce n'est pas avec un simple laissez-passer. Les étudiants tiennent de plus en plus à faire partie des Amis de l'Art. Mais cette œuvre de jeunesse ne peut poursuivre son activité qu'avec la coopération du public. Voilà pourquoi une grande campagne de souscription est actuellement en cours.

en faveur du groupement. Cette campagne qui doit se terminer le 11 mai, permettra à l'Association la poursuite d'un but très louable: car mettre de la beauté dans la vie des jeunes n'est-ce pas un travail qui mérite d'être continué et encouragé?

Nos autorités s'accordent à dire qu'on ne fera jamais trop pour la jeunesse. Aussi l'Association des Amis de l'Art est-elle convaincue que son appel ne restera pas sans réponse.

Le mot d'ordre d'ici au 11 mai est: Souscrivons aux Amis de l'Art, embellissons la Vie des Jeunes.

Pour renseignements ou souscriptions s'adresser au Secrétaire, 3815 rue Calixa Laval, Montréal.

OUVERTURE DE LA NAVIGATION



Le capitaine J. Bissett Smith, commandant du "Beaverburn", cargo-passagers de 10,000 tonnes du Pacifique Canadien, a reçu dernièrement des mains de M. A. G. Murphy (à gauche) gérant du port de Montréal, la traditionnelle canne à pommeau d'or, accordée chaque année au capitaine du premier océanique à mouiller dans le havre de la métropole. C'est le pilote J.-A. Gauthier qui dirigea le navire dans les eaux du fleuve Saint-Laurent, de Québec à Montréal. De nombreuses personnalités du monde maritime prirent part à la cérémonie de présentation qui eut lieu à bord du "Beaverburn", parmi lesquelles on remarquait M. William Manson, (au centre) premier vice-président du C.P.R.

Marius Barbeau

Il a su conserver les richesses de notre folklore

AU MOMENT où la vie moderne menaçait d'un irréparable oubli toutes les vieilles chansons de notre pays, Marius Barbeau a su préserver ce trésor du passé. En quête de ces mélodies que chantaient jadis nos habitants, nos pêcheurs et nos bûcherons, il a parcouru toutes les provinces du Canada. Et, au moyen d'un appareil enregistre, il a conservé des airs et des paroles apportés de l'Artois, de l'Anjou, de Normandie par nos premiers colons... des chansons dont bon nombre semblaient depuis longtemps oubliées, même en France.

Ne à Sainte-Marie-de-Beauce, Marius Barbeau avait deux ans quand sa famille tenta de s'établir dans l'Idaho. Un jour, voyant son père marcher le long d'une voie ferrée, le petit garçon s'imagina qu'il retournerait au Canada et partit à sa suite... Douze milles plus loin, tard dans la nuit, on le retrouva d'un fossé où, épuisé, il était tombé.

Sa famille revint bientôt au Canada. Admis au barreau en 1907, il se vit attribuer une lourde Rhodes, et fut promu, à l'université d'Oxford, au baccalauréat des sciences. Appelé, à titre d'anthropologue, au Musée national du Canada, il fit bientôt autorité dans tout ce qui concerne le folklore, l'architecture, la sculpture, le costume et les arts manuels du Canada.

Ses brillantes connaissances s'étendent aussi aux dialectes et aux coutumes des Indiens de l'Amérique du Nord; ses travaux dans ce domaine lui ont, deux fois, fait remporter le Prix David (section anglaise) et nombre d'autres marques de distinction. Il a puissamment contribué à la renaissance de notre mouvement artistique, et à faire connaître, sur ce continent, les traditions culturelles du Canada français.

PUBLIÉ PAR

Molson's

(tiré d'une série d'articles biographiques illustrant la carrière de Canadiens français bien connus dans le domaine des sciences, des arts ou de l'industrie.)

BOSTON

TABAC À CIGARETTES

QUALITÉ - DOUCEUR - ÉCONOMIE

UN PRODUIT DE S. HOUDÉ & GROTHÉ LIMITÉE

The Regime of Intolerance

by T. Damien BOUCHARD

From time immemorial, the persons who have ruled the roost in the way of life of Canadians of French origin and of the Catholic faith have boasted, as they continue to do even now, of the breadth of view and the spirit of tolerance of our ethnic group on matters of religion and on the respect for the rights of minorities in the field of education. The result of such propaganda has been to have it accepted as an irrefutable truth that it was in our Province that non-Catholic minorities received the best treatment in the world. What has given to this false assertion a certain color of truth is, in reality, the generous treatment which has been accorded to our Catholic minority in a country where the great majority is Protestant and English. There have been assuredly, fanatics who have endeavored to influence the Government to refuse us liberties which we considered essential to the maintenance of our religion, our language and traditions. Their efforts have always been in vain; they have invariably failed when they came up against the firm resolve of our higher governmental authorities to maintain the spirit of the pact entered into by England and France at the time of the creation of Canada to the United Kingdom.

Under this regime of sound policy and broad vision we have increased in numbers, in wealth and power. The strength we now enjoy we owe not only to our ardent desire to survive as an ethnic group but to the sound laws which have been written in our codes by those who have accepted us, not as nationals of a conquered race, but as citizens possessing equal rights and desirous of collaborating on a footing of equality with them in the work of building a common fatherland on this corner of British North America. It is in the respect of the rights of minorities from which we were the chief persons to benefit that we have prospered. We are today adults. Our number, if we consider only the part of the country where the majority of our race lives, is considerable. We have become a powerful majority and one which counts not only in numbers but in influence in the Province of Quebec.

How shall we make use of the force resulting from such a majority in the Provincial field? Shall we recall the treatment which we have received in past days, a treatment which can only be deemed as fair if we take into account factual truth and not the confused propaganda of over-heated brains who for the last century have wanted to set the citizens of the French language at odds with their English-speaking compatriots? Or shall we, on the other hand, allow ourselves to be carried by the mania which is a characteristic of strong groups who abuse their power in the field of their sovereignty? It is to be hoped that we shall act only as fair-minded and wise men. It would be because we had forgotten that, if a majority was dominant in Germany and Italy, it belonged only to a minority in the world in which Hitler brought his own people to ruin. If the man is master of his own house he is not the master of his village. If we are the majority in the Province of Quebec we are far from being so in the country and abuses of authority among ourselves can cost us dear elsewhere.

The question of Jewish schools which has come before the Legislative Assembly has revealed the intransigent attitude of the Union Nationale leader, the Prime Minister of the Province, Mr. Duplessis, on religious tolerance and on minority rights. Mr. Duplessis is a man who is electorally intoxicated. All his attitudes are dictated by the profit he can extract from the ballot-box on election night. This does not mean that he is not subject to mistakes in his calculations in which the public interest in no wise enters. His decisions, however, indicate the state of mind of the group which seems to command the popular favor of the voters. The dictatorial views which he has expressed concerning our school legislation may therefore be taken as a reflection of those who are presently supporting his reactionary legislation, but who might well lose their grip on the mass of the electors, as they indeed lost it in 1939. The pitcher goes to the well so often, that it comes home broken at last.

With the arrogance of Hitler and the impudence of Mussolini, Mr. Duplessis, to those who had politely drawn his attention to the fact that there were not only Protestant minorities and Catholics in the Province of Quebec, made it known that they had come to our country with the knowledge of the laws then existing and that they could not expect to have these changed. He made it brutally clear to them that if they were not satisfied with the school laws of our Province, they had only to go elsewhere.

For as long and to the extent we are dominated by people of the mentality of Mr. Duplessis, citizens who do not belong either to the Catholic or Protestant religions will be compelled to have their children educated in the schools which teach a religion other than their own. As we have an Act of compulsory attendance, we have therefore, in our Province, compulsory Catholic or Protestant instruction in our public schools. We are the same as they are in Argentina with this difference that in Argentina compulsory education is exclusively Catholic. That is the doctrine of 'Believe or Die!'

Therefore, it is not true that in our Province minorities are the best treated in the world. In addition to the group of those of our fellow-citizens who do not belong to the two official religions from the school angle, there is the important number of Catholic heads of families who request religious but non-confessional schools so as not to see their children overwhelmed by the narrow nationalism which is next door to lunacy. Here we have also a very respectable minority which should have rights seeing that it contributes liberally and of necessity to the maintenance of the public schools.

The school system we have today is driving Protestants from our rural municipalities and from our small villages because they cannot have their children educated there. It is an obstacle to our material progress and which is of no assistance in the slightest to our Catholic religious progress, despite the pretensions thereon by our backward minds who do not appear in any way to understand the Christian doctrine of human brotherhood. Today, the reactionaries from their seats of power, through the voice of Mr. Duplessis, are treating the non-Catholic and non-Protestant minorities with contempt; tomorrow it will be the turn of the Protestant minorities, if the men of good will of all races and all religions do not make a determined effort to put an end to the invasion of racial and religious absolutism in our Province.

Chez La Palice

On trouve la perle suivante dans le dernier numéro du "Temps", organe officiel de l'Union Nationale. Evidemment, les commentaires seraient superflus!

"Depuis le 1er avril 1947, le cultivateur de la province de Québec a droit à un REMBOURSEMENT de .11 sous de

taxe sur chaque gallon de gazoline employé sur sa ferme. "Sous le régime libéral, le cultivateur ne touchait qu'un remboursement de .08 sous le gallon. Grâce à la sage législation du gouvernement Duplessis, les cultivateurs du Québec économisent .03 sous du gallon d'essence.

L'ENSEIGNEMENT DANS QUEBEC

par Conrad LANGLOIS

(DEUXIEME ARTICLE)

(Opinions d'hommes d'affaires et de professionnels canadiens-français).

"Le premier obstacle au progrès des nôtres, c'est une éducation insuffisante. Je n'ai rien à dire contre nos collèges classiques. Ils ont été fondés dans un but bien précis: préparer des jeunes gens à la prêtrise. Ce rôle a été magnifiquement rempli. Le zèle des prêtres qui ont fondé nos collèges classiques-séminaires a été admirable. De rien ils ont créé de respectables institutions qui ont bien mérité. Mais ces saintes maisons répondent-elles à nos besoins actuels? Je pose la question. Nos collèges classiques rendent-ils justice à ceux de nos jeunes qui ne se destinent pas au sacerdoce? à ceux qui ne doivent pas devenir prêtres? à ceux qui sont appelés à n'importe quelle autre profession? Il y a aussi l'insuffisance de l'école de rang. Si nous remontons à quelques générations en arrière, nous sommes tous, que nous habitions à Montréal ou ailleurs, d'origine agricole. Nos institutrices rurales ne pouvaient pas donner ce qu'elles n'avaient pas. Si elles ne gagnaient que quatre-vingt dollars (\$80) par an et si elles devaient chauffer elles-mêmes leurs écoles à leur frais, et si elles ne recevaient aucune coopération de la part des parents, si elles étaient ignorantes elles-mêmes, elles ne pouvaient pas s'intéresser à leur travail autant qu'il aurait fallu et elles ne créaient pas chez leurs élèves le désir d'apprendre davantage. Je crois que cette insuffisance de l'école rurale dans le passé est la cause du fait que les Canadiens français manquent d'ambition, d'esprit d'initiative, de désir de s'élever."

"Le premier obstacle au progrès des nôtres: le manque de préparation de nos jeunes, une EDUCATION INSUFFISANTE. Nos jeunes ne sont pas du tout préparés aux affaires, n'ont pas d'initiative, ne sont pas capables de diriger et commander. Je n'ai jamais pu garder à mon emploi un élève qui avait fait son cours classique. Tous avaient trop peur des responsabilités. La connaissance de la langue anglaise est insuffisante. J'ai dû renvoyer des jeunes qui avaient terminé leurs études parce qu'ils ne savaient pas assez d'anglais pour faire le travail que je devais attendre d'eux. Tout se résume par le manque de préparation aux affaires. Moi-même j'ai fait mon cours classique jusqu'en rhétorique; on nous habitait trop à obéir, pas assez à risquer. Plus tard j'ai terminé mes études dans un collège catholique de langue anglaise et j'étais tout surpris de voir qu'on nous laissait de l'initiative. Pour commencer, j'en étais comme désemparé, tellement la différence d'avec le collège classique canadien-français était grande. Il faudrait enseigner davantage à nos jeunes que ça paye d'être honnête, qu'il faut être honnête, du point de vue de l'homme d'affaires, non pas parce que la morale ou la religion nous le commandent, mais bien parce que c'est avantageux, parce que cela paye. Dans les institutions de hautes études commerciales, les hommes d'affaires devraient être invités fréquemment à donner des causeries démontrant aux élèves les avantages qu'il y a à se lancer dans le commerce. Il faudrait leur indiquer les grandes lignes de ce qu'il faut pour réussir: insister davantage sur l'évolution économique, le progrès des communications, la nécessité d'être de notre temps. Si nous savions mieux nous adapter nous pourrions avoir nos chaînes de magasins canadiens-français. Nous pourrions réussir aussi bien que Steinberg et les autres. Il faudrait avoir des conférences dans les journaux, à la radio, peut-être aux dépens du gouvernement, sur la situation minière dans la province de Québec. L'exploitation de notre sous-sol pourrait sauver économiquement les Canadiens français. Si nous nous occupions nous-mêmes de nos mines, si nos gens savaient comment les exploiter, comment en tirer profit, s'ils savaient ce qui se fait, ce qui devrait se faire dans le domaine minier, si les Canadiens français ouvraient des mines nouvelles, en exploitaient un plus grand nombre, notre situation économique serait bien meilleure. (Ce qui ne doit pas nécessairement être considéré comme un encouragement à acheter des actions minières. Acheter des parts de mines, cela fait changer les actions de mains, mais n'exploite pas toujours des mines nouvelles. Nous avons besoin d'ingénieurs miniers bien plus que de spéculateurs).

"Nos élèves des institutions de hautes études commerciales ont trop de théorie et pas assez d'idées pratiques. Ils croient trop pouvoir gagner de gros salaires tout de suite en entrant."

"Nos hommes d'affaires n'utilisent pas assez les services d'ingénieurs, les services d'experts. Beaucoup des nôtres pourraient réussir mais ne donnent pas le rendement qu'ils pourraient, soit à cause de leur naïveté, ou de la formation qu'ils ont reçue. Nous avons nos capacités, mais nous ne nous en servons pas. Nous pourrions et nous devrions avoir 10,000 industriels de plus dans notre province. Cela nous relèverait économiquement. Mais il faut que l'école prépare mieux nos jeunes. Ce sujet est trop délicat et je n'ai pas autorité pour le traiter, mais ce ne sont pas les religieux enseignants qui vont nous donner les sujets qu'il nous faudrait... De braves gens de la campagne ont fondé des entreprises florissantes qui ont fait progresser leurs régions respectives. Nous aurions besoin et nous pourrions avoir 10,000 hommes de ce genre dans notre province. C'est ce qu'il nous faut."

"Il s'enseigne trop de bêtises dans nos écoles. Les enfants passent trop de temps à l'étude du catéchisme et de l'histoire sainte. L'enseignement ne devrait pas être non plus dirigé contre les Anglais et les protestants. Nos écoles sont trop contrôlées par des prêtres et des religieux. Nos gens n'ont pas assez de chances de s'instruire."

(A suivre)

Garanti vous aider à rester régulier naturellement ou le double de votre argent remis



Garantie DE REMBOURSEMENT AU DOUBLE
Mangez tous les jours une once de All-Bran. Si l'essai d'une seule boîte ne suffit pas à vous convaincre que l'emploi quotidien de All-Bran est un moyen simple et agréable d'aider la nature et d'être régulier, expédiez-nous la boîte vide, à plat, par la poste, avec une note mentionnant le prix d'achat, le nom et l'adresse de votre épicerie, et nous vous remettons le double de l'argent que vous avez déboursé.

Le bill 30 n'est qu'un mauvais pamphlet

(Suite de la page 1)

pineau, les Dorion, les Laflamme, les Médéric Lanctôt, les Letellier, les Joly combattaient la Confédération, Laurier, qui n'avait que 25 ans, était alors un adversaire de la Confédération.

Un des principaux arguments invoqué pour amener cette union des provinces britanniques de l'Amérique du Nord, fut la crainte de l'annexion aux Etats-Unis, surtout depuis que le président Abraham Lincoln eût dénoncé le traité de réciprocité de 1854.

M. Duplessis s'ingénia à faire croire que depuis quelques années, les pouvoirs de la province de Québec auraient été considérablement réduits par les empiétements du pouvoir fédéral. L'accord fiscal conclu en 1942 par le gouvernement Godbout ne comportait aucune renonciation aux droits de la province. Cette entente qui n'avait qu'un caractère purement temporaire était conclue à l'une des heures les plus critiques de la guerre. Toutes les provinces du pays avaient d'ail-

leurs consenti à un accord similaire.

En 1935-36, les revenus de la province de Québec ne s'élevaient qu'à quelque 38 millions. En 1946-47, ils atteignaient environ 138 millions, soit cent millions de plus qu'il y a onze ans. En 1911, les revenus du Dominion ne dépassaient pas 114 millions. Comment M. Duplessis peut-il prétendre que le gouvernement King a attenté aux droits des provinces et cherché à leur enlever leurs sources de revenus, lorsqu'après onze années d'administration libérale à Ottawa, les recettes du gouvernement de Québec sont trois fois plus élevées qu'en 1935?

Aussi, l'attitude de M. Duplessis n'a pour but que de chercher à détourner l'attention. Le bill 30 n'est qu'un bill de camouflage qui permet à M. Duplessis d'attaquer le gouvernement d'Ottawa, en faisant appel aux préjugés des isolationnistes et de tous les fossoyeurs de la démocratie.

DOSTALER O'LEARY A L'INSTITUT DEMOCRATIQUE

On conçoit qu'une feuille mont-réalaise d'inspiration nettement marxiste s'en prenne, avec beaucoup d'acrimonie dans le persiflage, à une intéressante création comme l'Institut Démocratique du Canada français dont l'impressionnante série de conférences était inaugurée en 1943 par un grand maître de la pensée contemporaine, Jacques Maritain.

A cette tribune qui fut celle, lundi dernier, de notre confrère Dostaler O'Leary, sont passés avec les années des personnalités canadiennes et étrangères de grande marque. On a pu noter, entre autres, MM. Yves Simon, le distingué professeur de philosophie qui a donné pendant la guerre d'aussi bons ouvrages politiques que "La grande crise de la République française"; Louis Marlio, sociologue, chrétien de grand renom et membre de la Brookings Institution de Washington; le diplomate canadien Thomas Stone, M. Edmond Turcotte, le capitaine honoraire l'abbé Arthur Maheux, historien réputé.

Successeur de tous ces conférenciers que l'idéologie marxiste tient pour très suspects, cela se comprend, le journaliste montréalais Dostaler O'Leary, collaborateur de la "Patrie" et de

"Notre Temps", disait lundi dernier:

"La bêtise est l'adversaire le plus grand qu'une culture puisse avoir; or chez nous, où le ridicule ne tue pas, elle règne parfois trop souvent. On l'a vu tout récemment lors d'une certaine campagne contre la France. La France, il faut la prendre telle qu'elle est: avec son passé si l'on veut, mais aussi avec son présent. Ne nous en interdisons pas toutes les avenues par une attitude étroite et mesquine. J'ai déjà eu l'occasion de le dire, si les relations avec la France cessaient ou devenaient seulement tendues, ce serait le Canada français bien plus que la France qui y perdrait, quel que soit le régime en France."

C'est là le bon sens même que seuls des esprits noyés de démagogie, comme MM. René Chaloult et Frédéric Dorion, s'obstinent à nier, non pas tant au nom du miracle de notre survie en terre d'Amérique qu'en celui de la survie non moins prodigieuse du ridicule chez nous. Si, comme Dostaler O'Leary le constate après tant d'autres, le ridicule ne réussit pas à tuer au Canada français, c'est qu'effectivement l'on s'intéresse à sa survie, et avec une sollicitude digne de meilleures causes.

(Le Canada)

Le régime de l'intolérance

(Suite de la page 1)

Avec la morgue d'Hitler et le facies de Mussolini M. Duplessis a fait savoir à ceux qui lui faisaient poliment remarquer qu'il n'y avait pas dans la province de Québec que des minorités protestantes et catholiques, qu'ils sont venus dans notre pays en connaissant les lois alors existantes et qu'ils ne pouvaient songer à les voir modifier. Il leur a fait brutalement comprendre que s'ils n'étaient pas satisfaits des lois scolaires de notre province qu'ils n'avaient qu'à s'en aller ailleurs.

Tant et aussi longtemps que nous serons dominés par des gens ayant la mentalité de M. Duplessis les citoyens qui n'appartiennent ni à la religion catholique ni à la religion protestante seront forcés de faire instruire leurs enfants dans des écoles enseignant une religion autre que la leur. Comme nous avons une loi d'assistance obligatoire nous avons donc dans notre province l'instruction catholique ou protestante forcée dans nos écoles publiques. Nous sommes comme en Argentine, avec cette différence, qu'en Argentine, l'instruction obligatoire est exclusivement catholique. C'est la doctrine du "Crois ou meurs".

Il est donc loin d'être sûr que ce soit dans notre province que les minorités sont les mieux traitées dans le monde.

En outre du groupe de ceux de nos compatriotes qui n'appartiennent pas aux deux religions officielles au point de vue scolaire il y a la foule importante des pères de famille catholiques qui demandent des écoles religieuses mais non-confessionnelles pour ne pas voir sombrer leurs enfants dans le nationalisme étroit qui est l'anti-chambre du crétinisme. Voilà une minorité très respectable, elle aussi, qui doit avoir des droits puisqu'elle contribue largement et forcément au soutien des écoles publiques.

Le système d'écoles que nous avons aujourd'hui chasse les protestants de nos municipalités rurales et nos petites villes parce qu'ils ne peuvent pas faire instruire leurs enfants. C'est une entrave à notre progrès matériel et qui n'aide aucunement notre progrès religieux catholique quoique puissent en prétendre nos arriérés qui semblent ne rien comprendre dans la doctrine chrétienne de la fraternité humaine. Aujourd'hui les réactionnaires traitent du haut de leur puissance, par la voix de M. Duplessis, les minorités non-catholiques et non-protestantes; demain ce sera au tour des minorités protestantes si les hommes de bonne volonté de toutes races et de toutes religions ne se donnent pas la main pour mettre un terme à l'envahissement de l'absolutisme de race et de religion dans notre province.

T.-Damien BOUCHARD

IL EST AGREABLE DE VOYAGER PAR LE CANADIEN NATIONAL

La nuit abrège les distances!

Il est chic et pratique de voyager la nuit par le Canadien National. Sans que vous vous en aperceviez, la distance est franchie et vous êtes arrivé à destination frais et dispos.

Quel que soit le genre de voiture que vous empruntez, vous pouvez compter sur le Canadien National pour son service courtois et empressé.

Un bon service et une atmosphère sympathique concourent à l'agrément d'un voyage par le Canadien National.

CANADIEN NATIONAL

LE CHEMIN DE FER QUI MENE PARTOUT AU CANADA

Vous projetez un voyage? Discutez-le avec un de nos agents. Il se fera un plaisir de vous aider.

Brillante causerie de Me Arm. Sylvestre au Forum libéral

Le député de Berthier à l'Assemblée législative passe en revue les actes de la présente administration Duplessis. — La province a bien plus besoin, pour la diriger, d'un homme d'Etat que d'un maître de cérémonies à la Duplessis, dit-il.

LES PRIMES SUR LES PRODUITS LAITIERS

Lorsqu'il est allé à Ottawa représenter la province de Québec, à la dernière conférence interprovinciale, M. Duplessis s'est contenté de faire des farces et de s'opposer systématiquement à toutes les propositions du gouvernement fédéral, tout en ne faisant lui-même aucune contre-proposition. A l'Assemblée législative de Québec, c'est la même chose: lorsque l'opposition veut discuter sérieusement de l'administration de la province, M. Duplessis lui répond par des blagues ou lui impose le bailloir. Et pourtant, la province de Québec a bien plus besoin d'un homme d'Etat à sa tête qu'un maître de cérémonies! Ainsi, en ce qui concerne, j'ai une motion inscrite en tête du feuilleton de la Chambre depuis deux mois et il m'a encore été impossible de la présenter à l'Assemblée législative. Chaque fois que j'ai voulu mettre cette question de l'avant (il s'agit de la politique de l'Union Nationale relativement au paiement de primes sur le beurre et le fromage) notamment le 23 avril dernier, on m'a tout simplement coupé la parole. Voilà ce que déclarait, dimanche dernier, Me Armand Sylvestre, député de Berthier à l'Assemblée législative.

M. Eugène Côté en voyage d'affaires dans les pays du Sud

L'Association des Pêcheurs Sportifs, dont il est président, tiendra, par conséquent, son assemblée le 11 mai.

M. Eugène Côté, industriel bien connu de cette ville, partira sous peu pour un voyage d'affaires de quatre ou cinq semaines aux Antilles et en Amérique Centrale. Conséquemment, l'assemblée annuelle de l'Association des Pêcheurs et Chasseurs du Yamaska, qui, d'ordinaire, avait lieu au début de mai, sera retardée à la mi-juin, à cause de ce voyage de son dévoué président. L'Association invite ses membres et ceux qui désirent le devenir à se procurer leur carte auprès du secrétaire, M. Ant. Fiset.

Les prix des gagnants du concours de pêche de l'Association pour l'année 1946, seront distribués lors de l'assemblée générale. Un concours identique sera organisé, en 1947, pour les classes suivantes: Achigan, Doré, Maskinongé et Brochet. L'Association rappelle aux amateurs de pêche de se procurer leur carte de participation avant la date de leurs prises pour être éligibles à ce concours. La pêche au doré sera permise à partir du 16 mai; il faudra attendre au 16 juin pour taquiner l'achigan et le Maskinongé. Enfin, il n'existe aucune restriction concernant la pêche du brochet.

Les autobus commenceront à circuler dans une semaine

Nous déclareront les directeurs de la Compagnie de Transport Moderne. — Le terminus sera situé dans le local autrefois occupé par la Pharmacie Colette.

Seul un retard dans l'impression des billets de passage a forcé la compagnie de Transport Moderne, Limitée, à différer l'ouverture de son service de transport par autobus à travers les rues de notre ville; à moins que d'autres complications inattendues ne surviennent, trois véhicules entreront en service dès la prochaine fin de semaine, c'est-à-dire vers le 17 mai, nous déclareront les directeurs de cette entreprise.

Le nombre des autobus affectés au service local sera doublé d'ici la fin de l'été; on utilisera également, lorsque le besoin s'en fera sentir, les véhicules de la ligne St-Hyacinthe-Yamaska, opérée par la même compagnie. Le service de la ville de St-Hyacinthe s'étendra aux limites de la Providence, Saint-Joseph-sur-Yamaska et Douville; on trouvera dans la prochaine édition des journaux locaux l'horaire complet ainsi que l'itinéraire des autobus. Le terminus de la Compagnie est situé au No 1, 555 St-Antoine (tel. 1200), dans le local autrefois occupé par la Pharmacie Colette.

Enfin, demain après-midi et dimanche, un service spécial sera organisé à l'occasion de l'ouverture de la saison de baseball: les autobus passeront par la Providence et St-Joseph. Comme on n'aura pas encore de billets, le tarif sera de 10 sous.

A LA GOODYEAR

M. J.A. Myers, trésorier-adjoint à la Goodyear Cotton Company of Canada, Limited, de Saint-Hyacinthe, a récemment reçu l'insigne de 20 ans de service à l'emploi de cette compagnie; cette décoration lui fut présentée par M. O. Lamontagne, surintendant de la manufacture Goodyear locale.

On éclaircit le mystère de ces cambriolages

Perpétrés au cours des 12 derniers mois dans les gares de notre région. — Les auteurs de ces vols avouent leur culpabilité.

La police a enfin éclairci le mystère qui entourait les cambriolages perpétrés depuis près d'un an dans les gares de chemins de fer de notre région, notamment celles de Saint-Hubert, St-Bruno, Beauceville, Rougemont, Abbotford, St-Roch-sur-Richelieu et Ste-Martine. Le butin volé, évalué à plus de \$7,000, était aussi varié que volumineux: du sirop d'érable, des livres, des couteaux, des instruments de musique, des bas, des fourrures, des oeufs, des cigarettes, des briquets, etc. Les marchandises volées étaient transportées dans une remorque que l'on avait également volée.

Les trois auteurs de ces cambriolages, Roméo et Ovide Thibault, âgés respectivement de 34 et 36 ans, et Bernard Laframboise, 21 ans, ont comparu samedi dernier, à Montréal, devant le juge T.-A. Fontaine, et ils ont avoué leur culpabilité à onze accusations de vols par effraction dans les gares de chemins de fer précitées, lesquelles sont entre Montréal et Saint-Hyacinthe. Le tribunal a fixé la date de la sentence au 16 mai et a remis, pour une période de trois jours, les accusés entre les mains de la police provinciale, qui désirent faire enquête sur neuf autres causes dans lesquelles, semble-t-il, le trio sera inculpé.

Complications dans cette affaire d'huile

M. J.-Henri Cadieux devra maintenant répondre à deux accusations de parjure, pour fausses déclarations devant un registraire. — De l'huile, "en veux-tu en voilà!"

Un malheur n'arrive jamais seul! C'est ce que semblait se dire, lundi dernier, M. J.-Henri Cadieux, de Montréal, lorsqu'il a comparu devant le magistrat Victor Chabot pour répondre à deux accusations de parjure. D'après la plainte portée contre lui par le détective Paul Gagnon, de la Sûreté provinciale, Cadieux aurait fait, à deux reprises, au cours des 12 derniers mois, des fausses déclarations devant le registraire E. Leboeuf, de Montréal, concernant ses "traficants immobiliers", particulièrement ses ventes de royautes d'huiles. Lundi également, Cadieux devait comparaître devant le magistrat Victor Chabot sous l'accusation d'avoir vendu à une dizaine de personnes de Saint-Pie de Bagot, de royautes d'huiles à de

trop bonnes conditions et sans avoir le droit d'exercer un tel commerce, n'étant pas enregistré comme courtier ou comme vendeur pour un courtier enregistré. Dans un complot aussi impeccable que sa moustache grisonnante taillée à la Al Dewey, dont il avait d'ailleurs un peu l'air de grande distinction, Cadieux s'est gravement approché à la barre, non sans avoir jeté un aimable coup d'oeil à un resplendissant dame aux cheveux d'un blond à faire pâlir d'envie les blés de l'automne. Ce qui a poussé un jouteur à s'informer, auprès d'autorités en la matière, si l'on était en présence d'une "naturelle" ou si c'était là caprices du peroxyde ou de l'huile? Ne voulant pas provoquer un... bal à l'huile, nous nous sommes abstenus de nous enquerir auprès de la dame, dont la souriante placidité donnait l'impression d'une mer... d'huile. Cadieux a également pu revoir, sur les banquettes de gauche, tous ses "clients" dont les yeux de certains semblaient lui promettre de... l'huile de cotret. A sa gauche, son avocat, qui devra peut-être, comme disait cette bonne Mme de Sévigné, tirer de l'huile du mur, et à son extrême gauche, le procureur de la Couronne, Me Gaëtan Sylvestre, qui est en passe de devenir un expert dans ces questions.

Après quelques mots de la part des procureurs de la poursuite et de la défense, l'audition des causes de Cadieux a été fixée au 12 mai pour la forme, ce qui revient à dire qu'elles seront entendues le 19 mai, et l'accusé a été remis en liberté sous caution.

VISITEURS CHEZ M. JOS. FONTAINE, A OTTAWA

Mgr Victor Quintal, P.D., V.G., ainsi que MM. les abbés Rosario Morin, Paul Marc-Aurèle et Rosario Lavallée, de Saint-Hyacinthe, ont rendu visite, mardi dernier, à M. Joseph Fontaine, au Parlement d'Ottawa; le même jour, les distingués visiteurs, après avoir été reçus chez l'Oratoire, ont été les hôtes de M. Fontaine à un dîner qui groupait également tous les députés fédéraux des comités de notre diocèse.

BOURSIERS

Comme par les années passées, le Conseil National des Recherches, à Ottawa, vient d'accorder des bourses à des étudiants canadiens diplômés, afin de leur permettre de poursuivre des recherches, chacun dans son domaine, dans des universités du pays, au cours de l'année académique 1947-48. Des 177 étudiants qui bénéficieront de ces bourses, 53 sont de la province de Québec; deux sont de notre région: MM. D.S. Montgomery, de Beauceville, et M. G. Lamirande, de Chambly.

EN ANGLETERRE



M. Clement Attlee, premier ministre d'Angleterre.

Paul Nile est rejoint et il comparaitra avec Stephanoff et Lambert

Leur enquête préliminaire débutera le 19 mai, devant le magistrat Victor Chabot, au palais de Justice local.

Paul Nile, alias Peter Nil, qui était recherché depuis une couple de semaines par la police provinciale, pour être questionné au sujet du vol de \$90,000 perpétré le 19 avril à la menuiserie de M. Théo Phénix, de Saint-Hyacinthe, s'est rendu à la police mardi matin. Nile avait été arrêté Thiver dernier, alors que la police le soupçonnait d'avoir participé à un vol de \$75,000 dans une banque de New-Richmond. Il avait toutefois été remis en liberté moyennant un cautionnement. On sait que Léopold Lambert et Peter Stephanoff, également accusés d'avoir participé au cambriolage du 19 avril, sont actuellement détenus à la Sûreté Provinciale, à Montréal.

L'enquête préliminaire des deux prévenus devait commencer lundi dernier, le 5 mai, devant le magistrat Victor Chabot, mais elle a été différée au 19 courant, en raison de la tenue, cette semaine, au palais de Justice local, du terme de mai de la Cour Supérieure, pour le district de Saint-Hyacinthe. Nile a comparu à son tour devant le magistrat Victor Chabot, mercredi après-midi, et il a nié sa culpabilité; le tribunal a alors fixé son enquête préliminaire au 19 également et on l'a reconduit à la Sûreté, à Montréal.

MGR L.-J. CABANA EST PARTI LUNDI POUR L'ALGERIE

Son Excellence Mgr Louis-Joseph Cabana, P.B., vicaire apostolique de l'Uganda, récemment sacré en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par son frère, S.E. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, a quitté Montréal lundi après-midi à la gare Centrale, pour Halifax. Là, il s'est embarqué à bord de l'Aquitania, à destination de Southampton, Paris, Rome et Alger, où il assistera au chapitre général de sa communauté. De là, S.E. Mgr Cabana se rendra dans son vicariat de l'Uganda où il est attendu avec impatience. Mgr Cabana sera accompagné du T. R.P. Henri Côté, P.B., qui assistera également au chapitre général des Pères Blancs à Maison Carrée, à Alger.

LE MAL DU PAYS...

La température était si malsaine, la parenté si peu "recueillie" et les amis si distants que Roland, qui sortait tout juste d'un stage de six mois à la prison communale locale, se sentit l'âme en peine comme ces grands voyageurs qui sont infailliblement attirés vers le point de la terre qu'ils ont quitté pour entreprendre leurs pérégrinations... Le mal du pays, quoi! Mais le voyage de Roland a été beaucoup plus court que ça, un rêve, l'espace d'un matin comme aurait dit ce gaillard Ronsard. Ayant quitté ses barreaux jeudi, au lever du soleil, Roland retrouvait ceux des cellules de la station de police municipale le soir du même jour; vendredi avant-midi, il comparait devant le recorder Emile Marin, de cette ville, sous l'accusation d'avoir été trouvé en état d'ivresse (la liberté est bien grisante, parfois!) et d'avoir refusé de solder la note d'un taxi qui lui avait fait revoir quelques coins oubliés de la vieille cité maskoutaine. — "Coupable votre honneur" — "\$20 d'amende ou un mois de prison", reprit le tribunal. Et Roland, d'un air entendu, se tourna vers le geolier en avant comme un écolier qui "connaît le chemin" et retourna à son "patelin".

LICENCES DE RADIO

Plusieurs propriétaires d'appareils de radio, qui avaient négligé de se procurer la licence fédérale nécessaire pour l'usage de tels appareils, ont comparu lundi dernier devant le magistrat Victor Chabot et ont été condamnés à \$5 d'amende et les frais après qu'ils eussent avoué leur culpabilité.

Les contribuables d'Acton en faveur du règlement 282

Par lequel cette municipalité conservera la surveillance et le contrôle des égouts déjà construits à Acton. — Majorité de 65.

Acton Vale, le 8, (N.L.) — Les contribuables de la municipalité d'Acton Vale ont approuvé, lors d'un référendum tenu en notre ville les 29 et 30 avril dernier, l'adoption du règlement 282 par lequel la municipalité d'Acton Vale conserve la surveillance et le contrôle de tous les égouts actuellement construits sur son territoire. Ce règlement autorise également la municipalité à contrôler les travaux de construction d'égouts actuels ou futurs dans les limites de la ville. Lorsque le conseil jugera qu'il est nécessaire de construire un égout sur une rue ou une section de rue, il adoptera un règlement spécial: ce règlement devra indiquer le diamètre, la profondeur et le genre de l'égout, ainsi que la qualité et l'espèce des matériaux qui y seront employés. Ces travaux seront faits à la journée ou confiés à des entrepreneurs, selon que le conseil en décidera. Tout propriétaire désireux d'obtenir un raccordement avec le canal d'égout public devra désormais verser la somme de \$100.

Des 23 contribuables qui se sont rendus aux urnes, les 29 et 30 avril, 173 se sont prononcés en faveur de ce règlement et 63 s'y sont opposés; deux bulletins ont été rejetés.

Une belle initiative de la compagnie Goodyear

Celle d'offrir une bourse d'études en textile à ses employés ou aux fils de ces derniers. — Les applications seront reçues jusqu'au 15 août prochain.

Dans le but de promouvoir et d'encourager l'enseignement avancé dans la province de Québec et l'entraînement d'un personnel technique pour l'organisation de la "Goodyear Cotton Company" de "Canada, Limited", cette dernière entreprise vient d'offrir à ses employés éligibles ou aux fils de ses employés, l'occasion de concourir pour l'obtention d'une bourse d'études à l'Ecole Technique de Saint-Hyacinthe, spécialisée, on le sait, en enseignement textile.

La louable initiative que prend la Compagnie Goodyear en faveur de ses employés ou des fils de ces derniers intéressera sûrement tous les jeunes qui possèdent les qualifications requises pour l'industrie textile, de plus en plus besoin d'un personnel technique entraîné et de magnifiques opportunités s'offrent aux jeunes désireux de se spécialiser afin de profiter des ouvertures qui s'offrent à eux.

Tout employé ou fils d'employé de la compagnie Goodyear à Saint-Hyacinthe, ayant fait sa neuvième année, désireux de concourir pour l'obtention de cette bourse, devra remplir sa formule d'application avant le 15 août 1947. Ces applications seront soumises au conseil de sélection, lequel se compose du surintendant de l'usine Goodyear, M. O. Lamontagne, du directeur de l'Ecole Technique, M. Stéphane-F. Toupin, et du directeur adjoint de l'Ecole, M. l'abbé F.-X. Côté. Si plusieurs candidats possèdent les qualifications requises, ils prendront part, à l'automne, aux examens d'entrée tenus à l'Ecole Technique et celui qui obtiendra alors le plus de points se verra octroyer la bourse "Goodyear". L'étudiant devra accepter de l'emploi à la manufacture Goodyear locale durant une partie de ses vacances; ses études, qui dureront quatre ans, devront porter sur la "Cotton Manufacturing". L'étudiant s'engagera également à accepter un emploi de la compagnie Goodyear pour une période de deux ans après sa sortie de l'Ecole Technique; enfin, une bourse de ce genre sera désormais offerte par la compagnie Goodyear tous les ans.

DIMANCHE PROCHAIN PORTEZ UNE ROSE

Le comité d'organisation de la fête des Mères désire informer le public maskoutain que la vente des roses traditionnelles se fera par les rues de notre ville au cours de la journée de demain; ces roses seront vendues par les élèves de l'Académie Prince.

Une grande campagne d'embellissement à Saint-Hyacinthe

Du 10 au 24 mai, sous les auspices de la Chambre de Commerce des Jeunes et avec le concours de nos autorités municipales. — Le programme.

Une grande campagne de nettoyage et d'embellissement aura lieu à Saint-Hyacinthe, du 10 au 24 mai, sous les auspices de la Chambre de Commerce des Jeunes, de cette ville, et avec le concours de nos autorités municipales. Rencontrés hier, S.H. le maire Ernest Picard et M. Paul-Emile Brodeur, président de la Chambre cadette, nous ont déclaré qu'ils étaient confiants de voir cette campagne remporter un succès sans précédent. "Saint-Hyacinthe se doit de conserver sa réputation de ville la plus coquette et la plus propre de la province", ajouta notre premier magistrat.

L'ouverture de cette campagne sera marquée par une parade à travers les principales rues de notre ville lundi soir, le 12 mai, S.H. le maire Picard portera la parole au poste C.H.E.F., de Granby, au cours d'un programme spécialement consacré à cette campagne. Des propagandistes visiteront les écoles de notre ville les 16, 19, 20, 21 et 22 mai; la clôture de la campagne se fera le 24 mai, par une grande parade suivie d'une assemblée populaire au kiosque du parc Dessaulles. Toute la population de Saint-Hyacinthe est cordialement invitée à prendre une part active à cette campagne on ne peut plus opportune.

POUR VOL D'AUTO

Réal Pion, de Longueuil, accusé du vol de l'automobile de M. Alfred Soucy, de cette ville, a comparu vendredi dernier devant le magistrat Victor Chabot, de Saint-Hyacinthe, et il a admis sa culpabilité; le tribunal l'a condamné à un an de prison. Ce vol avait été perpétré mercredi soir dernier, le 30 avril.

GRANDE SEMAINE DE FRATERNITE OUVRIERE

On tiendra, du 11 au 18 mai, pour la première fois au Canada, une grande semaine de Fraternité Ouvrière. Cette semaine coïncidera avec le 56ième anniversaire de l'Enseignement de Quinquésimo et le 166ième de Quinquésimo et Anno. La semaine débutera à l'occasion de la Fête des Mères rendant ainsi hommage à toutes les mères de nos foyers ouvriers. Dimanche, le 18 mai, au Centre Social, 1695 Marguerite-Bourgeoys, aura lieu un grand ralliement de tous les ouvriers du diocèse, sous la distinguée présidence de S.E. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe.

Nombreuses conduites d'eau installées dans le Bourg-Joli

Sur les rues Cartier, Sylva-Clapin, Nelson, 1ière et 2ième de la Coopérative. — Travaux évalués à près de \$18,000. — La dernière réunion de nos édiles.

Procès-verbal de la séance régulière du conseil municipal de la cité de Saint-Hyacinthe, tenue à son lieu ordinaire des délibérations en l'hôtel de ville, le lundi, cinq mai mil neuf cent quarante-sept, à huit heures du soir, selon les formalités prescrites par l'acte d'incorporation de ladite cité, à laquelle sont présents: Son Honneur le maire Picard, ainsi que les échevins Bergeron, Gendron, L'Archevêque, Godbout, Larivière, Payan, Mercure et Brodeur, formant quorum sous la présidence du maire.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé tel qu'il a été rédigé, sur la proposition de l'échevin Gendron, appuyé par l'échevin Bergeron. Les documents dont l'énumération suit sont produits et mis aux archives: Une copie certifiée de l'avis public annonçant la préparation et le dépôt de la liste des électeurs municipaux pour l'année 1947; Une copie certifiée de l'avis public donné par le greffier que le rôle d'évaluation des propriétés foncières et leur valeur locative de la partie de St-Hyacinthe-le-Confesseur annexée à la cité en février dernier, pour l'année 1947, a été préparé et déposé au bureau du conseil; Un avis de la Régie des Transports que des permis de lignes

A L'EXPOSITION ARTISANALE DE SHERBROOKE

Les écoles ménagères de Saint-Hyacinthe et de Saint-Césaire enverront des exhibits à l'exposition artisanale provinciale qui aura lieu à Sherbrooke, du 8 au 15 juin prochain, sous les auspices de la Chambre de Commerce des Jeunes de Sherbrooke, en collaboration avec l'Office provincial d'artisanat dont M. Jean-Marie Gauvreau est le président.

AU SEMINAIRE

La réunion annuelle des anciens du Séminaire de Saint-Hyacinthe a eu lieu hier, au Séminaire, sous la présidence de M. Félix Desrochers, conservateur de la bibliothèque du Parlement, à Ottawa. Hier soir, une fête a eu lieu en l'honneur de M. le chanoine Philippe Auger, supérieur.

Me Roch Pinard sera à Saint-Hyacinthe dimanche, le 11

Il sera l'orateur principal au Forum hebdomadaire de l'Association libérale de Saint-Hyacinthe.

Le conférencier invité au Forum hebdomadaire de l'Association Libérale du comté de Saint-Hyacinthe, dimanche prochain, le 11 mai, sera Me Roch Pinard, jeune et actif représentant de Chambly-Rouville à la Chambre des Communes. L'un des membres les plus prometteurs de la jeune députation libérale actuelle, Me Pinard s'est déjà fait remarquer par la part active qu'il a prise aux délibérations du Parlement au cours des dernières sessions; il n'en est d'ailleurs pas à ses premières armes puisque dès 1929 il remporta les honneurs d'un tournoi international d'éloquence, à Washington, D.C. Dimanche, Me Pinard abordera brièvement, dans le domaine fédéral, les questions du transport, de l'immigration et des finances. Tous les amis de la cause libérale sont invités à assister à cette réunion, qui aura lieu à la salle de l'Association libérale, 6 édifice "Le Clairon", à dix heures et demie, dimanche matin.

A LA LEGION

L'assemblée générale mensuelle de la succursale Saint-Hyacinthe de la Légion Canadienne aura lieu dimanche prochain, le 11 mai, à 10.30 h. a.m. précises, au local de la Légion, 1535 St-Antoine; tous les membres sont priés d'être présents.

Nombreuses conduites d'eau installées dans le Bourg-Joli

Sur les rues Cartier, Sylva-Clapin, Nelson, 1ière et 2ième de la Coopérative. — Travaux évalués à près de \$18,000. — La dernière réunion de nos édiles.

REMERCIEMENTS DES ORGANISATEURS DE CETTE SOIREE

Le Conseil de l'Amicale Supérieure Giroud remercie sincèrement les personnes qui ont assisté à la soirée-concert de samedi dernier. Nos remerciements vont aussi à Mgr Léon Fortin, P.D., qui a bien voulu présider cette soirée et à S.H. le maire E.-O. Picard, pour les bonnes paroles qu'il a eues à l'endroit de l'Amicale. Le Conseil remercie également les familles qui ont servi, bénévolement, le souper aux Petits Chanteurs; merci à M. Donat Grenier, gérant de la maison Woodhouse, pour le prêt d'un magnifique piano "Lindsay". Les recettes de cette soirée seront versées en bourses aux élèves finissants de l'Ecole Supérieure Giroud.

LE CLAIRON

Urbanisme de bon aloi

La Chambre de Commerce des Jeunes de Saint-Hyacinthe et nos autorités municipales ont fait preuve de civisme éclairé en organisant, en notre ville, du 10 au 24 mai, une grande campagne de nettoyage et d'embellissement. Il s'agit d'ailleurs d'un mouvement national, puisque la plupart des grands centres du pays ont déjà décidé d'adopter le pas dans cette campagne dont l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé nationale, a été jusqu'à dire qu'elle favorisera une plus grande prospérité du pays. "Grâce aux résultats de votre campagne, les Canadiens seront plus fiers de leur pays, et celui-ci séduira davantage les visiteurs qui nous viennent sans cesse plus nombreux d'outre-frontière", a ajouté M. Martin. De telles campagnes ont leur répercussion dans plusieurs domaines dont le non moindre est celui de la santé nationale; ce qui faisait dire à l'hon. Brooke Claxton, alors qu'il détenait le portefeuille de l'hon. Paul Martin, qu'il est de l'intérêt de la santé publique que les municipalités s'associent aux campagnes d'embellissement du Canada.

Saint-Hyacinthe a la réputation d'être l'une des plus belles villes du pays et, ainsi que le déclarait ces jours derniers S. H. le maire Ernest Picard, elle se doit de conserver une si bonne renommée. La saison chaude — il faut l'espérer! — s'en vient et, avec elle, un flot de visiteurs qui ne manqueront pas de jeter un coup d'oeil sur nos édifices publics et nos propriétés privées. Saint-Hyacinthe, de par son excellente situation géographique et la prospérité de ses entreprises de tous genres, est l'une des villes les plus fréquentées de la province; il faut donc que tous ceux qui y passent en gardent le meilleur souvenir. Notre seul intérêt personnel ne devrait-il pas d'ailleurs suffire à nous convaincre de la nécessité de pratiquer l'embellissement, non seulement au cours de cette campagne mais durant l'année entière? Ici, nous profitons de l'occasion pour renouveler une suggestion que nous faisons à nos Chambres de Commerce le 6 septembre 1940: Pourquoi ne pas organiser un concours de parterres à Saint-Hyacinthe?

Que toute la population maskoutaine fasse donc sien le slogan de cette campagne: "Nettoyez, Peinturez, Plantez." Et que l'on se souvienne de ce vieux proverbe chinois, qui a toujours son actualité: "Tout la rue est nette quand chacun balaie devant sa porte."

A. G.

L'OPINION DES AUTRES

La journée d'un député

Nos lecteurs se souviennent sans doute d'une causerie que prononça, il y a quelque temps, M. Jos. Fontaine, représentant de Saint-Hyacinthe-Bagot aux Communes, sur "la journée d'un député". Cette causerie a inspiré à Georges Reyer, le spirituel chroniqueur du Canada, le billet que voici:

On blague toujours les députés!
L'électeur, devenu sceptique, s'imaginer volontiers que, pour un parlementaire, le gros du travail consiste à se faire élire, et qu'une fois élu il n'a plus "qu'à se la couler douce" — comme on dit dans le monde des Ambassades! — avant de préparer sa prochaine élection.

Eh bien! Rien n'est plus faux.
Le métier de député n'est pas de tout repos.
M. Joseph Fontaine, maire de la paroisse de Saint-Hyacinthe et député fédéral de Saint-Hyacinthe-Bagot, vient de nous l'apprendre au cours d'une causerie très spirituelle et très instructive.
Vous pensiez peut-être que la vie d'un député était une manière de fête permanente qui menait l'élu du peuple de toast en toast et de banquet en banquet dans une atmosphère euphorique encensée par la fumée d'un gros cigare?

Erreur!
La Journée d'un Député — ce fut le titre et le thème de la causerie de M. Fontaine — est loin d'être une telle partie de plaisir. Jugez-en:

"La tâche quotidienne d'un député à Ottawa, dit M. Fontaine, est loin d'être une sinécure, particulièrement celle des représentants ruraux. Beaucoup de gens s'adressent à nous. Après avoir déposé un volumineux courrier, le député doit y répondre et donner suite aux requêtes qui lui ont été faites. Il lui faut alors visiter plusieurs départements et ministères. Puis ce sont les séances des comités des provinces ou celles des comités spéciaux où d'importantes décisions sont prises. Enfin il nous faut assister aux séances du Parlement."

Il faut avouer que l'emploi du temps est chargé, et qu'un "pelleteux de neige" ou conducteur de "petits chars" a plus de loisirs!

Et encore M. Fontaine ne nous parle pas des banquets, de ces terribles banquets obligatoires qui sont, paraît-il, le pire supplice des parlementaires, lesquels souvent y ruinent leur estomac, y gâtent leur foie... et parfois même y perdent leur foi!

Pendant la Révolution, un député, indigné par l'incertitude de ses électeurs, s'écria en montant sur une barricade:

— Je vais vous montrer comment un député sait mourir!
M. Fontaine, lui, nous démontre comment un député sait vivre. Et il faut reconnaître que c'est souvent plus difficile!

EN "CLAIRONNANT" sur les "TROIS PONTS"...

M. Duplessis suggère que la prochaine conférence interprovinciale ait lieu à Halifax...

Sans doute parce qu'il veut davantage la voir... à l'eau...

Me Daniel Johnson, député de Bagot à l'Assemblée législative, a découvert le "communisme chrétien"...

Est-ce que ça ne serait pas aussi le "tout-ça-qui-fait-notre-affaire"?

L'impayable Maurice Dekobra vient d'en lancer une "bonne"...

Il s'agit d'une nouvelle qui a récemment paru dans "Images du Monde", un hebdomadaire parisien...

L'affaire se passe en... enfer, mais oui, en enfer où les démons qui président au supplice des damnés viennent de se mettre en grève et réclament la semaine de 40 heures avec vacances payées!

Jusqu'à Don Juan, "bourreau" de toutes les grandes pécheresses de l'histoire, qui est entré dans le mouvement et qui a enfin consenti à conter fleurette à Sarah Bernhardt...

Désormais on ne dira plus: où sont les neiges d'antan...

Mais "où sont les neiges de 1947"?

Saviez-vous pourquoi Happy Chandler a suspendu Leo Durocher le fougueux gérant des Dodgers de Brooklyn?

Tout simplement parce que la J.O.C. de Brooklyn ne le trouvait pas de son goût...

Pour vous assurer de la véracité de cette nouvelle "perle", vous n'aurez qu'à vous reporter à un bloc-note de cet incomparable Émile Benoist dans "Le Devoir" du 3 mai dernier...

Heureusement que Léo ne lit pas "Le Devoir" car il n'en dormirait sans doute plus...

Germaine Beaumont, l'une des meilleures chroniqueuses de la France contemporaine, écrivait dans un récent numéro du "Monde Illustré", numéro exclusivement consacré à la femme:

Les femmes ont toujours la force de ce qu'elles veulent, et la faiblesse, l'exquise faiblesse de ce qu'elles ne veulent pas...

Au pays, tout est à la hausse, de ce temps-ci, même les sentences des tribunaux!

Détroit produit en série et... Hollywood en... lignes...

On raconte que tous les exemplaires de "Madame Bovary" et de "Salambo" de Gustave Flaubert, ont été saisis dans les librairies de Gènes, en application de l'ordonnance de la préfecture de police sur les ouvrages "pornographiques"...

Ce qui fait dire à un confrère: "Où il y a Gènes, il n'y a pas de plaisir"...

Et ce qui nous rappelle qu'il n'y a pas qu'au Canada où la censure est entre les mains de Tar-tuffes...

Voici l'histoire que l'on raconte à Londres: Dans un club, trois vieillards discutent mélancoliquement de la mort...

Le premier — 75 ans — dit: "J'aimerais mourir dans un accident d'auto roulant à toute vitesse. C'est rapide et sans souffrance..."

Le deuxième, qui a 85 ans, dit: "Je préférerais mourir dans un avion-fusée, s'écrasant sur le sol..."

Le troisième, qui a 95 ans: "J'ai d'autres ambitions. J'aimerais être abattu par un mari jaloux..."

Un humoriste donne la définition suivante de l'atelier fermé: Une manufacture où tous les employés, anciens ou nouveaux, doivent appartenir à l'union. Ceci ne comprend pas seulement ceux qui travaillent, mais tous ceux qui sont sur la liste de paye...

On rêve souvent à ce que l'on désire. Les chiens rêvent aux os et les pêcheurs aux poissons, a dit Théocrite...

M. Duplessis rêve peut-être au communisme, au sien bien entendu...

M. Chartier, lui, rêve sans doute qu'il sera réélu député de Saint-Hyacinthe... un jour...

M. Omer Côté? D'une conférence à répétition qu'on pourrait "improviser" plus de vingt fois de suite...

M. Barré, qui n'est pas exigeant, rêve de pouvoir enfin dire un mot en Chambre au cours de la présente session, après avoir promis à son Chef de ne pas "s'enfermer"...

Onésime rêve (et il l'est!) qu'il est le plus grand taxeur, qu'il a même connu la province de Québec...

M. Talbot rêve que la voie lactée passe à Chicoutimi et que, sa région va enfin pouvoir passer l'assiette au beurre à d'autres comités...

Le notaire Blanchard rêve d'un pays où l'on peut recevoir une Cadillac sans être obligé de l'échanger au bout de 15 jours...

M. Archambault rêve d'une contrée où les licences d'hôtels se vendraient 14 shillings...

M. René Chaloult rêve d'un discours éternel sur une question éternellement ennuyeuse et prononcé par un éternel ennuyeux désireux de satisfaire éternellement son incommensurable vanité...

M. Roméo Lorrain rêve aux centaines de ponts qu'il a promis de construire et aux rivières qu'il va lui falloir creuser, à certains endroits, pour y arriver...

Si ce qu'on vous dit est sujet à caution... ne l'endosse pas!

Il faut souvent un coup... pour tenir le coup...

Marius

NOMBREUSES CONDUITES D'EAU INSTALLEES DANS LE BOURG-JOLI (Suite de la page 11)

Un rapport sur les permis de construction accordés pour les mûrs de mers et avril.

Un rapport du chef Malo concernant les activités des services de la police et des incendies durant le mois d'avril.

Le rapport des condamnations et amendes imposées par la cour du Recorder durant le mois d'avril.

Une demande d'annonce dans le "Front Ouvrier".
Un avis d'incorporation de "L'Étincelle", en société coopérative.

Des estimés de l'ingénieur concernant le coût de travaux projetés dans les rues Cartier et Sylva Clapin.

A la suite d'un rapport du chef Malo, il est proposé par l'échevin L'Archevêque, appuyé par l'échevin Godbout, et résolu, qu'une charge de \$15.00 soit faite à M. G.-A. Nicolas pour secours fournis lors d'un incendie survenu à la résidence de ce dernier dans la paroisse de Notre-Dame.

Il est unanimement résolu que ce conseil donne son entière coopération à la Chambre de Commerce des Jeunes dans la campagne d'embellissement qu'elle se propose de tenir à St-Hyacinthe entre les 8 et 24 mai courant.

Une demande d'octroi de l'Hôpital Cook de Trois-Rivières pour un service de réhabilitation des

anciens patients est mise aux archives, étant donné qu'il n'y a pas au budget de l'année courante d'appropriation pour de telles subventions.

Des offres de services faites par les personnes dont les noms suivent sont mises au dossier des demandes d'emploi:

M. Claude Phaneuf, comme employé de bureau;

M. F. Beaugrand, comme employé à l'aqueduc.

L'échevin Godbout propose, appuyé par l'échevin L'Archevêque, et il est résolu, que M. Marcel Fournier, soit engagé comme constable et pompier, à titre de "cadet" aux conditions acceptées par la cité et la Fraternité Canadienne des Policiers et Pompiers.

Une demande de location d'un emplacement de stationnement d'automobile au Marché-Centre, faite par M. I. Lussier, est laissée sur la table pour considération ultérieure.

L'échevin Godbout propose, appuyé par l'échevin Gendron, et il est résolu, que quatre places de stationnement soient louées, rue Mondor, à M. Philippe Choimière, aux conditions définies au règlement No 637 pour la location de places de stationnement pour les taxis dans les rues de la cité.

Une demande de trottoirs, rue Laframboise, faite par M. Rosaire Gaudette, est unanimement agréée, ces trottoirs devant se faire durant l'été en même temps que ceux qui seront exécutés sur cette rue.

L'échevin L'Archevêque propose, appuyé par l'échevin Gendron, et il est résolu qu'une indemnité de \$15.00 soit payée à Mme C. Létourneau pour dommages accidentels qui lui ont été causés lors du ramonage de la propriété qu'elle habite.

L'échevin Godbout propose, appuyé par l'échevin L'Archevêque, et il est résolu, qu'un congé indéterminé soit donné au constable Rosière Brousseau, sans salaire d'ici à ce que son état de santé lui permette de remplir de nouveau ses fonctions de constable et pompier dès qu'il se produira une vacance après son rétablissement.

L'échevin Payan propose, appuyé par l'échevin Brodeur, et il est résolu, que la ville vende à la Canadian Ingersoll-Rand, pour

la somme de \$2,273.32, deux moteurs en disponibilité depuis la réfection du système de pompage de l'aqueduc.

Il est unanimement résolu de référer à M. l'échevin Morin, la requête de M. Jos. Fontaine, M.P., pour agrandissement de l'édifice qu'il occupe au Marché-Centre.

L'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin Payan, et il est résolu, que la cité retienne les services de deux aides à l'ingénieur pour la saison de l'été.

L'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin Bergeron, et il est résolu, que le trésorier de la cité, M. L.-V. Sicotte, soit autorisé à signer, au nom de cette dernière, les formules de procuration requises pour l'encaissement d'une obligation de \$500.00 de la Commission des Ecoles de Ste-Madeleine d'Outremont échus le 1er mai courant.

L'échevin Gendron donne avis qu'à la prochaine séance, il proposera l'adoption du règlement suivant:

Règlement décrétant la confection d'égouts dans certaines rues de la cité, à même des fonds appropriés pour de telles fins au règlement No 635.

L'échevin Payan propose, appuyé par l'échevin Brodeur, et il est résolu, que des conduites d'eau soient installées dans les rues suivantes, et payées à même des fonds votés pour de telles fins à l'article 149 du règlement 635:

Rue Cartier, 400 pieds, de la rue Bourdages à la rue Sylva Clapin; appropriation: \$2,640.00;
Rue Sylva-Clapin, 400 pieds, de la rue Cartier en gagnant vers le Sud; appropriation: \$2,650.00;

Rue Nelson, 780 pieds, de la rue Raymond en gagnant vers l'Ouest; appropriation: \$6,000.00;
1ère, rue de la Coopération; 414 pieds, entre les rues Duvernay et Nelson; appropriation: \$3,200.00;

2ième, rue de la Coopération; 414 pieds, entre les rues Duvernay et Nelson; appropriation: \$3,200.00

Dépôt est fait du rapport financier de l'année 1940, soumis par les vérificateurs municipaux, MM. L.-D. Viau et A.-J. Archambault. Ce document est déposé aux archives.

L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin Bergeron, et il

est résolu, que les Rydes Socurs Adoratives du Précieux-Sang et la Corporation du Séminaire soient priées de bien vouloir céder à la cité le site homologué de la rue Nelson qui traverse leurs propriétés, et qu'en cas d'acceptation, le maire et le greffier soient autorisés à signer au nom de la ville tous actes et documents requis pour donner effet à la présente résolution.

Il est proposé par l'échevin Bergeron, appuyé par l'échevin Brodeur, et résolu, que Son Honneur le Maire soit chargé de représenter la cité à une réunion qui se tiendra le 18 courant à Iberville, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste d'Iberville.

L'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin Gendron, et il est résolu, que la liste des comptes des services municipaux se totalisant à \$37,332.31, et celle des Services des Eaux et Electricité, au montant de \$8,902.05, produites par le Comité des Finances, soient approuvées et que le paiement de ces comptes soit ordonné.

Et la séance est levée.

19 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GENERALE

C. Mercure

Feu — Automobile — Vol
Accident — Garantie — Etc.

Tél. Bureau, 318
Résidence, 1051

555, 16ème AVENUE
ST-HYACINTHE, P.Q.



AVIS

Par suite de circonstances hors de notre contrôle et pour lesquelles nous nous excusons, des délais, poses manquées, non satisfaisantes ou autre chose de nature à indisposer notre clientèle ont pu se produire durant les dernières semaines. Nous ferons tout en notre possible pour corriger cette situation. Les personnes qui n'auraient pas eu satisfaction sont priées de bien vouloir nous voir à l'adresse ci-dessous. Les poses manquées ou non satisfaisantes seront reprises sans aucune charge.

Pour livraison de photos, épreuves, séances, etc., adressez-vous mardi prochain, le 13 mai à la

SALLE DES SYNDICATS CATHOLIQUES.

1695, rue Marguerite-Bourgeoys

Saint-Hyacinthe

"Studio Boris"
Tél. 899-W.

ENFIN! UN STORE VENITIEN À LAMES DÉMONTABLES



EN BOIS OU EN ALUMINIUM

S'enlève et se replace en un tour de main

Se lave comme une tasse

Estimé gratis, sur demande.
Attention spéciale aux commandes postales.

TOUT FAIT ou SUR MESURES
Grandeur régulière: LIVRAISON IMMEDIATE
Sur mesures: Livraison dans 15 jours.

Représentant exclusif.

MAGASIN

Raoul Gaudet

1490 1500, RUE CASCADES

TEL. 625

Pour vos travaux de tapisserie, de peinture intérieure et extérieure, décoration d'églises, de chapelles, etc.

CONSULTEZ DONAT BOUCHARD PEINTRE DÉCORATEUR

En Magasin

Les peintures RAMSAY'S,
Tapisseries de couleurs pastel,
Ferrerrie, Quincaillerie.

TEL. 1064, EDIFICE "LA MASKOUTAINE", RUE DES CASCADES (À L'ARRIÈRE DE CHEZ CUSSON & CUSSON)



Pour la fête des Mères

Les fleurs ont un langage qui exprime d'une manière idéale, vos sentiments les plus profonds.

Offrez à votre maman un joli bouquet de fleurs naturelles, ou une belle plante vivace.



Fleurs coupées:
Lys — Roses — Mufliers
Tulipes — Jonquilles — Iris
Plantes en pots:
Lys — Hydrangias — cinéraires
Primevères — Jacinthe
Jonquilles — Rosiers — Fuchsia
Royal George
Géraniums Salmon Doubles
Livrées directement de nos serres.

Pas d'intermédiaires
Livraison dans toute la ville.

Césaire Vermeersch, Fleuriste

Bouquets de noces — Tributs floraux — Fleurs coupées
Gerbeilles et Plantes de toutes sortes

3160 RUE GIROUARD

TEL. 420-W

SAINT-HYACINTHE

Rapport et Règlement

IMPOT SUR LE REVENU

Comptabilité privée

Assurance

VIE AUTOMOBILE FEU

LAFONTAINE & LAFONTAINE

Tél. 1566

1677 GIROUARD

ST-HYACINTHE

EN QUELQUES MOTS DANS LE SPORT

Les Saints ont tenu plusieurs pratiques, en fin de semaine et ces jours derniers, sous l'œil de leur nouveau gérant, Lou Shapiro, et tous les joueurs ont démontré une excellente forme, ce qui est certes de bonne augure. Shapiro, un vétérinaire du sport national américain, semble devoir connaître de beaux succès à la direction du club local; il prend certes une lourde succession car il devra conduire une équipe qui vient de remporter deux championnats consécutifs. Incidemment, Shapiro évoluera lui-même pour l'équipe locale, comme lanceur ou comme joueur d'utilité; l'an dernier, à Springfield, pour le club American Bosch, Lou a gagné 18 parties et n'en a perdu que 3; au bâton, il a conservé une moyenne de .320. L'an dernier également, il a été choisi comme le joueur le plus utile à son club, dans le circuit où il évoluait. Shapiro a déjà joué dans le baseball organisé et il a même eu pour compagnon de Chambre, à Moline, le fameux Kirby Higbe, que les Dodgers de Brooklyn viennent de vendre aux Pirates de Pittsburgh. Shapiro a lancé deux ans dans la ligue du Texas, un circuit de calibre AA...

Un autre nouveau venu sur l'équipe locale, Joe Kuney, de East Hampton, s'alignait pour le même club que Shapiro l'an dernier, un arrêt-court, Kuney a alors terminé deuxième frappeur de son circuit, avec une moyenne de .427. Il a déjà eu un essai avec les Seals de San Francisco et le Seattle.

Le troisième Américain sur l'équipe maskoutaine, "Happy" Symancyk, est un receveur qui a frappé pour une moyenne de .345 l'an dernier... Possédant un excellent bras et capable de cogner la balle avec force, Happy sera sans doute fort utile aux Saints l'été prochain.

Kermit Kitman, un fameux voltigeur, a aussi pris part aux pratiques des Saints en fin de semaine... Kermit s'est déclaré en excellente condition et anxieux de s'aligner pour le club local. On sait que Kitman est un ancien joueur des Royals de Montréal, de la ligue Internationale; en 1945, pour les Royals, il avait obtenu une moyenne de .970 au champ et de .248 au bâton. En 90 parties, il était allé au bâton à 287 reprises, avait frappé 71 coups sûrs, fait compter 34 points, compté lui-même 53 points, frappé six deux-butts, deux trois-butts et autant de circuits, volé 11 buts, obtenu 54 buts sur balles et n'avait été retiré au bâton que 20 fois. L'an dernier, avec les Ashville, dans la Tri-State League, un circuit de classe B, Kitman a pris part à 104 parties; il a cogné 95 coups sûrs en 406 apparitions au bâton, méritant une moyenne de .234. Il a fait compter 34 points, en a lui-même compté 77, réussissant 12 deux-butts, 2 triples et un circuit, volant 16 buts et en obtenant 60 sur balles, tout en n'étant retiré au bâton que 43 fois. Très rapide, Kitman contribuera probablement à doter notre club du meilleur champ intérieur de la ligue; au bâton, même s'il n'est pas un "défonceur de clôtures", il n'en est pas moins un cogneur dangereux et il devrait frapper pour une moyenne de plus de .300 avec les locaux... Kitman, un gaucher, sera sans doute l'un des plus populaires joueurs du circuit Durivage au cours de la prochaine saison...

Oscar Aubuchon sera de nouveau avec l'équipe locale et il officiera soit au premier but soit derrière le marbre; on sait que Oscar a déjà brillé au premier coussin et il n'y aurait rien de surprenant de le voir retourner à cette position, vu sa puissance au bâton, Oscar portera le No 7; ce numéro a fait l'objet d'une fameuse controverse, l'autre jour, dans la chambre des joueurs, alors que M. Le-Marin Morin, le gérant d'affaires du club, et J.-M. Blier, un des entraîneurs, ont voulu persuader Oscar de céder le No 7 à Filibotte... Oscar a failli prendre la mouche et tout le monde s'est amusé ferme!

A propos de Filibotte, disons que Roland continue de cogner la balle avec force et qu'il sera de nouveau difficile de l'empêcher d'atteindre le premier sac cette saison... Roland, qui a terminé quatrième place chez les frappeurs de la Provinciale en 1946, avec une moyenne de .350, affiche en outre son impeccable tenue de la dernière saison régulière, au champ, cueillant la balle avec la facilité qu'on lui connaît depuis de nombreuses années...

Un autre régulier des Saints depuis une couple de saisons, Jack Wedley est arrivé définitivement à Saint-Hyacinthe et il évoluera probablement au deuxième but, poste rempli par Couillard, l'an dernier. Wedley, qui est aussi un as du grilidor, ayant contribué à doter les Argonautes de Toronto du championnat du football canadien l'automne dernier, est un dur cogneur qui a terminé la dernière saison avec une moyenne de .333, en dépit du fait qu'il a dû mener de pair, durant plusieurs semaines, une saison de baseball et de football nécessitant de harrassants voyages à Toronto... Excellent sur la défensive, Jack est l'un des plus dangereux cogneurs du circuit Durivage quand il y a des coureurs sur les sentiers...

Berman Brousseau, l'artiste de la balle rapide, entreprend sa troisième saison régulière avec le club local et il entend remporter une quinzième de victoires. Berman a également impressionné au bâton, à l'entraînement, et il devrait bien faire dès les premières parties des Saints... Au cours des deux dernières saisons, Berman, qui est à son meilleur dans les moments critiques, sera sans doute l'un des plus grands atouts des Saints dans la course au championnat du circuit Durivage cette saison...

Le gérant Shapiro est actuellement en train de modifier la façon de frapper de Claude Savary, une étoile des locaux sur la défensive, et Claude a déjà considérablement amélioré son coup de bâton... S'il peut frapper la balle avec force, Claude se taillera sûrement un poste de régulier sur l'équipe locale; comme joueur d'utilité, Claude n'a pas son pareil et il l'a prouvé à maintes reprises au cours des trois dernières saisons...

Un autre Maskoutain qui fait très bien à l'entraînement est le lanceur Lucien Laflamme, une étoile du Saint-Hyacinthe Junior depuis deux ans. Laflamme a fortement impressionné l'instructeur Shapiro qui le fera sans doute profiter de sa vaste expérience au monticule pour le développer en un solide artilleur... Lucien possède d'un bon répertoire de balles, assez de contrôle et, à dix-huit ans, il a certes un bel avenir devant lui dans le baseball...

Stim Clovinsky nous assure qu'on ne lui fera plus la vie dure, maintenant qu'il a des "renforts". En effet, Brousseau et Filibotte l'ont rejoint. Toujours Slim à cause de son ascendance polonaise, mais voilà que Kuney et Symancyk ont aussi des ancêtres qui venaient des bords de la Vistule... Ce qui change les choses", de dire Clovinsky! Clovinsky devrait connaître sa meilleure saison au bâton cette année. L'an dernier, il a terminé la cédule régulière avec une moyenne de .395 et il a été le meilleur frappeur des Saints dans la série de détail, tout comme il l'avait fait en 1945... Ce sera sa première saison complète avec l'équipe locale et il fera sûrement des siennes, tant au champ qu'au bâton...

Yvon Bazinet affiche beaucoup de rapidité au champ et il cogne avec force. Bazinet, qui augmente sa moyenne au bâton chaque année depuis trois saisons, est plein de combativité et il espère bien se mériter un poste de régulier sur l'équipe... Malgré sa petite taille, il est un frappeur de longs coups et il est toujours dangereux.

Jack Gélinau, le premier-but, que les locaux avaient obtenu du défunt Marieville, n'a pas encore fait son apparition à Saint-Hyacinthe et il aura fort à faire maintenant s'il entend couvrir le premier sac pour les locaux...

Un coéquipier de Gélinau l'an dernier, Mike Manocchio fait très bien à l'entraînement avec les Saints et il jouera régulièrement au troisième coussin. Très habile sur la défensive, Manocchio est également un dangereux cogneur; l'an dernier, il a fini en huitième place de la Provinciale, avec une moyenne de .327... Il représente, on a tout lieu de le croire, une excellente acquisition...

Stan Scruton est également de retour avec les Saints et son coup de bâton ne laisse rien à désirer. Stan, qui a fini deuxième chez les arrêts-courts du circuit Durivage l'an dernier, est en meilleure condition physique qu'au début de la dernière saison et il croit pouvoir se signaler dès les premières rencontres...

Sur les sentiers

Au moment où ces lignes sont écrites, M. Louis-Marie Morin, gérant d'affaires du Saint-Hyacinthe, est aux Etats-Unis en vue de recruter un fameux lanceur gaucher pour le club local. Notre département des lanceurs a besoin de renforts et c'est l'intention des directeurs des Saints d'y remédier dès le début de la saison en embauchant une couple de bons hommes... Nous espérons pouvoir révéler (dans une autre colonne) le nom de ce lanceur dans le présent numéro de notre journal... Bill Morris, un artilleur du St-Hyacinthe l'an dernier, a signé un contrat avec le Farnham et on le verra à l'œuvre contre ses anciens coéquipiers dimanche prochain. Le président Léopold Durivage continue de se dépenser sans compter pour la réussite des opérations de la Provinciale et il est un véritable Ford Frick! Ses justes décisions, marquées au coin de la plus grande impartialité, en ont fait un président estimé et écouté, ce dont toute organisation sportive a besoin... Certaines villes de la Provinciale vont avoir des super-clubs, s'il faut en croire tout ce qu'on a dit à leur sujet; ça va être "super-intéressant"... Gilles Dube a frappé pour .353 pour le Sherbrooke, dans la ligue Border, en 1946; Norman Dussault, pour .325, volant 43 buts... Manny McIntyre, en 30 parties, a cogné pour .310 et il n'a volé que 5 buts... Roger Bédard, du Grand-B, a participé à 96 parties et frappé pour .287... McIntyre a eu la plus faible moyenne défensive de tous les arrêts-courts de la ligue Border, soit .833... Norman Dussault a été le meilleur voltigeur de la ligue Border, avec une moyenne de .983 en 84 parties... Zanke, du Auburn, et Magnerelli, du Sherbrooke, ont obtenu une moyenne de 1.000 mais ils n'ont pris

LE BASEBALL DE LA SEMAINE

LIGUE PROVINCIALE

Dimanche, le 4 mai

Granby 6, Lachine 5
Farnham 1, St-Jean 16
Sherbrooke 13, Acton Vale 0
Drumville vs St-Hyacinthe (pluie)

Position des équipes

	P.	J.	G.	P.	Moy.
Saint-Jean	1	1	0	1.000	
Sherbrooke	1	1	0	1.000	
Granby	1	1	0	1.000	
St-Hyacinthe	0	0	0	0.000	
Drummondville	0	0	0	0.000	
Acton Vale	0	1	0	0.000	
Lachine	1	0	1	0.000	
Farnham	1	0	1	0.000	

Prochaines parties

Samedi, le 10 mai (6 h.)

Drumville vs St-Hyacinthe

Dimanche, le 11 mai (1.30 h.)

St-Hyacinthe vs Farnham

Sherbrooke vs Drummondville

Granby vs St-Jean

Lachine vs Acton Vale

Farnham vs St-Hyacinthe (6 h.)

Drummondville vs Sherbrooke 5h

St-Jean vs Granby (8 h.)

Acton Vale vs Lachine (6 h.)

LIGUE SENIOR IND.

Dimanche, le 11 mai

St-Hyacinthe vs Facteurs

o :

LE MASKOUTAIN IRA

SE MESURER CONTRE

LES FACTEURS, LE 11

Dans la ligue Indépendante Senior du président Albert Molini.

Le Maskoutain de Marcel Théberge et Paul Messier jouera au stade Notre-Dame, à Montréal, dimanche prochain, le 11 mai, contre les Facteurs, champions intermédiaires de l'an dernier, dans une rencontre régulière de la ligue Indépendante Senior du président Albert Molini. Les locaux, qui ont pratiqué régulièrement cette semaine, sont confiants de débuter par une impressionnante victoire contre leurs puissants rivaux.

Le même jour, Ste-Thérèse recevra les Braves de Valleyfield et le Gervais & Frères rendra visite au Beauharnois.

M. JEAN LEHOUX AURA UNE EQUIPE DANS LA LIGUE MASKOUTAINE

Ce club, qui portera le nom de "Orange Crush", remplacera celui des Vétérans.

M. Jean Lehoux, sportsman et homme d'affaires bien connu de cette ville aura une équipe dans la ligue de balle-molle Maskoutaine, au cours de la prochaine saison. Ce club, qui portera le nom de "Orange Crush", remplacera celui des Vétérans; Jos Toussaint, qui dirigeait cette dernière équipe, pilotera l'Orange Crush. Les autres clubs de la ligue demeurent les suivants: Patro, Penman's, Gotham et Régiment.

Les parties d'ouverture auront lieu le 18 mai; le Penman's visitera alors le Patro, tandis que le Régiment recevra la Gotham.

o :

FARNHAM ICI DIMANCHE, AU CREPUSCULE

Le Club de baseball Saint-Hyacinthe fera l'ouverture de sa saison régulière dans la ligue Provinciale dimanche après-midi, à 6 heures, au stade du Parc Laframboise, alors qu'il recevra la visite des puissants Cubs de Drummondville. Cette rencontre devait être disputée le 4 mai, mais on a dû la remettre à demain à cause de la température inclemente de la dernière fin de semaine. Les deux clubs seront au complet pour la circonstance et en excellente forme après une semaine d'entraînement. Les locaux, pilotés par Lou Shapiro, sont confiants de débuter par une victoire sur leurs éternels rivaux, les Cubs, tandis que ceux-ci entendent bien venger les cuisants échecs que leur ont fait subir les Saints l'an dernier, particulièrement dans les séries de détail. On anticipe une forte assistance à cette partie d'ouverture, en raison de la force des deux clubs en présence et du grand intérêt que la gent sportive apporte au baseball. En raison du plus fort calibre de jeu que fournira la Provinciale cette saison, la direction du club local a dû se former une équipe plus puissante que celles des dernières années et elle compte sur la coopération de nos sportifs pour l'aider à tirer son épingle du jeu. Il nous fait plaisir de faire remarquer que nos magnats du baseball n'ont jamais désapprécié personne et qu'ils n'ont toujours remporté que des succès.

o :

ROUGEMONT VISITERA

LE PATRONAGE, LE 18

Lors de l'ouverture de la nouvelle ligue de baseball Richelieu.

Ainsi que nous l'annoncions la semaine dernière, un nouveau circuit de baseball régional opérera cette saison. Cette ligue, qui portera le nom de "Richelieu", comprendra les clubs suivants: St-Hyacinthe (Patro), St-Jean, Iboville, Marieville, Rougemont et Saint-Césaire. Le président de ce circuit est M. Gosselin, de Marieville, et le secrétaire en est M. Landry, d'Iberville.

L'ouverture se fera le 18 mai courant, à 3.30 p.m., alors que le Patro du gérant Pierre Lamothe recevra la visite du Rougemont.

o :

SOIREE DES LIGUES

DE QUILLES DE LA

SALLE AUGER LE 10

C'est demain soir, samedi le 10 mai, au second étage de l'édifice Blondin, 1.324 des Cascades, qu'aura lieu la grande soirée de clôture des activités des ligues de quilles de la salle Auger. Tous les membres de cette ligue (accompagnés) sont invités. Les détenteurs de billets de tirage sont priés de rapporter ces billets car ce tirage aura lieu au cours de la soirée.

o :

LES CLUBS PUISSANTS

Drummondville alignera une équipe considérablement renforcée, particulièrement par l'acquisition de trois vedettes de la ligue des Maritimes, l'an dernier, Marcel Saint-Pierre, un receveur, John Clark, un voltigeur, et "Skip" Ferguson, un lanceur. Gerry Cotoir sera toujours l'un des receveurs du club, et il lui sera adjoint un joueur de plus, Poliquin, Vincent Provencher et

o :

LES CLUBS PUISSANTS

Drummondville alignera une

équipe considérablement renforcée,

particulièrement par l'acquisition

de trois vedettes de la ligue

des Maritimes, l'an dernier,

Marcel Saint-Pierre, un receveur,

John Clark, un voltigeur,

et "Skip" Ferguson, un lanceur.

Gerry Cotoir sera toujours l'un

des receveurs du club, et il lui

sera adjoint un joueur de plus,

Poliquin, Vincent Provencher et

o :

LES CLUBS PUISSANTS

Drummondville alignera une

équipe considérablement renforcée,

particulièrement par l'acquisition

de trois vedettes de la ligue

des Maritimes, l'an dernier,

Marcel Saint-Pierre, un receveur,

John Clark, un voltigeur,

et "Skip" Ferguson, un lanceur.

Gerry Cotoir sera toujours l'un

des receveurs du club, et il lui

sera adjoint un joueur de plus,

Poliquin, Vincent Provencher et

o :

LES CLUBS PUISSANTS

Drummondville alignera une

équipe considérablement renforcée,

particulièrement par l'acquisition

de trois vedettes de la ligue

des Maritimes, l'an dernier,

Marcel Saint-Pierre, un receveur,

John Clark, un voltigeur,

et "Skip" Ferguson, un lanceur.

Gerry Cotoir sera toujours l'un

des receveurs du club, et il lui

sera adjoint un joueur de plus,

Poliquin, Vincent Provencher et

o :

LES CLUBS PUISSANTS

Drummondville alignera une

équipe considérablement renforcée,

particulièrement par l'acquisition

de trois vedettes de la ligue

des Maritimes, l'an dernier,

Marcel Saint-Pierre, un receveur,

John Clark, un voltigeur,

et "Skip" Ferguson, un lanceur.

Gerry Cotoir sera toujours l'un

des receveurs du club, et il lui

sera adjoint un joueur de plus,

Poliquin, Vincent Provencher et

o :

LES CLUBS PUISSANTS

Drummondville alignera une

équipe considérablement renforcée,

particulièrement par l'acquisition

de trois vedettes de la ligue

des Maritimes, l'an dernier,

Marcel Saint-Pierre, un receveur,

John Clark, un voltigeur,

et "Skip" Ferguson, un lanceur.

Gerry Cotoir sera toujours l'un

des receveurs du club, et il lui

sera adjoint un joueur de plus,

Poliquin, Vincent Provencher et

Drummondville jouera ici demain soir

LORS DE L'OUVERTURE DE LA SAISON REGULIERE DE LA LIGUE PROVINCIALE

La partie débutera à 6 heures précises. — Berman Brousseau au monticule pour le Saint-Hyacinthe. — Drummondville aligne une puissante équipe. — Forte assistance prévue.

FARNHAM ICI DIMANCHE, AU CREPUSCULE

Le Club de baseball Saint-Hyacinthe fera l'ouverture de sa saison régulière dans la ligue Provinciale dimanche après-midi, à 6 heures, au stade du Parc Laframboise, alors qu'il recevra la visite des puissants Cubs de Drummondville. Cette rencontre devait être disputée le 4 mai, mais on a dû la remettre à demain à cause de la température inclemente de la dernière fin de semaine. Les deux clubs seront au complet pour la circonstance et en excellente forme après une semaine d'entraînement. Les locaux, pilotés par Lou Shapiro, sont confiants de débuter par une victoire sur leurs éternels rivaux, les Cubs, tandis que ceux-ci entendent bien venger les cuisants échecs que leur ont fait subir les Saints l'an dernier, particulièrement dans les séries de détail. On anticipe une forte assistance à cette partie d'ouverture, en raison de la force des deux clubs en présence et du grand intérêt que la gent sportive apporte au baseball. En raison du plus fort calibre de jeu que fournira la Provinciale cette saison, la direction du club local a dû se former une équipe plus puissante que celles des dernières années et elle compte sur la coopération de nos sportifs pour l'aider à tirer son épingle du jeu. Il nous fait plaisir de faire remarquer que nos magnats du baseball n'ont jamais désapprécié personne et qu'ils n'ont toujours remporté que des succès.

o :

FARNHAM ICI DIMANCHE, AU CREPUSCULE

Le Club de baseball Saint-Hyacinthe fera l'ouverture de sa

saison régulière dans la ligue Provinciale dimanche après-midi, à 6

heures, au stade du Parc Laframboise, alors qu'il recevra la visi-

te des puissants Cubs de Drum-

mondville. Cette rencontre de-

vait être disputée le 4 mai, mais

on a dû la remettre à demain à

cause de la température incle-

mente de la dernière fin de se-

maine. Les deux clubs seront au

complet pour la circonstance et

en excellente forme après une

semaine d'entraînement. Les lo-

caux, pilotés par Lou Shapiro,

sont confiants de débuter par une

victoire sur leurs éternels rivaux,

les Cubs, tandis que ceux-ci en-

tendent bien venger les cuisants

échecs que leur ont fait subir les

Saints l'an dernier, particulièrement

dans les séries de détail. On an-

ticipe une forte assistance à

cette partie d'ouverture, en rai-

son de la force des deux clubs en

présence et du grand intérêt que

la gent sportive apporte au base-

ball. En raison du plus fort cali-

bre de jeu que fournira la Pro-

vinciale cette saison, la direction

du club local a dû se former une

équipe plus puissante que celles

des dernières années et elle com-

pte sur la coopération de nos spor-

tifs pour l'aider à tirer son épin-

gle du jeu. Il nous fait plaisir de

faire remarquer que nos magnats

du baseball n'ont jamais désapré-

cié personne et qu'ils n'ont tou-

jours remporté que des succès.

Des programmes Supérieurs AU Cinéma

MASKA

à ceux mis à l'affiche récemment

En reprise spéciale - Ven., Sam., 9 - 10 Mai - CONTINUEL SAMEDI de 1 h. à la fermeture

Les aventures extraordinaires des deux plus grands bandits qui aient jamais terrorisé l'Ouest Américain

La première partie du roman des frères James révèle leurs débuts dans le banditisme et la mort de Jesse !



TYRONE POWER • HENRY FONDA in
Jesse James
with NANCY KELLY and RANDOLPH SCOTT
Directed by HENRY KING

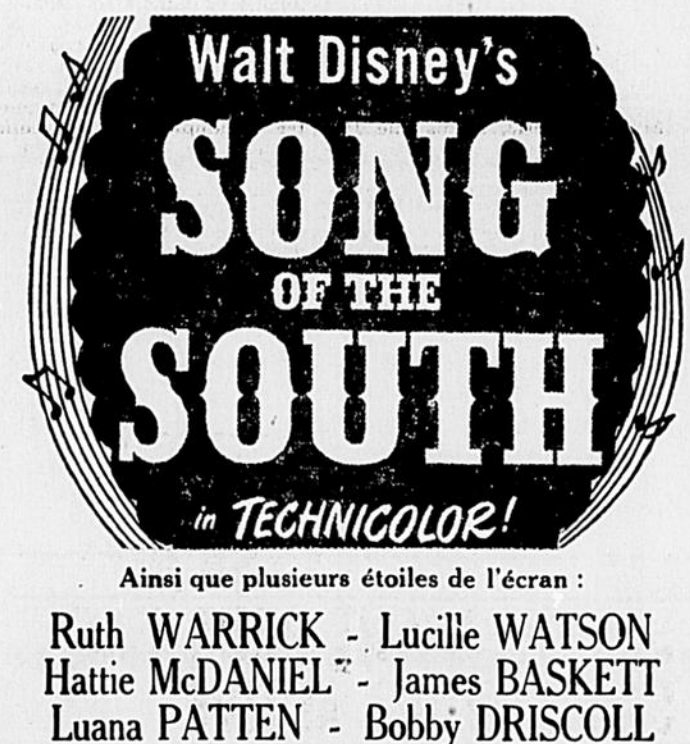
La seconde nous montre Frank James revenant à la charge afin de venger la mort de son frère !



GENE TIERNEY
HENRY FONDA
in
The RETURN OF FRANK JAMES
EN PLUS LES NOUVELLES MOVIE TONE

Jeu., Ven., Sam., 15-16-17 Mai - Jeudi, Jour de l'Ascension, Continuel de Midi à Minuit SAMEDI, CONTINUEL de 1 heure à la FERMETURE

Voici le dernier grand film de WALT DISNEY tout en couleurs et gai comme un radieux arc-en-ciel, y compris les contes animés de l'ONCLE REMUS !



Walt Disney's
SONG OF THE SOUTH
in TECHNICOLOR!
Ainsi que plusieurs étoiles de l'écran :
Ruth WARRICK - Lucille WATSON
Hattie McDANIEL - James BASKETT
Luana PATTEN - Bobby DRISCOLL

Les agents ennemis avaient-ils percé le secret de la bombe atomique ? Quelle chasse mouvementée !



RENDEZ-VOUS 24
WILLIAM GARGAN
MARIA O'MORE
Directed by JAMES TYNLING
Produced by SOL M. WURTZEL
Nouvelles Movietone

Grand Special pour 4 Jours - Dim., Lun., Mar., Mer., 11-12-13-14 Mai
● Pour horaire spécial, voir au bas de cette annonce.

Le plus grand des succès musicaux jamais réalisés par M.G.M., émaillé de 25 fameuses chansons populaires, interprétées par 13 des plus grandes vedettes de l'écran !

En un mot, c'est la vie romanesque de JEROME KERN qui se déroule au milieu de décors d'une magnificence inouïe !

AVIS AUX INTERESSES
Dimanche, afin de n'être pas déçus, nous vous conseillons d'assister aux représentations de MIDI et de 5 HEURES, évitant ainsi d'attendre en ligne au guichet.
La Direction.



VAN JOHNSON • FRANK SINATRA • ROBERT WALKER • VAN HEFLIN • JUDY GARLAND • JUNE ALLYSON • KATHRYN GRAYSON • DINAH SHORE
25 of Jerome Kern's Greatest Melodies
TILL THE CLOUDS ROLL BY

Musique
Chant
Danse
VAN JOHNSON • JUDY GARLAND • FRANK SINATRA • JUNE ALLYSON
ROBERT WALKER • KATHRYN GRAYSON • VAN HEFLIN • DINAH SHORE
WITH LUCILLE BREMER • LENA HORNE • ANGELA LANSBURY • TONY MARTIN • VIRGINIA O'BRIEN
Story by GUY BOLTON • Adapted by GEORGE WELLS • Screen Play by MYLES CONNOLLY and JEAN HOLLOWAY
Based on the Life and Music of JEROME KERN • Musical Numbers Directed by ROBERT ALTON

HORAIRE SPECIAL
Le Dimanche : la projection du film "TILL THE CLOUDS ROLL BY" commencera à MIDI, 2.31 h., 5.02 h., 7.33 h. et 10.04 h. P.M.
Lundi, Mardi, Mercredi, en soirée : une seule représentation par soir, à 8 h. précises. — Portes ouvertes à 7.15 h. P.M.
Lundi et Mercredi, en matinée : à 2 heures P.M.

LE GRAND FILM "TILL THE CLOUDS ROLL BY" A L'AFFICHE DU THEATRE MASKA POUR 4 JOURS

Dimanche, lundi, mardi et mercredi. — Tourné en technicolor, cette production met en vedette R. Walker, V. Johnson, L. Bremer, J. Garland, K. Grayson, F. Sinatra et autres. — La vie du grand compositeur américain Jerome Kern.

Le théâtre Maska présentera dimanche, lundi, mardi et mercredi, les 11, 12, 13 et 14 mai, le grand film en technicolor sur la vie et l'œuvre du grand compositeur américain Jerome Kern. Cette magnifique production met en vedette Robert Walker, dans le rôle de Kern, June Allyson, Lucille Bremer, Tony Martin, Judy Garland, Kathryn Grayson, Dinah Shore, Frank Sinatra et un grand nombre d'autres étoiles de Hollywood.

Il faut noter les nombreuses chansons populaires du compositeur américain entendues au cours de ce film, de même que les décors et costumes au coup d'oeil magnifique. Parmi les scènes les plus merveilleusement chatoyantes pour la vue dans ce film, il convient de signaler le numéro chorégraphique où toute une troupe de danseuses s'exécute sous la pluie avec des parapluies multicolores, dans des mouvements très gracieux du plus bel effet. Tout le film d'ailleurs est ravissant tant pour l'oeil que pour l'oreille, grâce au talent exceptionnel de Richard Whorf, qui a dirigé les prises de vues.

Une des originalités du film est d'avoir confié à divers chanteurs et chanteuses la tâche d'interpréter les plus belles mélodies de Jerome Kern. C'est ainsi qu'on entendra Judy Garland dans "Look for the Silver Lining", "Sunny" et "Who", Caleb Patterson et Frank Sinatra dans "Ol' Man River", Virginia O'Brien dans "Wicken State", Lena Horne dans "Can't Help Loving that Man"; on entendra aussi "Smoke Gets in Your Eyes", "The Last Time I Saw Paris" et plusieurs autres succès du genre, y compris un pot-pourri interprété par un chœur de 150 voix auquel viennent se joindre toutes les vedettes du film. Signalons aussi quelques numéros de danse avec Lucille Bremer et Van Johnson, qui se révèlent un couple de danseurs remarquables, en plus de chanter en duo à plusieurs reprises.

Il ne faudrait pas oublier la spectaculaire scène de "Show Boat" par laquelle le film débute, ainsi que la superbe réalisation technique pendant que June Allyson chante "Till the Clouds Roll By", le morceau qui a servi de thème à cette production qui est sans contredit l'une des plus spectaculaires de l'année et que tous les cinéphiles ne sauraient manquer de voir.

Paul Frappier, boxeur local actuellement en tournée aux Etats-Unis, a obtenu la décision sur Evan Jones, en semi-finale d'une séance de boxe présentée mardi soir dernier à Berlin, N.H. Frappier et Jerry Berthiaume, un autre pugiliste maskoutain, se battront de nouveau ce soir, à South Berwick, Me.

VOTRE QUOTIENT SPORTIF

Chaque bonne réponse vaut 10 points. Cette semaine, si vous récolez 70 points, vous êtes un expert; si vous obtenez plus de 70, évidemment, vous valez bien des "experts".

- 1—Maurice Richard a-t-il déjà remporté le championnat des compteurs de la N.H.L.?
2—Quel est le capitaine des Maple Leafs de Toronto, champions du monde au hockey?
3—Quels clubs ont pris part à la série mondiale, au baseball, en 1946?
4—Qui a succédé à Léo Durocher, à la direction des Dodgers de Brooklyn?
5—Au hockey, quels joueurs portaient les surnoms suivants: L'atome, Cyclone, King, le Chat noir et l'Homme de fer. (2 points chaque).
6—Au baseball, quels joueurs portent les surnoms suivants: The Cat, Bobo, Mr. Shortstop, Schoolboy et Rip. (2 points chaque).
7—Au stade de baseball de Saint-Hyacinthe, la distance qui sépare le marbre de la clôture, dans le champ centre, est de 350, 375 ou 330 pieds?
8—La coupe Walker est au ... (?)... ce que la coupe Davis est au tennis.
9—Quel Canadien a fini en cinquième place dans le dernier marathon de Boston?
10—Le Yankee Stadium peut-il contenir plus de spectateurs que le Cleveland Municipal Stadium? Et le Detroit Briggs Stadium peut-il en recevoir plus que le Cleveland M.S.? (5 pts chaque).
N. B. — On trouvera les réponses au bas de cette page.

M. F. LALUMIERE DECEDE A 73 ANS A ST-HYACINTHE

M. Francis Lalumière, de cette ville, est décédé samedi dernier, le 3 mai, à l'âge de 73 ans. Lui survivent, un fils, de Longueuil; quatre filles, Mme Vve Henri Beauregard (Alexina), Mme Ludovic Lalumière (Lucienne) et Mme Idola Roy (Gilberte), ainsi que Mlle Albina, toutes de cette ville; un frère, Edmond, de Québec; deux sœurs, Mme Frank Lorton (Marie-Louise), de Worcester, Mass., et la B.S. Marie-Louise, de la Congrégation des RR.-SS. du St-Nom de Jésus, de Montréal.

SAINT-JEAN, SHERBROOKE ET GRANBY SONT VAINQUEURS

Dans la ligue Provinciale, dimanche dernier. — Jean-Pierre Roy tient Farnham à un seul coup sûr. — La pluie fait contrebandier la rencontre Cubs-Saints.

Malgré la température inclemente, trois des quatre rencontres au programme, dimanche dernier, lors de l'ouverture de la saison 1947 dans la ligue provinciale, ont pu être disputées. A Saint-Jean, Jean-Pierre Roy, ancien lanceur des Royals de Montréal, a débuté d'éclatante façon pour son nouveau club en limitant le Farnham à un seul coup sûr, alors que les hommes de Nime Laurendeau l'ont emporté par 16-1. Cinq erreurs n'ont pas aidé la cause du club d'Alphonse Paquette; les vainqueurs ont comblé 12 de leurs points au cours des deux premières manches.

A Lachine, le Grand-B a opéré un ralliement de trois points à la huitième pour l'emporter par 6-5. Vaillancourt a officié au monticule, en relève, et il a reçu le crédit de la victoire.

A Acton Vale, Sherbrooke a facilement triomphé du club de l'endroit par 13-0, obtenant 9 coups sûrs aux dépens de William Tétrault, Show et Lamothe.

Voici le sommaire de ces parties:

Granby	102 000 030—5 10 3
Lachine	001 003 100—5 3 1
Noxas, Crevier, Vaillancourt et Beaudry; Richardson et Ryan, Farnham	000 100 0—1 1 5
St-Jean	660 031 0—16 14 2
Sutton, Tarte, Fournier et Valois; Roy et Rainville, Drummondville à St-Hyacinthe, remise pluie.	
Sherbrooke	142 015 030—13 9 0
Acton Vale	000 000 000—0 5 3
Latter, Harvey, Mardel et Shannon; Williams, Tétrault, Show, Lamothe et Couture.	

"SONG OF THE SOUTH" LE DERNIER FILM DE WALT DISNEY, AU MASKA, LES 15, 16 ET 17

Une autre des délicieuses fantaisies de celui qui a conquis le monde par ses dessins animés. — Nombreuses chansons entendues au cours de ce film tourné en technicolor.

Le vieil adage qui dit que l'amour fait tourner la terre est sans doute ce qui a inspiré Walt Disney dans "Song of the South", son dernier film, qui passera sur l'écran du théâtre Maska, jeudi, vendredi et samedi, les 15, 16 et 17 mai. Cette pellicule met en vedette des personnages bien vivants en plus de dessins animés dont seul Disney semble avoir le secret.

Dans ce drame musical, basé sur les fameuses histoires de l'Oncle Remus de Joel Chandler Harris et dont l'action se situe dans le sud des Etats-Unis, Disney développe le thème de l'amour entre un petit gars et une fillette, ce qui ne manque pas de nous faire assister à de charmantes scènes. Dans ces deux rôles, Disney lance les tout jeunes acteurs Luana Patten et Bobby Driscoll. L'oncle Remus est incarné par James Baskett. Le père du garçonnet est joué par Eric Rolf, tandis que Ruth Warrick tient le rôle de sa mère, Hattie McDaniel a composé le personnage de la vieille servante et Lucille Watson celui de sa grand-mère.

En plus de ces personnages vivants et des dessins animés, l'intérêt de "Song of the South" se trouve dans les nombreuses mélodies que l'on y entend. Quelques-unes sont même devenues des succès, particulièrement "Zip-A-Dee-Do-Do", "Sooner or Later", chanté par Hattie McDaniel, "Uncle Remus Said", sans oublier plusieurs chants nègres dont la chanson titre "Song of the South". James Baskett est excellent dans le rôle de l'oncle Remus; le vieux noir reste une figure très sympathique et l'on comprend que les jeunes s'attachent très facilement à lui, surtout quand il leur raconte de jolies fables. Il a sa propre philosophie de la vie; il aime les enfants et il ne veut vivre que pour leur raconter des histoires.

La photographie en technicolor est excellente.

"Rendez-vous 24", le second film de ce programme, met en vedette William Gargan, Maria Palmer et Pat O'More dans une série d'aventures tournant autour de la découverte d'un complot d'anciens chefs nazis qui rêvent de continuer l'oeuvre d'Hitler et qui ont découvert le secret de la bombe atomique. Un très bon film d'action.

Les nouvelles "Movietone" complètent cet excellent programme.

VOTRE QUOTIENT...

- 1—Non.
2—Syl Apps.
3—Les Red Sox de Boston et les Cardinals de Saint-Louis.
4—Burt Shotton.
5—Aurèle Joliat; Fred Taylor; Frank Clancy; Johnny Gannon; Murray Murdoch.
6—Harry Brechen; Louis Newsum; Martin Marion; Lynwood Rowe; Truett Sewell.
7—375 dans le champ centre. (330 aux extrémités gauche et droite).
8—Golf.
9—Ab Morton, de Galt, Ont.
10—Le Cleveland Stadium contient 78,811 personnes assises et le Yankee Stadium, 70,000; le Detroit Briggs Stadium, 58,000.

Edouard a commencé ce matin!



Le gérant de la fabrique de meubles, dans la petite ville qu'habite Edouard, a décroché une belle commande. Il devra, par conséquent, acheter de grandes quantités de bois et augmenter son personnel. Il est tout de suite allé exposer son affaire au gérant de sa banque. Ensemble, ils ont calculé combien il lui faudra d'argent pour payer ses salaires et ses autres frais, en attendant qu'il ait livré cette commande. Alors, épaulé par sa banque, il s'est mis à l'oeuvre.

... C'est ici qu'Edouard entre en scène. Il a trouvé un emploi en même temps que l'occasion d'apprendre un métier. Le voici qui rentre chez lui, sa journée faite. Il a hâte de dire à ses bons parents combien il aime sa nouvelle place.

C'EST LA UN EXEMPLE du rôle que jouent les 3,200 succursales de banque du pays dans la vie et le travail de chaque jour des Canadiens.

COMMANDITÉ PAR VOTRE BANQUE

Maskoutanités

PROCHAIN MARIAGE

Paquette-Robert
M. et Mme J.-A. Paquette, de Saint-Hyacinthe, font part du mariage de leur fille Madeleine, à M. Gilles Robert, fils de M. et de Mme Lorenzo Robert, également de Saint-Hyacinthe. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la chapelle de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le jeudi, 22 mai à 9h. 30.

RECENT MARIAGE

Laframboise-Challifoux
Le R.P. Fernand-Marie Fortin, o.p., curé bénissait, lundi dernier, dans la plus stricte intimité, en la chapelle Saint-Vincent-Ferrier de l'église Notre-Dame-du-Rosaire des RR. PP. Dominicains, le mariage de Mlle Fabienne Challifoux, fille de M. Thomas Challifoux, décédé, et de Mme Challifoux, de Saint-Hyacinthe, à M. C. Jules Laframboise, fils de M. Jules Laframboise, décédé, et de Mme Laframboise, d'Outremont. A l'issue de la cérémonie religieuse, un déjeuner fut servi chez la mère de la mariée. M. et Mme Laframboise partirent ensuite pour New-York et Atlantic City. A leur retour ils habiteront Saint-Hyacinthe.

NAISSANCE

Au docteur et à Madame Lucien Gaboury (Agathe Bouchard), une fille, baptisée, le premier mai, Marie-Andrée. Le parrain était M. Emile Bouchard et la marraine, Madame Emile Bouchard, représentée par Madame Jean-Marie Dufresne. Porteuse, Mlle Hélène Gaboury, tante de l'enfant.

RECEPTION

Mme R.G. Davidson recevait, ces jours derniers, à l'heure du thé, en l'honneur de Mme Jules Laframboise (Fabienne Challifoux) à l'occasion de son mariage. Les salons et la table étaient décorés de mufliers, de tulipes et de jonquilles. Le thé et les glaces furent servis par Mmes Paul Laframboise et Kenneth Anderson, aidées de Mlle Renée Lusier. Les personnes présentes étaient, outre celles déjà mentionnées, Mmes Lorenzo Caron, Victor Chabot, Rodolphe Philie et William Benoit; Mlles Chérie Benoit, Marcelle et Olivette Challifoux.

DEPLACEMENTS

M. et Mme Louis Laforêt, de Gardiner, Mass., étaient à Saint-Hyacinthe au cours de la semaine dernière.

Mme Philippe Rousseau, de Québec, a passé la fin de semaine à Saint-Hyacinthe à l'occasion du mariage Laframboise-Challifoux.

M. Carson P. Eddy, de Toronto, était à Saint-Hyacinthe la semaine dernière.

Mlle Marcelle Delage, de Montréal, a passé quelques jours chez son père, M. A. Delage.

M. Maurice Ostiguy, de Québec, était dans sa famille la semaine dernière.

M. et Mme Laurent Boisvert, de Sherbrooke, étaient à Saint-Hyacinthe en fin de semaine.

Mlle Thérèse Saint-Jacques est de retour d'un voyage de plusieurs mois au Texas.

Le Dr Irénée Phaneuf et sa soeur, Mlle Evelyn Phaneuf, de St-Basile, étaient récemment les invités de M. et Mme H. Guillaume.

M. et Mme Emilien Guertin, de Manseau (Niocet) étaient en visite à Saint-Hyacinthe, ces jours derniers, chez des parents et des amis, ainsi qu'à Pierreville, chez le docteur et Mme Tétrault, et à Montréal, chez M. Adrien Guertin.

M. Henri Renaud, de Lesage (Terrebonne), était à Saint-Hyacinthe au début de la semaine.

Mme Jules Richer est actuellement à Sherbrooke, l'invitée du docteur et de Mme Rodrigue Boisvert.

M. et Mme P.-A. Phaneuf et leur fils, le docteur Jean Phaneuf, de Montréal, étaient à Saint-Hyacinthe dernièrement, chez M. et Mme H. Guillaume.

M. et Mme Gaston Rivard, de

Montréal, ont passé la dernière fin de semaine chez M. et Mme T.-A. St-Germain.

M. L.-S. Joyal, notaire, de St-Cyrille de Wendover, était à Saint-Hyacinthe au début de la semaine.

M. et Mme Henri St-Jacques, de Montréal, étaient à Saint-Hyacinthe au cours de cette semaine.

Mme S.-J. Chagnon est de retour d'Ottawa, où elle a passé la semaine.

Nous savons que
c'est agréable...



... de faire ensemble vos "devoirs" - vous et votre meilleure amie - par téléphone. Mais n'oubliez pas que vous monopolisez ainsi une ligne double (dont quelqu'un a peut-être besoin pour des raisons très sérieuses). Y avez-vous songé?

**ABONNÉS À
"LIGNE DOUBLE",
PRATIQUEZ
L'ALTRUISME!**

Le bon exemple est contagieux - on vous traitera comme vous traitez autrui.

1. Soyez brefs.
2. Espacez vos appels.
3. Donnez priorité aux appels d'urgence.



LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BEL
DU CANADA

TRANSACTION
Un immeuble, appartenant à J.-P. Gaudreault, situé rue Mondelet, vendu à Jos. Tétrault pour la somme de \$4,000.00

AU CORONA, LE 13 MAI



Swiftly

Le fameux comédien "Swiftly" et sa troupe seront au théâtre Corona mardi soir prochain, le 13 mai, alors qu'ils présenteront un spectacle varié et entièrement nouveau. A l'écran, programme régulier de vues animées; à l'affiche: "Le Journal Tombe à 5 heures", avec Pierre Fresnay.

Réservez vos billets à la Pharmacie Lanctôt, rue des Cascades.



Helen Taylor

Le fameux comédien "Swiftly" et sa troupe seront au théâtre Corona mardi soir prochain, le 13 mai, alors qu'ils présenteront un spectacle varié et entièrement nouveau. A l'écran, programme régulier de vues animées; à l'affiche: "Le Journal Tombe à 5 heures", avec Pierre Fresnay.

Réservez vos billets à la Pharmacie Lanctôt, rue des Cascades.

ACTON VALE

Acton Vale, le 8, N.L. — M. et Mme Léo Rainville (Gabrielle Coutu) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, baptisée Marie, Aurèle, Hélène. Parrain et marraine, Marcel Beaugard et Jeanne Coutu.

— M. Lucien Saint-Pierre, de La Providence, a passé quelques jours à Acton Vale, en visite chez Mme O. Longpré et chez M. et Mme Léonidas Robillard.

— M. et Mme Henri Blanchard ainsi que leur fils, Renald, en visite chez M. et Mme Adéodat Beaugard, en fin de semaine.

Mariage

Le 19 avril, en l'église paroissiale d'Acton Vale, a été célébré le mariage de Mlle Gilberte Barré, fille de M. et Mme Albert Barré, avec M. Marcel Fontaine, de Saint-Théodore, fils de M. et Mme André Fontaine, décédés. A leur retour d'un voyage, M. et Mme Fontaine demeureront à Saint-Théodore.

A Québec

M. Roger Labrecque, Grand Chevalier du Conseil d'Acton Vale, et M. Adélard Vallières, secrétaire, ont représenté le conseil local au banquet organisé la semaine dernière au Château Frontenac, à Québec, en l'honneur du juge John E. Swift, Chevalier Suprême de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, venu au Canada spécialement pour célébrer le 65e anniversaire de fondation de cet ordre.

Naissances

Marie-Yvonne-Anne, enfant de M. et Mme P.-E. Douville. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Rhéaume, grands-parents de l'enfant.

Marie-Antoinette-Raymonde, enfant de M. et Mme Emile Beaudoin. Parrain et marraine, M. Patrice Beaudoin, frère de l'enfant, et Mlle Alfreda Chaput.

Joseph-Daniel-Roger, enfant de M. et Mme Joseph Chadwick. Parrain et marraine, M. Roger Lippé, oncle de l'enfant, et Mlle Betty Chadwick, soeur du nouveau-né.

Joseph-Paul-Jacques, enfant de M. et Mme Roland Laplante. Parrain et marraine, M. Paul et Mlle Jeanne d'Arc Lapierre, oncle et tante du nouveau-né.

Rose-Marie-Micheline-Bernadette, enfant de M. et Mme Paul Chagnon. Parrain et marraine, M. Joseph-A. Deslandes, oncle de l'enfant, et Mlle Irène Deslandes, cousine de l'enfant.

Marie-Madeleine - Pierrette, fille de M. et Mme Edgar Therrien. Parrain et marraine, M. G.

REUNION

A l'occasion de la fête des Mères, il y aura une réunion spéciale pour les Dames de Sainte-Anne, dimanche le onze mai, en la cathédrale de Saint-Hyacinthe; tout le monde est invité. A cette occasion il y aura une Heure Mariale.

LISEZ LE "CLAIRON"

CONGRES MARIAL A
MARIEVILLE, LE 25

Un congrès marial aura lieu à Marieville, le 25 mai, pour toutes les retraitantes du diocèse, en préparation du grand congrès d'Ottawa. On est prié de se rendre directement à Marieville. Pour informations supplémentaires, s'adresser à la Villa Sainte-Jeanne d'Arc.

FILLES DEMANDEES

Connaissances en clavographie, en comptabilité.
Aussi, pour s'occuper de la vente des billets.

LA CIE DE TRANSPORT MODERNE LTEE

BOITE POSTALE 175

SAINT-HYACINTHE



N'ATTENDEZ PAS AUX CHALEURS pour votre "PERMANENTE" VENEZ A BONNE HEURE

Au Petit Paris

Au début de la semaine, vous évitez l'encombrement.

TELEPHONEZ A 28

et donnez votre appointment

1654, rue DES CASCADES

SAINT-HYACINTHE

ON DEMANDE

Jeunes Filles

Travail facile—Bon salaire

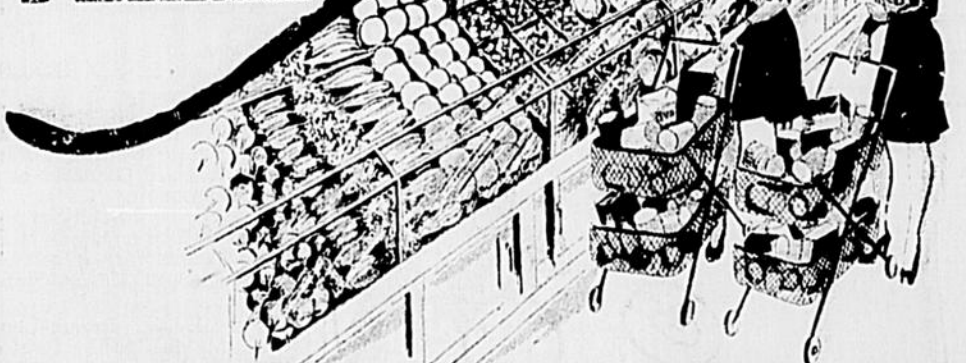
Aucune expérience requise

S'adresser au Bureau

Gotham Hosiery Co.
Of Canada Limited

SAINT-HYACINTHE

FRUITS ET LEGUMES FRAIS DE LA FERME



FAITES VOTRE CHOIX
DE FRUITS ET LEGUMES DES PLUS FRAIS



OWNED AND OPERATED BY
The Great ATLANTIC & PACIFIC CO. LTD.

MUFFIN MIX
TILBEST
2 pails 23¢

PAIN AU LAIT 2 pains 15¢
ANN PAGE — blanc ou brun
CACAO 1/2 lb 19¢ 1 lb 31¢

CIRE CHAN bte 1 lb 63¢
POUR VOS PLANCHERS
SPEED COAT bte 1 chop. 59¢

ALIMENTS pqt 16 oz 45¢
POUR VOS NUTRIM
GRAINES ANST. 2 pails 9¢
DE SEMENCE DAN DEE CERTIFIERS
MACARONI pqt 1 lb 10¢
COUPE CATELLI

CAFE A & P
BOKAR 1 lb 39¢
frais moulu

ORANGES Gros 220 douz 37¢
Valencia de l'Arizona — Nouvelle récolte

PAMPLEMOUSSES 5 pour 27¢
De la Californie — Gros Fruits — Gros, 100

POMMES Pour la table ou la cuisson 1 lb 13¢
Winsep des E.U.

ANANAS Gros fruits — Gros 24 ch 29¢
Espagnols rouges, Cubains

CELERI Pieds géants — Gros 36 ch 27¢
Croquant, tendre et sucré de Floride

TOMATES ROUGES et MURES pqt 35¢
Importées — Empaquétées dans Cellophane

LAITUE Gros pieds fermes 2 pour 29¢
Iceberg de Californie

GATEAUX AUX FRUITS 1 lb 47¢ 2 lbs 87¢
ANN PAGE — FAMEUX

PATES AU POISSON bte 14 oz 24¢
GRIFFIN — NOUVEAU BAS PRIX

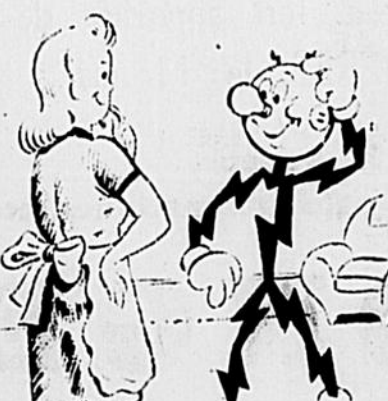
BISCUITS pqt 1 lb 49¢
BERRY — FAMEUX ASSORTIS

POULET SANS OS bte 7 oz 41¢
FROMAGE EN PAIN 1 lb 37¢
FRANCO

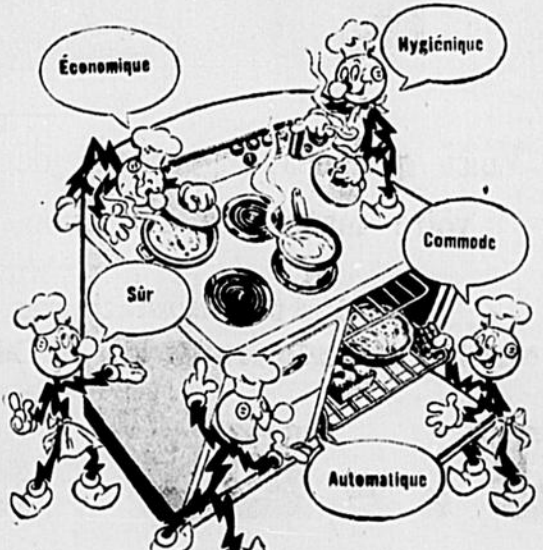
SPIC & SPAN PAS DE RINCAGE PAS D'ESSUYAGE pqt 24¢

REDDY KILOWATT — Votre serviteur électrique

Madame est dans l'embarras... Comment persuader son mari de lui acheter ce beau poêle électrique nouveau qu'elle désire tant...



"Voilà le truc! Suggérez à votre voisin de vous inviter à un dîner délicieux, cuit par son nouveau poêle électrique!"

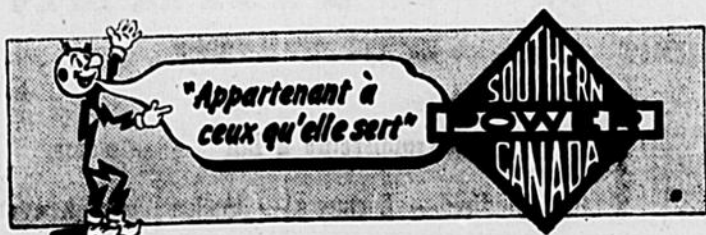


Cela a réussi! Son mari n'a jamais mangé un tel repas! Et après avoir amené l'époux de sa voisine à vanter toutes les facilités et commodités de cuisiner par l'électricité, son mari est devenu aussi désireux qu'elle d'acheter un beau poêle électrique neuf!



**VIVEZ PAR
L'ELECTRICITE
ET APPRECEZ-EN
LA DIFFERENCE!**

Dir Reddy Kilowatt,
VOTRE SERVITEUR ELECTRIQUE



Nouveaux terrains mis en vente par l'Agence de Développement

Dans le quartier No 5, sur une terre achetée de la Corporation du Séminaire de Saint-Hyacinthe. — Des projets à l'étude.

L'Agence Immobilière de Développement Enrg. vient de faire l'acquisition d'une terre de la Corporation du Séminaire de Saint-Hyacinthe, située dans les limites de la ville et bornant le côté nord de la partie actuellement construite du quartier No 5, cette terre, qui fit déjà partie de la seigneurie Delorme, avait été donnée au Séminaire par feu M. l'abbé Antoine Girouard.

L'Agence Immobilière, qui a grandement contribué à l'expansion de notre ville, du côté de Saint-Thomas d'Aquin, par la vente de nombreux terrains, poura donc maintenant étendre son champ d'action jusqu'au chemin de fer du C.N.R. et relater cette partie du nord du chemin de fer au quartier No 5.

Le zonage du terrain a déjà été préparé par M. Gabriel Dorais, arpenteur-géomètre, et le plan fait voir l'emplacement exact des lots ainsi que des rues projetées, lesquelles ne sont en réalité que le prolongement de rues déjà existantes. Ceci devrait favoriser considérablement le développement de la section ouest du Bourg-Joli. Il est bon de noter que, sur le vaste plan de M. Dorais, on a tenu compte de toutes les règles de l'urbanisme et que des emplacements ont été destinés à l'érection future d'une église, d'écoles publiques et de centres récréatifs. Le plan suggère également la construction d'un grand boulevard devant relier le Bourg-Joli à l'extrémité ouest de la ville, ce qui décongestionnerait considérablement le trafic dans nos rues principales.

BEAUX SUCCES DE J.-PAUL AUBERTIN

Un jeune danseur et chanteur de Montréal, Denis Colet, de son vrai nom Jean-Paul Aubertin, se rendra bientôt au Mexique pour remplir un engagement d'un an avec l'agence Pallir Vaudeville.

Agé d'à peine 19 ans, Denis Colet danse depuis l'âge de 14 ans. Natif de St-Hyacinthe, il demeure à Montréal depuis plusieurs années. Après avoir étudié avec Charlie Beauchamp et Hélène Riley, Denis Colet fit de brillants débuts à Montréal. Il a dansé au Monument National, à l'Auditorium du Plateau, au Gé-su, etc.

Notre jeune compatriote a aussi fait plusieurs tournées aux États-Unis. En plus de son talent de danseur de ballet, il possède des aptitudes vocales qui lui valent aussi beaucoup de succès.

ETAT-CIVIL

CHRIST-ROI

Baptêmes:
26 avril. — Joseph-Paul-André, Jacques, fils de Roger St-Onge et de Marie-Paul Beauregard.
Parr. et marr.: Paul-Auguste St-Onge et Madeleine Rathé.

29 avril. — Joseph-Wilfrid-Jacques-Robert, fils de Jean-Noël Donney et de Pauline Barcloux.
Parr. et marr.: Wilfrid Donney et Anna Péladeau.

CATHEDRALE

Baptêmes:
26 avril. — Marie-Madeleine-Thérèse-France, fille de Lucien McCutcheon et de Gabrielle Courchesne. Parr. et marr.: Joseph Robinson et Madeleine Courchesne.

27 avril. — Bruce-Wilfrid, fils de Marc-André Huard et de Gertrude Duphenay. Parr. et marr.: Emélie Croteau et Gabrielle Huard.

Mariages:
26 avril. — Entre Sergius Lavallée fils de Jolias Lavallée et de Anna Dufault, et Juliette Pelletier fille de feu Joseph-Cyril Pelletier et de Rose-Anna Lemoiné.

26 avril. — Entre Léopold Benoit fils de Amédée Benoit et de Adeline Brodeur, et Elisabeth L'Heureux fille de Euclide L'Heureux et de Delphina Archambault.

Décès:
25 avril. — Clément Allaire, veuf de Virginie Ricard, 87 ans.

28 avril. — Maxime Vasseur, veuf de Marie Gaze, 85 ans.

1er mai. — Etienne Fournier, veuf de Albertine Saint-Pierre, 76 ans.

1er mai. — Aldéas Péladeau veuf de Joseph Donais, 75 ans.

1er mai. — Anne Larue fille de Thomas Larue et de Victorine Gaudette, 60 ans.

N.-D. du ST-SACREMENT

Baptêmes:
24 avril. — Marie-Danielle-Agathe, fille de Armand Desmarais et de Yvette Gauthier. Parr. et marr.: Adélard Gauthier et Albina Archambault.

26 avril. — Joseph-Serge-Marcel, fils de Emile Duteau et Anne-Marie Picard. Parr. et marr.: Marcel Boucher et Marie-Jeanne Picard.

27 avril. — Joseph-Luc-Bertrand, fils de Camille Petit et de Aline Dion. Parr. et marr.: Germain Dion et Denise Dion.

27 avril. — Marie-Pauline-Claudette, fille de Maurice Saint-Amand et de Marie-Claire St-Onge. Parr. et marr.: Antoine Gaucher et Marie-Paul St-Amand.

SACRE-COEUR

24 avril. — Marie-Alexandrine-Pierrette-Danielle, fille de Jean-André Berthiaume et de Denise Lapierre. Parr. et marr.: Stanislas Lapierre et Alexandrine Soucy.

26 avril. — Joseph-Bernard-André-Michel, fils de Bernard St-Germain et de Madeleine Desnoyers. Parr. et marr.: André Desnoyers et Exilia Croisette.

28 avril. — Marie-Reine-Denise-Lucienne, fille de Léonard Couture et d'Yvette Janson. Parr. et marr.: Joseph-Armand Gaudette et Lucienne Guertin.

27 avril. — Marie-Aurore-Hélène, fille de Léo Rainville et de Gabrielle Coutu. Parr. et marr.: Marcel Beauregard et Jeanne Coutu.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Baptêmes:
24 avril. — Marie-Jeanne-Lise, fille de Roger Beauregard et de Noëlla Lacroix. Parr. et marr.: Domina Beauregard et Jeannine Beauregard.

27 avril. — Joseph-Auguste-Serge, fils de Georges Théberge et de Cécile Grenier. Parr. et marr.: Auguste Bédard et Flore Grenier.

29 avril. — Joseph-Jean-André-Pierre, fils de Pierre-Adrien Tarte et de Claire Mongeau. Parr. et marr.: André Brière et Eliette Brière.

Décès:
28 avril. — Adélard Pion époux de feue Rosanna Lavoie, de feue Elisa Létourneau, de Amanda Frégaud, 83 ans 10 mois.

26 avril. — Rose de Lima McIntyre, épouse de feu Xavier Daigneault, 87 ans.

L'EXCELLENT BILAN DE LA SURVIVANCE POUR L'ANNEE 1946

Cette compagnie d'assurance-vie a aujourd'hui un actif de \$1,084,538.

"La Survivance", compagnie mutuelle d'assurance-vie, qui a son siège social à Saint-Hyacinthe, accuse avec son dernier bilan, au 31 décembre 1946, de nouveaux succès. Elle est une institution progressive, dont les Canadiens français peuvent se montrer justement fiers. "La Survivance" a aujourd'hui un actif global de \$1,084,538.90, qui s'analyse comme suit:

Obligations gouvernementales, municipales, scolaires et autres, \$649,688.20; Prêts et créances garantis par première hypothèque, \$178,631.77; actions privilégiées et ordinaires, \$156,091.60; prêts aux assurés, \$35,416.53; encaisse, \$31,090.94; primes et intérêts dus et accrus, \$23,871.74; amueusement et autres frais différés, \$6,142.72; autre actif au Grand Livre, \$4,196.

Tout l'actif est la propriété exclusive des assurés.

D'autre part, les assurances en vigueur de la compagnie atteignent le chiffre de \$12,243,183.65, soit une augmentation de 25 pour cent sur les chiffres de l'exercice précédent. Ses émissions de 1946 se totalisent à \$3,443,661.50, et sa réserve mathématique statutaire est de \$968,108.00.

A la dernière assemblée annuelle du conseil d'administration, M. L.-A. Beauregard a été réélu président. Les autres membres du conseil sont MM. E.-J. Chartier, M. A. L., vice-président; J.-L. Champagne, 2e vice-président; L.-E. Morier, notaire; Armand Mongeau, réélu, le Dr A.-J. Morin, réélu, Nap. Laplante, directeurs. Ce dernier est le gérant général de la compagnie.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Oscar Lagassé et leurs enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de Gaston Lagassé soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

BEAU SUCCES DE CETTE SOIREE DE L'E. S. GIROUARD

La soirée organisée samedi dernier, le 3 mai, par l'Amicale Supérieure Girouard, au Centre Social, a été couronnée d'un beau succès. Les Petits Chanteurs de Granby ont littéralement enlevé le morceau dans un superbe récital qui leur valut de chaleureux applaudissements et plusieurs rappels. D'autres artistes, dont Mlle Estelle Piquette, chanteuse, furent également fort en vedette.

Les Anciens de Girouard ont certes droit à nos félicitations pour avoir servi au public masqué un tel régal artistique et musical, et il est à souhaiter qu'ils organisent de nouveau des soirées de ce genre.

MME A. BELLAVANCE EST DECEDÉE A 88 ANS A STE-ANGELE

Sainte-Angèle, le 4. DNC. — Mme André Bellavance (Césaire Briand), de Sainte-Angèle de Monnoir, est décédée la semaine dernière, à l'âge de 88 ans. Lui survivent, cinq fils, MM. Donat, Joseph-Emile, Arthur, Henri et François; six filles, Mme Édouard Jean (Anahisse), Mme Joseph Mercier (Desneiges), Mme Samuel Mercier (Marie), Mme Donat Voyer (Diana), Mme Joseph D'Auteuil (Marie-Laure), Mme Joseph Ouellette (Clarinda) et Mme T. Loiseleur (Anna), ainsi qu'un très grand nombre de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants.

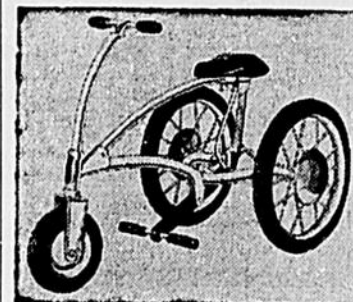
SAINT-HUGUES

Saint-Hugues, le 8. C.-E. L. — Samedi dernier, en l'église de Saint-Hugues, a eu lieu le mariage de Mlle Rose-Aimée Désautels, fille de M. et Mme Alphonse Désautels, avec M. Nestor Limoges, de New-York, fils de feu M. Joseph Limoges, autrefois de Saint-Guillemme; les nouveaux époux partiront ensuite pour un voyage à Toronto. A leur retour, une réception en leur honneur aura lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme Alphonse Désautels.

Samedi dernier, a eu lieu le mariage de Mlle Denise Cardin, fille de M. et Mme Pierre Cardin, avec M. Pierre-Paul Brodeur, fils de M. et Mme Joseph Brodeur; après le mariage, une réception a eu lieu chez les parents de la mariée et dans l'après-midi les nouveaux époux sont partis pour un voyage à Québec. A leur retour, une réception en leur honneur aura lieu chez M. et Mme Joseph Brodeur.

M. et Mme Antonio Lessard (Thérèse Pelletier) ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née à l'hôpital Saint-Charles, de Saint-Hyacinthe, et baptisée Marie, Huguette, Jeanne, Andrée, Parrain, M. Lucien Pelletier, oncle de l'enfant, marraine, Mlle Carmen Chartier, cousine de l'enfant.

JockeyCycle



Vendeur autorisé POUR LE COMTÉ DE ST-HYACINTHE

Cycliste **PAUL PICARD**

AGENT C.C.M.

Vente et Réparation

19 Rue ST-ANNE, LA PROVIDENCE
TÉL. 936-W

M. B. BEAUPRE EST DECEDÉ A 17 ANS A ST-HYACINTHE

M. Bernardin Beaupré, fils de M. et Mme Emile Beaupré (Armandine Beaudoin), de cette ville, est décédé samedi dernier, le 3 mai, à l'âge de 17 ans. Outre ses parents, il laisse dans le deuil cinq frères, Normand, Ange-Albert, Anatole, Réal et Paul-Emile, ainsi que deux sœurs, Laure-Aimée et Alberte, de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu lundi, le 5 mai, à l'église Notre-Dame-du-Rosaire, sous la direction de la maison Ubald Lalime, de Saint-Hyacinthe. La levée du corps fut faite par le R.P. Pelletier, O.P., qui chanta également le service, assisté des RR. PP. Demers, O.P., et Samson, O.P., comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Roland Beaudoin, Ulric Jalbert, Joseph Anctil, Irénée Beaudoin, Jacques Phradis et J.-Jacques Charbonneau.

A SAINT-SIMON, LE 11

Un grand pèlerinage marial aura lieu dimanche prochain, le 11 mai, à Saint-Simon de Bagot, à l'occasion du mois de Marie et de la fête des Mères.

Voyez Plus - Payez Moins! VOYAGEZ par AUTOBUS

TAUX BAS!

PRIX DE VOYAGES DE SAINT-HYACINTHE

Services Quotidiens	A	Passage Simple	ALLER & RETOUR (5 jours) (180 jours)
Montréal		\$1.00	\$ 1.80
North Bay		8.80	14.30 15.85
Ottawa		3.60	6.00 6.50
Toronto		8.50	13.80 15.30
(Taxe de transport en plus)			

Pour renseignements complets, veuillez consulter votre Agent Local:

A. GAUDETTE, GRAND HOTEL, Saint-Hyacinthe — Tél. 666



Ancien magasin J.-E. ST-ONGE, incendié le 18 janvier 1946



Nouvel immeuble, agrandi et amélioré, pour mieux vous servir, inauguré, le 28 février 1947.



Voici quelques suggestions de CADEAUX, qui seront fort appréciés de votre maman, à l'occasion de la FÊTE des MÈRES, le 11 mai.

Fers automatiques, électriques et à la vapeur, Coussins électriques de lit — Malaxeurs — Grille-pain automatiques, etc.

J.-E. ST-ONGE

TOUT EN ÉLECTRICITÉ

Vendeur autorisé des brûleurs à l'huile **TIMKEN**

1875-95, RUE DES CASCADES

TÉL. 775

Réfrigération automatique et commerciale,

Glacières pour restaurants, boucheries, épicerie,

Refrigerateurs à lait — Moteurs,

Radins — Laveuses — Poêles électriques, etc.

Ni trop SUCRÉ-

Ni trop AIGRÉ-

Juste bien!

Savourez **RED ROCK COLA**

Si vous aimez la saveur de cola - Le **RED ROCK** vous délectera!

Vendeur autorisé: **H. FONTAINE**, propriétaire de LA CIE D'EAU MINÉRALE DE ST-HYACINTHE